

Médiation Familiale et Soutien à la Parentalité

Editorial

Saluons ce travail réalisé par la délégation Nord Pas de Calais de l'APMF qui nous livre à travers cette revue le fruit d'une recherche qui s'est étalée au cours de l'année 2005.

Des praticiens de la médiation familiale, des universitaires, des systémiciens, des psychanalystes, des psychothérapeutes, des ethnologues...des usagers se sont associés à cette réflexion, qu'ils trouvent ici témoignage de notre reconnaissance.

Nous avons pris le parti de respecter les textes dans la forme présentées, certains ont été repris par leur auteur, d'autres livrés dans la configuration de la conférence. Ce choix nous a peut être fait perdre une unicité d'écriture, mais il permis de respecter les propos des intervenants.

Je resterai bref dans cet édito Pascal CAZE dans les pages qui suivent vous présentera la genèse de cette recherche.

Bonne lecture.

Bernard CORTOT

Président de l'APMF

Sommaire :

Genèse d'une recherche	<i>Pascal CAZE</i>	page 4
De l'aide éducative au soutien à la parentalité, continuité ou rupture ?	<i>Agnès CORTOT</i>	page 5
Quel modèle familial ?	<i>Bernard CORTOT</i>	page 10
Comment la rupture conjugale interroge-t-elle la parentalité ?	<i>Marie SIMON</i>	page 15
La parentalité du côté du médiateur	<i>Pierre GRAND</i>	page 18
Les interactions entre parentalité et conjugalité	<i>Michel MAESTRE</i>	page 21
Compétences parentales, responsabilités parentales	<i>Marie Jo FERCOT</i>	page 25
Médiation Familiale et soutien à la parentalité	<i>Jocelyne DAHAN</i>	page 28
La parentalité vue du côté des pères en grande difficulté sociale	<i>Edith GODIN</i>	page 43
La paternité ? Adoption !	<i>Stéphane HIRSCHI</i>	page 57
Que nous disent les pères en médiation familiale ?	<i>Michelle GRAUX-DEBUSSCHE</i>	page 60
Que nous disent les pères en médiation familiale ?	<i>Stéphane DITCHEV</i>	page 64
Du risque conjugal à la responsabilité parentale	<i>Myriam ROGEZ-MORHANGE</i>	page 69
Etre parents ensemble et séparés	<i>Annie SELLERON-PORCEDDA</i>	page 74
Soutien à la fonction parentale... atouts et freins	<i>Dominique WILLECOMME</i>	page 82
Les limites d'une intervention centrée sur la parentalité	<i>Bernard CORTOT</i>	page 88
Médiation familiale et soutien à la parentalité	<i>Cristina SANS</i>	page 92

Avis au lecteur :

Cette revue retranscrit des interventions de conférences.

Les textes respectent donc la mise en forme orale.

Genèse d'une recherche

De fin 2004 à début 2006, la délégation régionale APMF du Nord & Pas de Calais s'est penchée sur un travail de réflexion axé sur la thématique "Médiation Familiale & Soutien à la Parentalité".

Nous avons envisagé le cheminement de cette méditation étalé sur 4 sites, dont 2 dans le Nord (Valenciennes–Waziers) et 2 dans le Pas de Calais (Lens–Boulogne /Mer). Des conférences-débats ont été animées par des professionnels de champs différents, de pratiques différentes, de régions différentes, de sexes différents même si la parité a été difficile à respecter.

Près de 500 personnes au total, constituant un public pluridisciplinaire, ont été sensibilisées à l'occasion de ces journées.

Le partage d'un déjeuner, en toute convivialité, entre le public, les intervenants et les membres de la délégation régionale a offert un meilleur rapprochement entre les différents corps de métier.

Aujourd'hui la diversité des intervenants et des publics reçus nous permet d'avoir différents éclairages sur la médiation familiale et le soutien à la parentalité que nous vous proposons en synthèse à travers le numéro de la revue Ecrits et manuscrits de la médiation familiale.

Pour terminer, je profite de cet instant pour remercier tous les intervenants qui ont eu la gentillesse de se libérer à l'occasion de ces journées ainsi que pour le labeur fourni afin d'élaborer une synthèse de leur intervention.

Je remercie également les différents publics qui se sont déplacés, parfois de loin, sans oublier Audrey RINGOT, Pascal DELAPORTE, Nadine BENOIT, Bernard & Agnès CORTOT (membres de la délégation régionale) ainsi que les associations La Pose de Valenciennes et La Parentèle de Lens (adhérentes APMF) qui se sont investis dans la logistique et l'organisation de ces manifestations.

Enfin, et pour votre information, la délégation régionale APMF Nord & Pas de Calais lance un nouveau programme de réflexion : "Médiation Familiale & Violences Conjugales" dont la première journée à thème se déroulera à Valenciennes le vendredi 9 juin 2006.

Pascal CAZE, représentant régional

apmfnordpasdecals@ yahoo.fr

06.18.700.944

De l'aide éducative au soutien à la parentalité : continuité ou rupture ?

Valenciennes - Vendredi 19 novembre 2004 - APMF Nord & Pas de Calais

Agnès CORTOT

Médiatrice Familiale - Valenciennes

Traiter la question de la Parentalité a nécessité, pour moi, dans un premier temps, de m'essayer à définir ce que signifie ce terme, en miroir avec la notion d'aide éducative.

"Soutien, à la Parentalité" et "Aide Educative" ont des traits communs, un but sans doute partagé, mais s'agit-il d'actions qui ne se différencieraient qu'en termes *d'intensité d'intervention* du tiers extérieur, à la cellule familiale elle-même ? Autrement dit, le soutien à la Parentalité serait-il le premier maillon de l'action qui, "à défaut", se verrait remplacer dans le schéma d'intervention par "*la nécessaire*" aide éducative ?

Ou alors, le soutien à la Parentalité s'originerait-il d'un pari totalement différent de celui de l'aide éducative, et poserait comme postulat, que ce tiers n'a pas de compétence particulière pour définir *la bonne façon* d'être parent ? Il aurait ainsi vocation, à partir d'un choix défini par les tuteurs de l'enfant, à aider ces derniers à réaliser leur projet !

Dans ce dernier cas, loin d'être dans la continuité des principes régissant l'aide éducative, il s'agirait alors, d'un vrai changement de paradigme !

II - De L'aide éducative au soutien à la parentalité

L'aide éducative et la logique qu'elle sous-tend.

L'aide éducative est à la fois inscrite et légitimée par la loi et les politiques d'action sociale. De tout temps, le dispositif légal, et ce dès l'Ancien Régime, s'est donné comme but de limiter, d'encadrer, le pouvoir des parents sur leurs enfants.

La puissance paternelle d'hier, droit absolu accordé au père sur la personne de l'enfant, et ce la vie durant du premier (les lettres de cachet), s'est vue limitée au fil des siècles à la majorité du second (code napoléon). Cette puissance paternelle, bien avant la réforme de 1970 qui a vu sa suppression, s'est vue associée à la notion de devoir, et notamment, de devoir éducatif.

Ce devoir d'éducation se décline de différentes manières. Il n'est pas figé et s'articule sur le progrès des sciences sociales, éducatives, sur la recherche et les découvertes en matière de psychologie de l'enfant et, au besoin, sur les nécessités économiques

du moment (c.f les besoins en matière de main d'œuvre : l'arrêt de certaines formations, la valorisation d'autres...)

L'instance étatique, dans notre pays, a construit son modèle d'action sociale, sur la nécessité d'aider les familles à bien éduquer leurs enfants. Ainsi des pratiques éducatives, explicites ou, dans la plupart des cas, implicites, vont être fortement suggérées à la famille

Sans que cette notion soit péjorative, il apparaît dès lors impossible de parler d'action sociale sans évoquer le nécessaire *contrôle social* qui l'accompagne. Poser un cadre c'est, bien entendu, vérifier qu'il va être réellement respecté !

L'aide éducative c'est, dans sa finalité, faire en sorte que les familles ne s'écartent pas des règles (posées par qui ? dès lors que le cadre légal ne fixe dans la réalité que les interdits), des règles considérées comme nécessaires à la protection, à la santé, à la sécurité, à l'éducation des enfants.

L'aide éducative individuelle ("sur" une famille, un enfant...) peut être demandée par le sujet lui-même : auprès de n'importe quelle instance sociale, suggérée par le tiers social : l'IEAD par exemple. Cette aide peut, à l'occasion, être imposée à la famille par l'instance judiciaire : intervention du J.E (AEMO, tutelle, mesure de garde...)

L'aide éducative est une aide dans la prise en charge des enfants, là où une carence ou un manque ont été identifiés. Une aide "technique", dans l'éducation de celui-ci. Les actions éducatives sont généralement mises en place auprès d'un enfant en difficulté, le travail étant mené, avec la famille de préférence... ou à défaut sans elle !

En conclusion :

L'aide éducative est légitimée par le cadre légal, elle s'impose lorsque sa santé (de l'enfant), sa sécurité ou sa moralité sont en danger ou si les conditions de son éducation sont gravement compromises (art 375). Elle est suggérée lorsque ces conditions risquent d'être compromises.

Là où se pose un problème à l'intervenant, c'est que pour atteindre l'objectif donné, le chemin n'est pas clairement balisé, il va ainsi se construire, et s'articuler à partir de diverses variables qui concourent à *l'intérêt supposé de l'enfant*, dans un contexte socio-historique donné. L'une de ces variables étant bien entendu les propres mythes (les valeurs) de l'intervenant... Mais peut-il s'en affranchir ?

Le tiers social va ainsi proposer à la famille de l'enfant de nouvelles pratiques éducatives. Il va intervenir aux cotés des parents et, au besoin, à leur place. L'action éducative prend sens à partir de la croyance réelle (AEMO) ou supposée (PMI) que les parents ont des insuffisances !

En se référant à l'évolution historique, on peut émettre l'hypothèse que *l'aide éducative* trouve sa genèse dans l'idée émise, qu'il fallait limiter, encadrer. La puissance paternelle. Cette puissance paternelle va, par la suite (4 juin 1970), être supprimée, et remplacée par la loi sur *l'autorité parentale*.

L'autorité parentale

Art 371-1 c'est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant

Elle appartient aux père et mère de l'enfant

Jusqu'à sa majorité, ou l'émancipation de celui-ci, pour le protéger, dans sa sécurité, sa santé, et sa moralité ; pour assurer son éducation et permettre son développement dans le respect dû à sa personne.

Le rapport d'autorité revêt deux aspects : la garde de l'enfant (**le droit de garde et le devoir de garde**) et l'éducation de l'enfant, **c'est à dire le droit d'éducation et le devoir d'éducation**.

C'est bien le second aspect qui nous intéresse ici : l'éducation de l'enfant. C'est un droit et un devoir pour les parents que de diriger l'enfant dans le développement de sa personnalité. On doit noter que l'art 372-1-1 al.1° pointe un principe novateur :

...lorsque les parents décident pour leur enfant, ils doivent rechercher l'intérêt de l'enfant : il faut considérer son avenir autant et plus que le présent ...

La notion d'intérêt, n'est donc pas à rechercher exclusivement dans l'ici et maintenant, mais dans ce qu'il faut apporter (à l'enfant) pour que demain, il soit un adulte responsable ! La notion même d'intérêt de l'enfant est à apprécier dans la logique fondamentale de la fonction <éducative> : faire en sorte que l'enfance prépare l'adulte de demain... et non apprécier l'enfance, en tant que finalité.

Le pré supposé de l'autorité parentale est que les parents, possèdent naturellement, la capacité d'exercer ce qui leur est dévolu de par la loi.

Père et mère vont ainsi, conformément aux principes contenus dans la loi, élaborer un projet éducatif !...

Le soutien à la Parentalité

On note, depuis quelque temps, une "*inflation d'utilisation du terme de soutien à la Parentalité*"... sans qu'à la lecture des idées sous-tendues, on ne relève une différence majeure, avec *l'action éducative* ! Trop souvent la confusion est de règle, comme s'il ne s'agissait dans le soutien à la Parentalité, que d'aider les parents à se conformer à un modèle préétabli et considéré comme optimum pour l'intérêt de l'enfant (le modèle du sujet professionnel !)

Etre un bon parent ... BETTELHEIM s'interrogeait sur ce programme (c.f *les parents acceptables*) pour finalement, lui préférer la mission d'être "déjà" un parent acceptable !

Tentative de définition du mot Parentalité :

Ce mot est un néologisme, dérivé de "parental". Selon le dictionnaire de la critique sociale, il désigne "la fonction d'être parent, en y incluant à la fois des responsabilités juridiques définies par la loi, des responsabilités morales, telles que la socio-culture les impose, et les responsabilités éducatives". Il est spécifique, au discours psychosocial.

On note ici que la définition revêt à la fois une dimension de régulation sociale (responsabilités juridiques) et une dimension qui concerne le sujet lui-même, c'est à dire ses valeurs éthiques, sa morale, ses qualités éducatives.

L'éducation de l'enfant, revient de plein droit aux parents qui en ont sa charge effective et qui disposent, à cet égard, de l'autorité parentale et de son exercice (comme nous l'avons vu précédemment).

Selon le dictionnaire de la critique sociale, l'action éducative commence, avec le développement et le perfectionnement de l'individu sous influence d'autrui. Les théories éducatives varient, selon le contexte socio-historique, (voir Reynald BRIZAIS, docteur en psychologie sociale à la faculté de NANTES "du cercle de famille à la famille cernée").

Le soutien à la Parentalité pourrait se définir comme un accompagnement, dans la fonction d'être parent, ce n'est pas un temps de "prise en charge" des familles, mais plutôt un temps d'aide, à la demande, pour mettre en œuvre un projet qu'ils ont défini eux-mêmes, dans le cadre de la loi.

Ici, se situe le changement de paradigme avec la notion d'aide éducative. Si cette dernière trouve sa légitimité dans l'insuffisance (réelle ou supposée) des adultes responsables de l'enfant, le soutien à la Parentalité s'origine, lui, de la compétence, accordée à ces derniers. Ainsi, si le terme *d'aide* se décline parfaitement avec le qualificatif "*éducatif*", celui de *soutien* conviendrait mieux à celui de : "*Parentalité*".

"*Dans l'aide éducative*", le terme de l'action visée est défini à l'extérieur du cercle familial. A l'opposé, "*soutien à la Parentalité*", implique que ce terme va être fixé par la famille elle-même. On passe ainsi d'une action sur la famille à une action obligée, avec la famille maîtresse du projet.

On peut dès lors formuler une hypothèse paradoxale quant à l'absence du mot Parentalité dans le grand Larousse encyclopédique : donner une définition, c'est borner, cadrer, normer, en quelque sorte une contradiction majeure, avec ce que défini justement le cadre légal :

< L'autorité parentale appartient tout naturellement aux père et mère de l'enfant >

Réjouissons-nous qu'aujourd'hui cet espace de liberté soit accordé <de par la loi>... à tous les parents.

UNE CONCLUSION toute PROVISOIRE

Pour finir, ce petit poème qui m'a été offert à l'occasion d'une fête des mères par ma fille Hélène :

Etre Parent :

**C'est comprendre des mots qui ne veulent rien dire
C'est comprendre des mots avant qu'ils ne soient dits
Des mots ? Que dis-je là ? Des quarts de mots, des cris,
Etre parents c'est être fin
Etre parents c'est être pur
Pour bien donner son cœur et pour bien recevoir
Car si être parents, c'est donner sa tendresse,
C'est recevoir aussi la touchante caresse
De petits bras courts et tendus en avant...
Et être parent, c'est tant de peine aussi !
Tant de peine et tant d'amour,
Je le sais bien
Etre parents, c'est être inquiet
Inquiet sans raison, et comme par métier....
Attendre un enfant qui tarde pour rentrer...
Ecouter dans la nuit un enfant qui halète...
Chanter près d'un berceau... et quelquefois pleurer.**

Rien qui concerne le professionnel que je suis dans tout cela !... Etre parent, concerne la dimension de l'être et je voudrais pour conclure revenir à BETTELHEIM lorsqu'il évoque l'art, et donc la créativité : (dans les parents acceptables p27) "élever des enfants est une entreprise créative, un art, plutôt qu'une science."

Travailler avec l'idée de soutien à la parentalité, interroge indubitablement notre pratique professionnelle, nos valeurs éthiques et institutionnelles, nos résonances. UN VERITABLE CHANGEMENT de POSTURE pour le PROFESSIONNEL

Le soutien à la Parentalité cela ne peut pas être des réponses toutes faites, des recettes apprises et récitées. Le soutien à la Parentalité, c'est aussi, et avant tout, savoir faire preuve d'humilité, reconnaître et pouvoir dire à celui ou celle que l'on rencontre et qui traverse des difficultés :

"Je ne sais pas... mais je vous propose d'essayer de chercher ensemble. Cela vous permettra peut-être de trouver la réponse à la question que vous vous posez !

Les modèles familiaux aujourd'hui, la parentalité dans la quotidienneté

Valenciennes - Vendredi 19 novembre 2004 - APMF Nord & Pas de Calais

Bernard CORTOT

Médiateur Familial Valenciennes

Il existe un important décalage, entre l'idéal de co-parentalité affirmé en France par la loi du 8 janvier 1993 et sa traduction dans la quotidienneté. On peut repérer deux obstacles majeurs à une transposition sans difficulté dans le champ de la réalité de cette intention réaffirmée de manière implicite par l'introduction de la médiation familiale dans le code civil (loi du 8 février 1995 code de procédure civile) :

- Le premier obstacle réside dans le fait que les pères sont souvent moins engagés que les mères, n'ayant pas l'habitude d'un rapport direct à l'enfant.
- Le second obstacle se trouve dans les modalités conflictuelles de la séparation qui vont obérer les possibilités d'une future coopération.

Le divorce est souvent perçu comme l'histoire d'une faillite qu'on aurait pu éviter, ce qui peut constituer une violence pour celui qui souffre le plus de la séparation.

A l'opposé "l'idéologie du bon divorce dans l'intérêt des enfants" véhiculé par les médias et, à l'occasion, par certains professionnels... a souvent vocation à occulter, et donc à culpabiliser, l'expression d'une souffrance ressentie par celui qui se sent "victime" et à qui ce professionnel va, de surcroît, demander de garder de bonnes relations... avec l'autre identifié comme "mauvais".

"Ce n'est pas moi qui l'ai tué (le couple) c'est l'autre..."

Construire un idéal de Co-parentalité !!! Pour un exercice en commun de l'autorité parentale....par delà la rupture.

Pour illustrer mon propos il m'apparaît nécessaire de définir ce qui à mes yeux fonde la parentalité d'un point de vue de médiateur. Deux dimensions m'apparaissent importantes :

- 1 – la notion d'autorité qui légitime la place occupée par chacun dans l'éducation de l'enfant.
- 2 – la notion du rapport à ses origines (qui s'oppose à une filiation qui serait légitimée par le seul fait biologique) .

L'Autorité et les places

Il est de bon ton aujourd'hui de constater, en le déplorant, la disparition de la fonction d'autorité.

- Dans la réalité on ne pense plus l'autorité... on la rejette. A la différence du pouvoir, l'autorité s'exerce à partir de la reconnaissance symbolique d'une différence des places. Quelle place pour le père ? quelle place pour la mère ?
- Le milieu "dit ouvert" (sur quoi ?) est devenu le modèle dominant de l'éducation et du travail social :

<< Il importe donc de réfléchir à un mouvement séculaire se signalant par un empiètement dans la sphère du privé, une emprise croissante des travailleurs sociaux sur tout ce qui touche à l'art de vivre à la vie domestique, à la consommation, au rapport entre les sexes et les générations>>

(Yann Le Pennec ancien directeur de la PJJ à propos du rapport NAVES-CATHALA).

Quelle place pour les parents ? Cernés ainsi par le champ social et soumis à cette injonction de transparence quasi absolue.

- l'enfant, l'intérêt de l'enfant... cette bonne intention a toujours été le cheval de Troie, et ce dès le début de l'ère post-révolutionnaire, de l'instance étatique, promontoire destiné à s'introduire dans la sphère domestique et définir ainsi la bonne façon d'élever les enfants

Quelle place singulière pour le père et pour la mère ?

Dans l'exercice de l'autorité parentale.

Le rapport à ses origines

La reproduction, les bons soins, ne servent qu'à "fabriquer" du vivant (Christian ALBOUY, philosophe et psychanalyste).

Ajoutons que pour "créer de l'humain" à partir du vivant il faut justement que ce vivant soit inscrit dans un double registre :

- 1 – Un registre symbolique, j'évoque ici l'ordre du langage
- 2 – Un registre imaginaire ensuite qui l'inscrira dans une double lignée qui a pris naissance avant lui et dont il poursuit la trace...

C'est à ce second registre que s'intéresse la médiation familiale, n'y a-t-il pas un paradoxe à formuler le souhait que chaque enfant puisse avoir accès à ses racines, et ne pas s'inquiéter d'une réalité qui nous enseigne qu'un enfant sur trois perd tout contact avec l'un de ses deux parents (le père...) dans les cinq années qui suivent la séparation ?

L'enfance, nous a rappelé le premier intervenant, n'est pas une fin en soi, elle a vocation à construire "l'adulte citoyen" de demain. Il est une valeur, un concept, que nous partageons et qui est par ailleurs reconnu par le cadre légal :

Un enfant a besoin d'un rapport à ses deux parents (ses deux lignées) pour se construire. La médiation familiale se légitime ainsi à partir de ce mythe partagé :

Reconnaître à chacun (père et mère) une place pour l'exercice en commun de cette autorité parentale désormais référence légale.

En quoi la médiation peut donc prétendre être un dispositif qui va soutenir la parentalité ?

4 mythes fondateurs de la médiation familiale s'articulent directement autour de ce thème

I

Posons comme hypothèse première qu'il serait malvenu de s'intéresser à l'enfant d'aujourd'hui si, en filigrane, on se désintéressait de son père et de sa mère (l'adulte qu'il sera demain). C'est-à-dire dans une vision plus symbolique valoriser une partie du vivant et nier l'humain pris dans sa globalité.

<< Cesser d'être aimé, d'être aimable, il n'est pas de mort plus violente, perdre la vie n'est rien ...>> (Voltaire)

La médiation s'intéressera donc d'abord à la femme et à l'homme qui "ont" cet enfant en commun. Elle les accompagnera dans leur "déliaison amoureuse"(cf **CHAUMIER**). Un premier acte de soutien à la parentalité :

- il faut avoir délié l'écheveau du champ de l'intimité partagée d'hier, pour pouvoir s'engager ensuite dans un autre canal de communication nécessaire à un minimum de coopération parentale
- Un enfant a besoin de savoir que ses parents ne sont pas trop malheureux pour s'autoriser à être lui même heureux.

Si vous vous risquez dans un contexte de rupture à demander à l'enfant chez lequel de ses parents il souhaite résider il choisira fréquemment celui des deux qui souffre le plus nous indiquant ainsi où se situe l'urgence.

Dans le modèle hérité des pays anglo-saxons utilisé jusqu'à un passé récent on ignorait les positions d'homme et de femme pour d'emblée aborder la question de l'enfant :

"Je suis sensible à votre souffrance, madame mais vous êtes aussi une mère ... pensez à vos enfants". Confronté à la noyade du sujet, le médiateur donnait ainsi le dernier coup fatal : renoncez à votre place de femme ! Et métaphoriquement il

(le médiateur) utilisait l'enfant comme objet destiné à masquer (pour qui ?) l'insoutenable phase dépressive.

II

La médiation s'intéressera ensuite à l'établissement d'une nouvelle relation entre les deux parents.

"Toutes les fois que l'on prend la peine de s'occuper de façon approfondie de la relation des parents entre eux, on améliore de façon spectaculaire la santé de l'enfant..." (Aldo NAOURI).

Rétablir le lien nous enseigne la nouvelle définition de la médiation familiale. Je préfère à cette expression : un nouveau canal de communication, une ligne directe entre les deux figures parentales qui libéreront l'enfant du poids d'être le messager "obligé" :

... Tu diras à ton père... tu répondras à ta mère... Comment aimer l'un dans un tel contexte sans faire de la peine à l'autre ?

III

Enfin il s'agira pour le médiateur de les aider à définir une nouvelle parentalité née de cette rupture. Je récusé pour ma part l'hypothèse bien tentante d'un couple parental qui survivrait à la mort du conjugal et qu'il faudrait préserver. Je formule au contraire l'idée que dans ce contexte précis, ce couple (parental) d'hier devra faire place à la singularité maternelle et à la singularité paternelle mutuellement reconnues (les places citées précédemment).

"L'expert en matière d'exercice de la parentalité ce sont les parents, pas le professionnel..." se plaît à rappeler souvent *Justin LEVEQUE* l'un des théoriciens de la médiation familiale à QUEBEC.

Le médiateur ne conseillera donc pas, il restera disponible pour qu'ensemble ils élaborent leur projet.

"Je ne sais pas mais nous pouvons chercher ensemble..." nous a enseigné ce matin *Agnès*

IV

Le paramètre essentiel, organisateur de la médiation familiale, c'est la reconnaissance mutuelle de l'altérité.

L'altérité est le fait pour chacun d'être l'autre (nécessaire) pour l'un.

"Tu n'es pas moi et je ne peux être toi..."

Ouvrant ainsi au renoncement à vouloir être tout :

"Je suis responsable de l'enfant parce que je suis sa mère... Tu es l'autre responsable de l'enfant car tu es son père..."

C'est bien cette reconnaissance de l'altérité qui va ouvrir au dialogue possible et autoriser la différenciation des places comme je l'évoquais au début de cet exposé, ces différences nécessaires à la construction identitaire de l'enfant.

Des décennies avant "l'apparition" du Syndrome d'Aliénation Parental, *Haley*, l'un des pères fondateurs de la théorie systémique, avait décrit ce qu'il nommait alors le "couple pervers", l'une des possibles conséquences dramatiques de la séparation du couple :

- une coalition se noue entre le parent (gardien) et un enfant de même sexe

Votre père nous a abandonné nous devons tous rester solidaires

- Cette coalition est déniée

Je ne le force pas c'est lui qui ne veut pas aller chez son père

- La coalition est implicitement dirigée contre l'autre parent

De toutes façons, après tout ce qu'il a faits je n'ai aucune envie de discuter avec lui. D'ailleurs il n'a jamais été un père pour son fils

Dans cette configuration il n'y a désormais plus de barrière intergénérationnelle. Le parent "en coalition" clive l'autre et se présente comme répondant seul en totalité aux besoins de l'enfant :

Désormais je suis sa mère et son père

C'est aussi par cette reconnaissance mutuelle de l'altérité que la médiation va ouvrir à la dynamique de la filiation.

Pour conclure

J'ai sciemment omis d'aborder la question de la rédaction d'un protocole qui aurait vocation à sceller les accords dans un document dont l'homologation pourrait être soumise au magistrat.

Paradoxalement il ne me semble pas qu'il s'agisse là d'un acte de parentalité, tout au plus une façon momentanée de sortir d'un litige qui nous oppose.

Le concept de parentalité reste sans doute à affiner par les professionnels que nous sommes. La parentalité, elle, est à décliner dans la quotidienneté et ne peut se satisfaire d'un dispositif à jamais figé par un texte.

Comment la rupture conjugale interroge-t-elle l'exercice de la parentalité ?

Valenciennes - Vendredi 19 novembre 2004 - APMF Nord & Pas de Calais

Marie SIMON

Médiatrice Familiale - Lyon

Synthèse de cette intervention et points importants à retenir :

Construire un couple reste une aventure : les finalités économiques (soutien de famille), familiales (procréation), sont remplacées par des finalités plus affectives (soutien réciproque et recherche de bonheur). Ces nouvelles données appellent à plus de dialogue et de négociation dans le couple : comme définir les valeurs et les intérêts communs, qui serviront de guide au couple, et comment faire alterner espaces d'autonomie et moments de partage ?

Quelles incidences pour le couple, marié ou non, mais aussi pour les enfants, l'entourage ? Comment comprendre ce qui se joue, se dénoue, se crée dans cette transformation radicale de la cellule familiale ?

La rupture : Action de rompre, fracture, fait de casser en un ou plusieurs morceaux une chose résistante sous l'effet d'une force trop intense ou d'un effort trop prolongé. Terme qui exprime la déchirure, la désunion, la dissolution d'un groupe de personnes, d'un couple, d'une famille, de personnes liées par le sang. Fait de cesser brusquement un état existant, d'interrompre le cours d'une vie, de rompre un équilibre, parfois si difficilement acquis. Enfin, nous dit le dictionnaire, le mot indique une opposition tranchée, un changement brusque dans les éléments d'un ensemble en interrompant leur continuité.

Etre parent donne un statut, une reconnaissance sociale. A travers les enfants on existe, on est quelqu'un. Mais comment s'occuper d'un enfant, de plusieurs enfants, quand on ne peut se penser soi-même!

Ces adultes vont devoir apprivoiser l'absence de l'autre, composer avec les silences, une nouvelle organisation qui à ce jour les dépasse, est "impensable" car tellement éloignée de ce qu'ils connaissent, de ce qui leur est familier.

La parentalité en souffre mais peut aussi gagner en richesse, en épanouissement dans son exercice, sa mise en œuvre, dans cette part d'inattendu qui permet à des parents de mieux fonctionner, de pouvoir mieux la vivre car bénéficiant d'un nouvel espace pour la créer, l'inventer, la façonner autrement.

Dans la séparation, les rôles peuvent être inversés et le soutien parental pour l'enfant est remplacé par un soutien d'enfant pour un parent. C'est lui qui va prendre

des décisions, être en position d'adulte et devoir gérer différentes tâches qui ne lui incombent pas.

Comment soutenir les adultes, les enfants ? Les mères, les pères sont parfois coupés de tout contact avec la société. Rien n'est plus terrible pour les enfants qu'un parent qui leur dit qu'il a tout sacrifié pour eux, pour les élever. On en voit les répercussions à long terme chez des enfants mais aussi pour les générations futures, dans les familles des petits-enfants de ces "dettes de vie".

Si les parents sont séparés et en difficulté, ils doivent pouvoir trouver des lieux pour les soutenir, les accompagner dans cette transition familiale, être aidés dans cette réorganisation de nouveaux espaces de vie prenant en compte les attentes, les besoins de chacun des membres qui composent la famille.

Se pencher sur la parentalité, l'exercice de la parentalité, ouvre des perspectives, des opportunités d'apporter à l'enfant un soutien pour lui-même dans l'élaboration de sa relation à ses parents ou dans la représentation qu'il a de ces derniers.

"Quiconque se préoccupe d'un enfant a nécessairement en parallèle, le souci de ses parents. L'un ne va pas sans l'autre", souligne Didier HOUZEL¹.

Sur le plan théorique, le fait même de montrer qu'il y a des conditions affectives nécessaires à l'épanouissement de l'enfant pour son développement psychique nous amène à interroger la nature des liens parents-enfants sur les différentes fonctions qui incombent aux parents, sur la définition même de la notion de parentalité. Sur le plan pratique, si l'on sait de mieux en mieux comment proposer de bonnes conditions affectives à un enfant séparé de ses parents, on connaît beaucoup moins à long terme les enjeux, les effets de la séparation, du maintien du lien sur l'enfant. Mais comment évaluer la capacité d'un parent, des parents, à assumer après une période de séparation, tout ou partie de leurs fonctions parentales. Ne s'agit-il pas comme le souligne Didier Houzel, de travailler en amont, d'essayer de prévenir les défaillances parentales plutôt que de chercher les moyens d'y remédier ?

- L'exercice de la parentalité correspond à ce que l'on a coutume d'appeler le niveau symbolique. Il définit les cadres nécessaires pour qu'un groupe humain, une famille et un individu puissent se développer. En ce sens on peut dire qu'il a un aspect non pas causal mais fondateur. Il a trait aux droits et devoirs qui sont attachés aux fonctions parentales, à la place donnée à chacun dans l'organisation du groupe social, enfant, père, mère, dans un ensemble organisé, dans une filiation, une généalogie. L'exercice de la parentalité inclut l'autorité parentale, mais ne se résume pas à elle.

- La pratique de la parentalité concerne, elle, les tâches effectives, observables qui incombent à chaque parent : soins à l'enfant, interactions comportementales, pratiques éducatives etc. Des pratiques qui peuvent être déléguées à d'autres adultes en cas de séparation d'un enfant d'avec ses parents.

¹ Didier HOUZEL. *Les enjeux de la parentalité*. Eres. Janvier 2001 - Psychanalyste et professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université de Caen.

Les adultes amenés à prendre en charge un enfant séparé de ses parents sont investis d'une forme d'exercice de la parentalité et vivent au contact de ces enfants une "expérience" de la parentalité.

Le médiateur est agent de changement, il met en œuvre des "savoir-faire", des "savoir-être", propose un cadre pour créer, élaborer, construire, reconstruire, tendre vers une nouvelle organisation possible. Relever ce défi auprès des familles, des adultes, des enfants que l'on reçoit et si chaque histoire se conjugue au singulier, implique de trouver sans cesse de nouvelles pistes, d'ouvrir d'autres perspectives, de se pencher toujours avec précaution, encore plus particulièrement avec les enfants sur ces complexités familiales.

Si la rupture conjugale interroge l'exercice de la parentalité, étant dans un premier temps une source d'appauvrissement pour tous les acteurs en présence, la cellule familiale, elle peut être aussi une source d'enrichissement personnel pour chacun de ses membres dans la diversité des réponses qu'elle propose, qui seront mises en place, explorées, finalisées.

La séparation, la rupture, en interrogeant ces contours, ces limites, invite aussi les parents à en améliorer toujours la forme. Les professionnels que nous sommes étant simplement mis à disposition des parents pour les aider dans l'élaboration et l'adaptation de ces changements, pour qu'ils puissent mieux vivre les temporalités familiales successives qu'ils côtoient.

La famille d'aujourd'hui est aux multiples couleurs et tout reste toujours à inventer, à construire.

Quelques ouvrages :

- Janine ABECASSIS – *L'enfant à l'épreuve de la famille*. Erès. 2004
- François DE SINGLY – *La famille, l'état des savoirs*". Ed. La découverte. 1997.
- Didier HOUZEL. *Les enjeux de la parentalité*. Eres. Janvier 2001
- Gérard POUSSIN – *La fonction parentale* – 3^e édition - 2004
- Serge TISSERON - *Secrets de famille*, mode d'emploi. Paris. Editions Ramsay. 1996.

Le texte ci-dessus ne peut être en aucun cas recopié, photocopié, utilisé

La Parentalité...

du côté du Médiateur Familial

Valenciennes - Vendredi 19 novembre 2004 - APMF Nord & Pas de Calais

Pierre GRAND,
Médiateur Familial - Lyon

Le terme "Parentalité" voyage dans le monde social, psychologique et juridique avec beaucoup de facilité. Il est devenu inflationniste ; employé ici et là, il est devenu un concept refuge. Il est bien difficile, aujourd'hui de fixer quelques repères rigoureux dans ce vocable. J'entends parler depuis déjà une décade de co-parentalité, de bi-parentalité, d'alternance parentale, de parentés additionnelles, de beau-parentalité, sans omettre l'homo-parentalité. La multiplication des séparations conjugales, le nombre croissant d'adultes autour de l'enfant, l'égalité ou plutôt la réflexion plus égalitaire des rôles parentaux, complexifient le voyage du vocabulaire "Parentalité". Aussi laissons le soin aux sociologues, aux "historiens sociaux" de mieux définir ce concept. Quant à moi, de ma place de Médiateur Familial, depuis plus de douze ans, je vous ferai part de la demande des parents, venant en Médiation Familiale, qui ressemble assez bien au soutien à la parentalité, à leur parentalité. Puis, dans un second temps, toujours de ma place de Médiateur Familial au sein du Conseil National Consultatif de la Médiation Familiale, je vous ferai état de la volonté politique de rendre la Médiation Familiale comme une "plus-value" dans le champ du soutien à la parentalité.

Je comprends que l'on puisse être bousculé, sujet à de violentes oppositions sur les fonctionnements familiaux. La multiplication des séparations a pour effet le renouvellement de la question du lieu de vie de l'enfant, des enfants d'une même fratrie. C'est une question première... les enfants me dit-on ! Les parents venant en séance de médiation, posent d'emblée cette question, ou formulent une position :

-Jje viens en Médiation Familiale,... c'est pour les enfants.

Paradoxalement, nous parlons peu des enfants.

Alors, que viennent chercher les parents lors des entretiens de Médiation Familiale ?

Je relève quatre constats, et ce, depuis de nombreuses années.

1. **Trouver une organisation** de leur séparation, c'est une volonté. C'est ce travail autour de la responsabilité parentale qui prend sens. La séparation ne sépare pas les compétences, le processus de Médiation Familiale permet un aménagement des compétences au regard des besoins de la constellation familiale.

2. **Chercher une demande d'information** sur la Médiation Familiale, ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas, et de vérifier sa place dans le champ judiciaire et psychologique. Le terme de Médiation est aussi dans une mouvance de mots, qui conduit à l'incertitude, à une réputation injustifiée d'un concept emprunté, flou, sans rigueur. Alors qu'il est, tout à l'inverse, extrêmement rigoureux. A cet égard, il nous faut constamment, sans cesse promouvoir la Médiation Familiale. Le rôle des associations Nationales (APMF, FENAMEF) est ici essentiel.
3. **Restaurer le dialogue, avec en lien** le choix de la résidence des enfants. Parler des enfants, nécessite au préalable, d'une reprise de dialogue entre les personnes. Reconstruire un lien parental sur une parole, sur un retour conjugal, sur une réactualisation des valeurs et des croyances est souvent un passage obligé.
4. **Trouver un accompagnement, un soutien** dans ce que nous appelons "l'aide à la décision". Dans une séparation, nous remarquons très souvent l'idée plus avancée de l'un, sur l'autre, sur la séparation. Certains parents ne sont pas au même niveau d'acceptation de la séparation. Il s'agit bien de concrétiser leur séparation pour construire une nouvelle organisation familiale.

Ces quatre points présentés sont constants depuis déjà quelques années dans mon service de Médiation Familiale. Sans occulter votre attente sur la question des enfants, nous abordons cette communication parentale à travers les problèmes scolaires, de santé, de vie quotidienne, de loisirs, de rencontres avec la famille, de religion, de contribution financière... Cette communication parentale est possible après un détissage de la relation conjugale.

Ces quatre points présentés constituent le ciment de la responsabilité parentale ; la Médiation Familiale n'a pas une fonction d'aide (prise en charge) mais plus un soutien à la fonction parentale. L'animation du processus de Médiation Familiale (tâche essentielle du Médiateur Familial) permet aux personnes dans leur compétence de trouver des réponses, leurs réponses de parents.

Membre, depuis trois ans, au Conseil National Consultatif de la Médiation Familiale (CNCMF), le soutien à la parentalité, suite également aux Réseaux d'Ecoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) a toujours été positionné dans cet objectif. La définition de la Médiation Familiale en témoigne :

"La Médiation Familiale est un processus de construction ou de reconstruction du lien familial axé sur l'autonomie et la responsabilité des personnes concernées par des situations de rupture ou de séparation dans lequel un tiers impartial, indépendant, qualifié et sans pouvoir de décision, le Médiateur Familial, favorise, à travers l'organisation d'entretiens confidentiels, leur communication, la gestion de leur conflit dans le domaine familial entendu dans sa diversité et dans son évolution."

L'organisation de la Médiation Familiale repose sur un processus temporel fort. Considérons le processus comme un mouvement, un changement vers... L'entrée en médiation, dans le processus résulte du libre choix des parties. Ce libre choix est

essentiel, il ne doit pas être dans une soumission acceptée (recueillir l'accord des personnes, vérifier cet accord... ne pas être exposé à la crainte, à la peur...). La fonction essentielle de la Médiation Familiale est de soutenir à retisser le lien nécessaire à la recherche des solutions d'aujourd'hui comme de celles qu'il faudra, demain, inventer hors processus. La solution ne peut venir que du système familial, et non de l'extérieur... et de l'intérieur (du Médiateur...).

Le tiers, le Médiateur Familial, indépendant, impartial, dépourvu de tout pouvoir sur les décisions, est investi d'une posture, d'une construction particulière, d'une posture professionnelle, celle de permettre "pour parler à deux, il faut être trois". Parler de la compétence des deux parents, c'est une façon de rendre à la famille le pouvoir décisionnel. Cette position de tiers, je l'ai déjà dit, est particulière, elle protège l'enfant. Cette place, ténue, permet une circulation de l'information du parent vers l'autre parent. L'espace est vivant.

La communication, "l'agir communicationnel" autre vecteur de la définition de la Médiation Familiale, est au centre de la Médiation. Il ne s'agit pas uniquement de mettre en commun, mais bien de rendre communes les décisions parentales. Cette alchimie est possible dans cette triangulation de l'espace de Médiation Familiale.

Le recours à la Médiation Familiale montre la capacité des êtres à négocier leurs comportements au regard de finalités supérieures : la responsabilité des personnes et l'organisation future des nouvelles organisations familiales (*).

Pour conclure sur le sujet, "La Parentalité", je formulerai à travers mon expérience, trois axes qui ressemblent assez bien à la construction de ce concept :

- L'engagement

La Parentalité, c'est un engagement, une responsabilité. Les parents en Médiation Familiale dans la confrontation, puis dans la restauration du dialogue puis dans la construction s'engagent. Cet espace met en œuvre les volontés.

- La Place

La parentalité, c'est une question de place. Au début des entretiens de Médiation Familiale, les parents ont raison, ont tort, puisqu'il n'y a pas la place de l'autre dans leur tête. Redonner la place de père, de mère, dans la réorganisation familiale est primordial. Après avoir dépassé le conflit, le repositionnement des places s'effectue progressivement avec la revisite des valeurs, des croyances, des compétences des partenaires.

- La Responsabilité comme valeur, mais aussi comme tiers dans l'engagement et dans le respect de la place de l'un et de l'autre.

* Les liens sont une des richesses de notre société. De leur qualité, de leur intensité, de leur pérennité dépend en grande partie la cohésion sociale. Dans cette problématique des liens, « une économie » du bien-être est essentielle. S'organiser quand une séparation, une rupture, un divorce surviennent, pour garder des liens, tel est l'objectif du CNCMF. Le faire dans un rapport de responsabilité et de liberté individuelle, tel est l'autre objectif.

Les interactions entre conjugalité et parentalité

Waziers - mercredi 27 avril 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Michel MAESTRE

*Psychologue - Psychothérapeute
– Villeveuve d'Ascq*

"L'exercice de la Parentalité dans le contexte de la rupture conjugale"

1) Un rapide historique de la fonction parentale

- D'où vient la famille ?

Les ethnologues, et en particulier Claude LEVI-STRAUSS, s'accordent pour dire que la famille est contemporaine de l'interdit de l'inceste. Il ne s'agit pas là de fixer une date dans l'histoire de l'humanité mais plutôt de proposer que l'interdit de l'inceste et la famille sont indissociables, puisque le premier nous impose de choisir un partenaire sexuel en dehors du second.

Il existe de nombreuses formes familiales. Le modèle contemporain de la famille nucléaire composée des parents et des seuls enfants issus du couple, correspond à la forme récente et idéalisée de la famille européenne. Ce modèle, né après la Révolution Française, est peut-être en fin de vie...

Il existe en fait, un lien ténu entre la forme d'organisation de la famille et le contexte de vie dans lequel elle se trouve. Un lien entre le contexte économique et la famille, donc entre le contexte économique et le cadre dans lequel s'exerce la Parentalité.

- Un peu d'histoire !

Raynald BRIZAIS, maître de conférence en psychologie sociale à l'Université de Nantes, nous a apporté quelques précisions lors d'une conférence PSYCOM à Lille en 2002.

A partir de la Révolution Française de 1789, vont s'installer les conditions sociales d'une organisation familiale qui va permettre progressivement à la Bourgeoisie d'organiser la seconde révolution, la révolution industrielle. En 1792, la création du mariage civil donne les bases légales de la famille nucléaire : livret de famille, nom de famille, autorité paternelle et titre de chef de famille...

En 1804, arrive pour les français, l'obligation de domicile avec la pénalisation du vagabondage dans le code pénal de 1810. Le domicile devient le lieu d'interpellation. Au XVIII^{ème} siècle, les pères étaient tout-puissants sur leurs enfants. Ils pouvaient les "faire enfermer". A partir de la loi du 24 juillet 1889 sur la protection de l'enfance, les droits paternels sont limités aux mineurs (moins de 21 ans). Les enfants sont

protégés avec la possibilité qui est donnée aux Tribunaux de déchéance des droits paternels si les enfants sont en danger dans leur famille.

Les parents gagnent une mission : celle d'élever leurs enfants. Le père qui travaille, représente l'autorité dans la famille. Il formule les interdits et décrète les sanctions. La mère au foyer, interiorise les lois et soigne les enfants.

- Un lien entre l'économie et l'exercice de la Parentalité.

Avec l'explosion industrielle à la fin du XVIII^{ème} siècle, la Société passe d'un contexte familial agricole à un contexte de production, celui des manufactures. Dans notre région (Nord, Pas-de-calais, Hainaut Belge), les mines, le textile et la sidérurgie, ont transformé les familles. Les manufactures avec leur développement, ont demandé des mains de plus en plus nombreuses, qu'un patronat de type paternaliste a su fixer. On a alors inventé la famille nucléaire avec l'ouvrier à l'usine, vivant dans des petites maisons agréables situées à proximité du lieu de travail, un jardinet pour produire des légumes, le charbon et les soins de santé gratuits dans les mines. L'épouse est au foyer, elle élève les enfants qui travailleront dès 14 ans avec leurs aînés.

2) Le couple :

- Quelques définitions :

Il s'agit du plus petit des systèmes humains. Il est autoréférentiel, composé d'un ensemble de 2 éléments reliés par un canal de communication. C'est le seul système humain dont le nombre d'éléments (2) est supérieur au nombre de liens internes (1). Au sein du couple, il est difficile pour chaque partenaire d'avoir une vision de l'ensemble. Ce qui apparaît c'est "l'Autre" et non pas "la relation".

Le couple fonctionne comme un groupe d'appartenance. Il est structuré autour d'un mythe fondateur (ex : nous sommes très amoureux) et de rituels (ex : toutes les occasions sont bonnes pour écrire nos sentiments : lettres, sms, e-mails ...). Le mythe dicte les rituels et les rituels renforcent le mythe !

- La rupture conjugale :

La rupture conjugale se manifeste à partir du moment où un des deux membres du couple quitte le couple (décès, séparation, divorce). En effet, il faut être deux pour créer un couple, et un seul suffit pour le dissoudre ! A la différence de la famille, qui se poursuit de génération en génération bien après le décès de ses premiers membres, le couple est une structure humaine éphémère.

- La Parentalité à l'intersection du diachronique et du synchronique :

La Parentalité s'exerce à travers le temps et les générations sur des modèles internes à la famille qui traversent le temps. La Parentalité est mise en œuvre par un couple parental, qui est également un couple conjugal qui s'inscrit donc dans le synchronique ! Il est donc important de différencier dans notre travail auprès des familles, ce qui relève du couple conjugal, du synchronique, de l'éphémère et de ce qui relève du couple parental, du diachronique, de tous les temps.

Le couple parental dans la forme actuelle de la famille, est le vecteur de l'exercice de la Parentalité dont l'autorité repose désormais sur les deux parents avec l'autorité parentale conjointe. Ceux-ci sont, ou ont été, couple conjugal. La Parentalité va être influencée par la qualité de la relation du couple conjugal lorsque celui ci est le

même que le couple parental ! La question posée sera d'appréhender la Parentalité après ou avec la rupture conjugale ?

3) Au-delà de la rupture du couple conjugal :

- Retour sur l'Economie :

Nous avons vu comment, lors des 3 derniers siècles, la famille a su évoluer dans sa forme pour répondre aux besoins de la révolution industrielle avec la famille nucléaire. Nous sommes aujourd'hui les témoins d'une nouvelle évolution de la famille et donc d'un nouveau contexte dans lequel s'exprime la Parentalité, avec des familles où les parents sont séparés, des familles dites recomposées, des familles, dites mono-parentales.

Une question : "Est-ce que l'augmentation récente et rapide des séparations de couple est due à un affaiblissement des liens familiaux et des valeurs qui les sous-tendent ?" Non, cette modification de la forme familiale est à mettre en relation avec les attentes de la production, du travail, qui exigent des professionnels qu'ils soient non seulement qualifiés mais aussi extrêmement mobiles.

L'évolution des mœurs et des idées tolérant de plus en plus que les enfants ne soient plus élevés exclusivement par leurs parents géniteurs, que les parents séparés de leur conjoint puissent créer un nouveau couple, "une nouvelle famille", est contemporaine d'une société industrielle qui effectue sa seconde ou troisième révolution alors que la planète est devenue un immense marché. La multiplication des possibilités de déplacement (avion, TGV, réseau autoroutier....) mais également de communication facile (par téléphone, sms, e-mails...) permet de se sentir membre d'un même groupe d'appartenance sans être fixé en permanence sur un territoire.

L'évolution de la forme que prend la famille va vers une dissociation du territoire et de la communauté familiale. La famille du XXI^{ème} siècle est très différente de la famille du XVIII^{ème} siècle presque exclusivement agricole, fixée à la terre et de la famille des XIX et XX^{èmes} siècles qui vivait à proximité de l'usine.

4) Ce que ça change en thérapie familiale :

- Le modèle clinique évolue aussi :

Notre clinique a également évolué. Lorsqu'on reçoit une famille en thérapie, le thérapeute va travailler avec des formes familiales nouvelles :

- Les enfants, frères et sœurs, demi-frères et sœurs avec leur parent unique commun, par exemple la mère.
- Les enfants, frères et sœurs, demi-frères et sœurs avec le parent et son nouveau conjoint, tous vivant sous le même toit.
- Les enfants du couple initial et leurs deux parents séparés, venus ensemble pour la thérapie.

Nous constatons ainsi, qu'il y a une relation entre la représentation que l'on se fait de la forme dans laquelle s'exerce la Parentalité et la définition du système avec lequel on travaille en thérapie familiale systémique.

5) Les types de problématiques rencontrés en lien avec la rupture conjugale :

Les types de problématiques rencontrés se trouvent à l'intersection du synchronique et du diachronique, c'est-à-dire entre le couple conjugal et le couple parental.

En fait, à chaque fois que s'inscrivent dans le lien parental les conséquences de la rupture du lien conjugal, la Parentalité en est affectée, elle peut même devenir source de pathologie chez l'enfant.

Il s'agit de situations où l'enfant est utilisé dans une problématique de type parental alors que le discours porte sur un désaccord de type conjugal.

Mara SELVINI, thérapeute familiale de renommée internationale maintenant décédée, nous propose deux contextes illustrant ces propos :

- Il y a imbroglia des affections lorsque l'un des parents entretient avec l'enfant une relation pseudo-privilegiée alors que le privilège n'est pas authentique mais instrumental, il s'agit d'une manipulation dirigée contre l'autre parent.
- Il y a instigation lorsque l'un des parents à un niveau analogique (signes, plaintes, expressions diverses ...) se pose comme victime silencieuse de l'autre parent.

6) Conclusion

Les professionnels exerçant dans le champ de la Parentalité doivent toujours dissocier dans leur analyse puis dans leur intervention, le couple conjugal du couple parental et être extrêmement vigilants lorsqu'ils sont confrontés à une situation de rupture conjugale.

Compétences parentales sans doute ! Responsabilités parentales sûrement !

Waziers - mercredi 27 avril 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Marie Jo FERCOT

Médiatrice Familiale - Compiègne

Pourquoi et comment la séparation "met" tant à mal ?

Quelques paroles de parents en colère, révélatrices de la souffrance des parents au moment de la séparation, et parfois longtemps après la séparation....

Les compétences ?

Compétence : de compétentia, le "juste rapport" : juste rapport entre le contexte dans lequel je suis et moi-même.

"Je peux être très compétente dans tel domaine et ne plus savoir, pouvoir mettre en œuvre cette compétence particulière que je possède pourtant."

Des aptitudes ...

Des compétences

Des compétences qui s'opposent

Compétences qui s'annulent l'une l'autre

Complémentarité de compétences.

Pourquoi le conflit met à mal les compétences

Que provoque le conflit ?

Dans ce temps de souffrance, la communication va être rompue ou elle ne sera plus que conflictuelle.

Ce conflit va me mettre hors course, hors réalité, et me mettre dans l'incapacité d'utiliser mes compétences, de les mettre en œuvre, de reconnaître que l'autre a des compétences, compétences qui ont fait notre histoire

A travers chacun de ces domaines, conséquences de la séparation, se révèlent en permanence la mise à mal de la communication et de la relation.

Le conflit nous met dans une situation de faiblesse et de fragilité.

Comment l'espace et le temps de médiation familiale peuvent permettre à chacun de reprendre confiance en soi ?

La médiation familiale prend en compte la souffrance inhérente à la séparation.

La médiation familiale prend en compte la souffrance de chacun et permet qu'elle soit déposée dans cet espace.

Prendre en compte le conflit qui existe et qui les rend incapable de sortir de cette logique d'affrontement...

- **le cadre** doit être fort **rassurant** : seul le cadre posé et tenu **par** le médiateur peut le leur permettre.
- sans cette protection, il est fort à penser que ces deux personnes n'auront pas envie de revenir.

Le médiateur familial va prendre en compte la parole de chacun sans **prendre parti**. Exercice difficile et exigeant mais ô combien structurant et surtout rassurant pour chacune des personnes qui est là et qui va avancer et alors ... **entrer en médiation**. Croire en leur compétences c'est leur faire entendre que, **eux**, auront une solution à la crise qu'ils traversent et que cette crise qu'ils traversent est **la leur, ils ont les solutions**. Le médiateur **va juste, et seulement**, leur proposer le cadre nécessaire pour les aider à y parvenir.

La confidentialité, espace de liberté nécessaire pour que médiation se fasse entre eux...

Le respect l'un de l'autre et la **non violence**, éléments indispensables au déroulement et à l'écoute mutuelle

Objectif : que chacun reprenne confiance en soi et puisse reprendre les rênes de ses décisions, de son organisation.

Leurs compétences sont mises à mal personnellement,

Les compétences sont mises à mal par l'autre,

Les compétences sont bafouées, annulées,

Or ils sont parents, ils doivent rester responsables de ces enfants qui sont les leurs :

"nous les avons fait ensemble et nous tenons à leur transmettre tant de choses !"

Joindre "parentales" à "compétences" permet de nous laisser imaginer le grand défi d'être parents.

Les responsabilités Parentales

La loi sur l'autorité parentale de 2002 confirme l'exercice en commun de l'autorité parentale alors que les deux parents sont séparés

Quel paradoxe....

S'entendre dans ce conflit et ces désaccords...

S'accorder avec tant de désaccords...

Les responsabilités parentales dans quatre fonctions :

Nourrir,

Protéger,

Guider,,

Contrôler.

Et construire ensemble dans ce cœur, dans ce temps de la médiation familiale le projet parental pour leurs enfants... ne pourra être appréhendé que si la communication a été a minima rétablie :

Si la reconnaissance par l'un et l'autre de cette réalité de la séparation a été a minima traversée, je ne dis pas dépassée parce que nous savons qu'elle met pour certains des années à être dépassée...

Leurs échanges vont être l'occasion de mettre au travail le rapport de chacun avec ce que recouvrent ces responsabilités de parents, par exemple la question de la résidence alternée va mettre à découvert ce que sous-tend cette question, et permettre de mettre à jour des blocages mais aussi des compétences particulières.

En conclusion

La médiation familiale peut permettre aux parents de s'approprier la construction des conséquences de leur séparation, ils permettront ainsi à leur enfant de rester en relation avec chacun d'eux.

Ils pourront sans doute aussi avoir le souci de préserver et d'entretenir le meilleur lien possible avec l'autre parent, ils pourront peut-être se poser la question : "en dehors de moi de qui mon enfant a-t-il besoin pour grandir et s'épanouir ?"

Ils pourront peut-être préserver pour leur enfant le maximum de tissu relationnel et social afin de lui donner le temps et les moyens de cicatriser la blessure de la séparation parentale, peut-être aussi de consolider les liens importants pour lui.

Au moment de la séparation, favoriser la dynamique de la parole, une dynamique constructive, favoriser la communication en tenant compte de la souffrance de chacun, éviter les pièges de l'escalade de la rupture de la communication, ce trop plein de souffrance, ce sont des objectifs de la médiation familiale

Il semble que l'important pour l'enfant soit que ses parents gardent les rênes de leurs responsabilités parentales.

Nous pensons que le respect de l'enfant et les responsabilités parentales sont intimement liés

Si la médiation familiale est un des accompagnements favorisant cet objectif, elle n'est pas le seul et nous devons ensemble poursuivre cette réflexion.

Plus nous serons au clair sur notre champ d'action, sur celui de l'autre, plus notre réponse sera sans doute adaptée.

Ma **responsabilité** de professionnelle et donc de médiatrice familiale est de développer **mes compétences** et de veiller à ce qu'elles correspondent à mon intervention.

Médiation Familiale et soutien à la parentalité

Waziers - mercredi 27 avril 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Jocelyne DAHAN

Médiatrice Familiale - Toulouse

EN PREAMBULE

Il m'a été demandé aujourd'hui d'échanger avec vous toutes et tous de l'articulation entre la Médiation Familiale et la Parentalité mais en amont je voudrais rappeler que ne peux pas isoler le Médiation Familiale de la constellation des médiations. En effet, cette application spécifique au champ familial est la plus répandue, mais elle partage, tout autant, les arrière-plans théoriques, la déontologie, l'éthique de toutes les applications de la Médiation.

LA PARENTALITE, MYTHE OU REALITE ?

La parentalité... Autant de définitions que d'auteurs ou de références bibliographiques. Bien entendu, un grand nombre d'éléments qui constituent ces définitions sont communs et je me réfère, ici, à ma propre représentation de la Parentalité : *"concept contemporain qui désigne les relations de deux personnes impliquées ensemble par un lien avec un ou plusieurs enfants dont elles assument l'éducation, les besoins affectifs et relationnels et dont elles sont responsables"*.

Si, ces dernières années, cette référence semblait aller de soi, elle est aujourd'hui traversée par des modifications sociales et économiques qui modifient considérablement sa représentation et amènent l'ensemble des professionnels du champ de la famille à modifier leur regard, leur analyse et leur mode d'accompagnement.

Des questions se posent, peu de réponses peuvent être apportées mais des constats s'imposent :

- Est-ce l'enfant qui détermine la parentalité ou est-ce le fait d'être deux adultes auprès d'un enfant ?
- Qui sont les parents aujourd'hui ?
- Quelles sont donc ces difficultés que rencontre la parentalité pour que les pouvoirs publics élaborent tant de mesures afin de permettre son "soutien" ?

En effet, il y a quelques années encore, on parlait de la prise en charge, puis de l'accompagnement et aujourd'hui du soutien ; que recouvrent ces changements de terminologie ?

Les médiateurs familiaux sont aujourd'hui devenus de nouveaux acteurs professionnels, leur métier est reconnu depuis la création du Diplôme d'Etat, mais quelle est leur place dans la régulation sociale et leur contribution à l'accompagnement des nouvelles normes familiales ?

La médiation familiale sera-t-elle, dans un proche avenir, l'un des modes possibles d'intervention pour accompagner une nouvelle co-parentalité dont les bases seraient la responsabilité citoyenne, l'autonomie et le respect de la place des enfants ? Ou bien les médiateurs seront-ils des nouveaux agents du contrôle social ?

Pour cette intervention, j'ai souhaité partager quelques uns des constats, quelques unes des observations qui traversent mon quotidien professionnel.

C'est pourquoi j'ai souhaité laisser une large place à la parole des professionnels, des parents, des enfants et enfin de m'interroger sur les effets possibles de la médiation familiale sur la Parentalité.

DU COTÉ DES PROFESSIONNELS

Le constat des modifications du fonctionnement familial est effectué par l'ensemble des professionnels de l'accompagnement familial, mais l'une des conséquences directes de ce changement réside dans la nécessaire adaptation des modes d'appréhension professionnels.

Au début du XX^{ème} siècle il était aisé de repérer les professionnels qui offraient leur service aux familles afin de les aider. Avec les années, l'apparition de la psychanalyse, les recours de plus en plus forts à la justice, la palette des professionnels s'est considérablement élargie : ainsi il n'est pas rare qu'une même famille puisse faire référence à Son (ou plus exactement SES !) éducateur, assistante sociale, psy, juge....

Avec ces changements est apparue une terminologie, témoin des changements. En effet, au début du siècle passé, les interventions étaient centrées sur *la prise en charge*, puis progressivement il s'est agi de *l'accompagnement des familles*, et enfin, aujourd'hui, il est demandé aux professionnels de *soutenir* les familles...

Et pourtant, depuis toujours les professionnels intervenant auprès des familles ont construit leur identité professionnelle sur de valeurs à objet "humaniste" et l'on comprendra que le fait de vouloir les réduire à une fonction de contrôle soit vécu, par eux, comme insupportable.

Ces changements de terminologie sont révélateurs des modifications de ces métiers. Cependant, le concept d'identité professionnelle ne s'est pas modifié. En 1995, je l'avais défini de la façon suivante : *"Si l'identité permet l'inscription à un groupe social (d'où phénomène de socialisation) la culture (composée des valeurs, rites, normes, codes...) permettra la transmission des éléments constituant le groupe d'appartenance en regard duquel se situe l'individu et dont il réclame le rattachement par l'identité professionnelle"*².

² J. Dahan, mémoire de D.E.S.S.S., « Du métier d'assistante sociale, à la fonction de médiateur familial, la formation continue comme levier de changement des identités professionnelles" Paris I Panthéon Sorbonne, 1995

Qu'il s'agisse de prendre en charge, d'accompagner ou de soutenir, l'objet demeure le même : aider à réguler pour permettre le plus de fluidité dans la Société !

Il suffit d'observer, d'écouter les professionnels, lors de sessions de formation, de supervision, d'analyse de leur pratique pour comprendre les difficultés dans lesquelles ils se débattent avec, quasiment toujours, cette volonté d'aider à la restauration de l'autonomie de l'autre...

L'ensemble des professionnels contribue à la régulation sociale, mais c'est la peur d'être instrumentalisés qui les fait réagir à cette analyse.

QUESTIONS AUX PROFESSIONNELS

Ce questionnaire a été effectué auprès de dix professionnels : assistants de services sociaux (2), éducatrice spécialisée (1), médiateurs familiaux (3), psychothérapeutes (2), avocats (2).

La moyenne d'années d'activité est de huit ans.

Il a pour objet de définir les représentations relatives à la parentalité et aux modes spécifiques, à chaque fonction, d'accompagnement.


Le questionnaire établi est identique pour toutes les personnes interrogées, il comprend dix questions ouvertes, nous en présentons la synthèse en relation avec le thème abordé.

Chaque entretien d'environ 30 minutes permet de recueillir les réponses de façon spontanée, le soutien est non directif.

Cette rapide analyse met en lumière les difficultés rencontrées par les professionnels face à la mouvance du paysage familial, il permet par les mots-clés de situer les représentations de chacun.

Enfin, il a pour objet de tenter de mettre en lien les différentes fonctions.

Les réponses sont présentées sans distinguer l'origine socio-professionnelle, en effet le nombre de personnes interrogées ne représentant pas un échantillon significatif, nous ne souhaitons pas présenter ce qui pourrait être interprété comme une caricature professionnelle.



Pourvu que
les parents
tiennent le
coup!!!!

QUESTIONS AUX PROFESSIONNELS

QUESTION 1 : Pour vous, quelle est la définition de la Parentalité ?

- Un homme et une femme ayant eu un enfant ensemble et qui doivent assumer leurs responsabilités **4**
- Deux personnes ayant une relation de parents ensemble (nouveaux compagnons, substituts parentaux) **2**
- Toute personne concernée par une relation affective et d'éducation auprès d'un enfant **2**
- Un toile d'araignée dont on a du mal à s'extirper **1**
- Une relation qui se construit au fil du temps en écho avec sa propre histoire **1**

QUESTION 2 : Quels sont les mots les plus significatifs, pour vous ?

- Difficulté **3**
- Relation **2**
- Responsabilité **2**
- Souffrance **1**
- Communication **1**
- Réseau **1**

QUESTION 3 : Pensez-vous qu'un parent puisse être déficient ?

- OUI : **7**
- NON : **3**

QUESTION 4 : Quels sont les mots clés pour qualifier un médiateur familial ?

- Qualification : **5**
- Respect des personnes : **3**
- Déontologie : **2**

QUESTION 5 : Quelles sont les difficultés que vous avez repérées dans l'exercice de votre fonction avec les familles ?

- Adhésion au projet : **3**
- Accepter de travailler avec l'autre parent : **4**
- Ne pas se sentir victime de la société : **2**

DU COTÉ DES PARENTS

Evoquer la responsabilité des parents a rendu nécessaire, pour moi, le temps d'une réflexion relative à la notion de "parentalité".

Etre parent : est-ce donc un état, un état de fait, un état acquis au fil des jours ?
Comment devient-on parent ?

La question se pose depuis la nuit des temps, et l'ensemble des professionnels de l'accompagnement familial se penche sur cette question. Des *"Ecoles des Parents"* ont même été créées, pour autant la parentalité peut-elle s'enseigner ?

Etre parent fait référence tout à la fois à la notion de famille, à la relation entretenue avec des enfants, et par-là même il est question de relations conjugales, et en amont de la constitution du couple !

Il est alors question de la rencontre de deux individus, eux-mêmes enfants de leurs propres parents...

Mais la parentalité aujourd'hui ne peut plus se regarder sous un seul angle, d'une seule façon, J.L COSTA-LASCOUX³ indique : *"Les enquêtes auprès des jeunes montrent une confiance durable dans la famille et ses valeurs. La famille apparaît comme le lieu du bien-être affectif, une assurance contre les aléas de l'existence, une solidarité entre générations. Mais de quelle famille s'agit-il ? Le paradoxe tient précisément à cette valorisation positive de la famille au moment où celle-ci connaît un polymorphisme croissant"*.

La parentalité reste, pour moi, une histoire construite en cercle qui se boucle, qui va d'un enfant à un autre enfant en passant par l'état d'homme, de femme.

Reconnaître une place pour la conjugalité et une autre différente pour la parentalité est important. Pour l'un comme pour l'autre de ces états, il s'agit d'une relation qui se construit au fil des jours, qui se transmet mais qui peut s'accompagner, ou plutôt qui devrait pouvoir s'accompagner au sein de structures non identifiées comme "accompagnement de la difficulté, de la souffrance", mais simplement pour prendre le relais des réseaux familiaux et sociaux qui se sont décimés.

Le passage de l'un à l'autre de ces états ne va pas de soi, mais nécessite des ajustements, des confrontations, parfois des affrontements et de nombreuses civilisations marquaient, à l'aide de rituels, ce *"passage"*. Que nous en reste-t-il aujourd'hui ?

Il en reste des valeurs, des images, un goût venu d'ailleurs, le goût d'une enfance, aux couleurs de pays différents, de langues différentes, *"la madeleine"* de Marcel Proust serait-elle universelle ?

Au travers des entretiens menés, dans l'exercice de mes fonctions, les sentiments évoqués le plus souvent sont ceux de la solitude (manque de solidarité familiale, de réseaux sociaux...), de la culpabilité (Comment vont-ils (les enfants) vivre la séparation ? Comment les (enfants) épargner ?).

La Parentalité, ou tout du moins sa fonction, n'est pas désinvestie par les parents mais c'est bien un sentiment de *"ne pas savoir faire"* qui domine.

Une fois de plus, nous voyons qu'à cette étape de notre Société il y a besoin d'inventer, de revoir nos poncifs sur *"la prise en charge familiale"*, afin de pouvoir

3 J. Costa-Lascoux, conférence 2001, « La Parentalité au centre des conflits ».

mettre à disposition des lieux accueillants ayant pour fonction de mettre des liens en place afin de soutenir les parents sans les assister, sans faire à leur place.

QUESTIONS AUX PARENTS

Ce questionnaire a été effectué par la consultation de vingt cinq dossiers de médiation familiale et comprend cinquante parents.

L'âge moyen de ces personnes est de trente quatre ans, la durée de vie commune est de neuf années, le nombre d'enfants de 1,3.

Ce travail de réflexion relatif aux valeurs parentales et à la définition des fonctions a pour objectif de définir le projet parental spécifique à chaque situation. Il se situe, dans le processus de médiation familiale, dans cette phase que l'on appelle "contexte préalable à la médiation", il est constitué par un recueil de données.

Les questions sont brèves, ouvertes afin de permettre à chacun d'exprimer ses attentes et représentations. Cet entretien est non directif, selon les règles des techniques d'entretiens utilisées communément en médiation.

Il est à rappeler que ce travail s'effectue, le plus souvent, dans une étape de crise, de séparation.

La plupart du temps les parents nous indiquent n'avoir jamais, ou peu, échangé entre eux quant à leur fonction : Tout s'est mis en place, comme cela, sans même avoir besoin d'en parler..." est la phrase qui revient fréquemment lorsque nous les accompagnons dans cet exercice.

Exercice encore plus périlleux lorsque les parents non jamais vécu ensemble, n'ont pas eu le temps de passer d'une relation à deux vers une relation à trois.

Afin de vous présenter ce recueil d'informations, j'ai fait le choix de regrouper, à partir de questions-types et par une simple comptabilité des items qui reviennent le plus souvent.

QUESTIONS AUX PARENTS



QUESTION 1 : Qu'est-ce que pour vous être parents ?

- Responsabilité **32**
- Etre présents **45**
- Accompagner l'enfant **37**
- Transmettre des valeurs **25**
- Lui apprendre le respect **23**

QUESTION 2 : Les rôles Père et Mère sont-ils différents ?

- OUI : **27**
- NON : **23**

QUESTION 3 : A ceux qui répondent OUI à la question 2

Quelles sont les particularités des rôles Père et Mère ?

Les réponses données sont retranscrites d'une part par les questions posées aux mères, puis par les questions posées aux pères.

1 Pour les mères

- Les mères doivent être plus présentes auprès des petits enfants (-5 ans)
- Les pères "ouvrent" sur le monde

2. Pour les pères

- Les mères sanctionnent moins
- Les pères aident l'enfant à moins craindre les dangers

A ceux qui répondent NON à la question 2 Comment définissez-vous la parentalité ?

La réponse la plus fréquente est :

"L'enfant a besoin que chacun de ses deux parents soient présents au quotidien"

QUESTION 4 : Qu'est ce qui vous semble le plus difficile après la séparation dans vos rôles de parents ?

- De partager le temps de vie de l'enfant **32**
- D'avoir à consulter l'autre parent pour prendre une décision **26**
- De devoir continuer à se voir quand on n'en a plus envie **21**

ET DU COTÉ DES ENFANTS

Les enfants ont leur mot à dire dans la séparation de leurs parents, entend-on communément, bien sûr, mais où et pourquoi ? Comment faire pour les aider à ne pas plonger, à ne pas être projetés en tant qu'objet du conflit parental ?

La difficulté consiste dans le fait que sur les paroles difficiles à poser, les enfants mettent en forme des comportements pour dire leur souffrance. Comportements qui culpabilisent souvent les parents et qui pourraient être accompagnés par des professionnels, loin de tout jugement, de toute sanction...

Au travers de ces quelques questions, nous verrons que ces résultats n'ont rien de révolutionnaire, ils viennent corroborer ce qu'écrivent les professionnels qui se penchent sur cette question⁴, dans un dernier ouvrage, ma co-auteur⁵ écrit : *"Les enfants s'identifient au parent avec qui ils vivent et à sa parole. Ils assimilent ses sentiments d'angoisse, de solitude et d'agressivité"*.

Une fois de plus nous voyons que si les enfants sont bien acteurs de la séparation de leurs parents, il leur est difficile de prendre de la distance, de trouver la juste distance pour pouvoir continuer leur vie d'enfant sans être happés par les souffrances de leurs parents.

QUESTIONS AUX ENFANTS

Ce questionnaire a été effectué dans le cadre d'enfants reçus, avec leurs parents, au cours d'entretien de médiation familiale et auprès d'enfants hors de cette situation.

Au total ils sont 21 enfants et adolescents, âgés entre 6 et 16 ans. Le questionnaire comprend six questions, non directives.

Les parents étaient informés de ces entretiens.

Il a pour objet de nous donner un reflet du regard des enfants sur le fonctionnement parental.

La question posée aux plus âgés concernant leur projection dans le futur recueille des réponses bien différentes des réponses des plus jeunes.

Ce recueil est à prendre avec prudence et à mettre en corrélation avec le développement identitaire et affectif de chacun.

⁴ G. Poussin & E. MARTIN LEBRUN, « Les enfants du divorce" Ed. Dunod 1997

⁵ J. Dahan & E. Desarnauts « Se séparer sans se déchirer" Ed. Laffont, collec. Réponses 2000

QUESTIONS AUX ENFANTS

QUESTION 1 : Connais-tu beaucoup d'enfants dont les parents sont séparés :

- OUI : **18**
- NON : **3**

QUESTION 2 : En parlez-vous entre copains à l'école ?

- OUI : **5**
- NON : **16**

QUESTION 3 : Quelles sont les personnes importantes pour toi ?

- Mes parents **10**
- Mes copains **6**
- Mes grands-parents **4**
- Ma maîtresse **1**

QUESTION 4 : Si tu pouvais demander de changer quelque chose à tes parents, ce serait quoi ?

- Qu'ils arrêtent de se disputer **8**
- Qu'ils me laissent tranquille **6**
- Que je ne sois plus obligé de répondre toujours à leurs questions **4**
- Que je puisse aller chez chacun de mes parents quand je veux **3**

QUESTION 5 : Comment imagines-tu que tu seras parent plus tard ?

- Je vivrai tout seul(e) et je n'aurai pas d'enfant **9**
- J'aurai deux maris : un pour tout faire à la maison et l'autre pour les vacances **1**
- J'aurai une grande maison et des animaux **3**
- Je veux gagner beaucoup d'argent pour faire tout ce que je veux **3**
- Je sais pas... **5**

Après avoir effectué ces détours par les professionnels, les parents, les enfants, j'ai eu envie, de regarder du côté de la médiation familiale.

S'il est vrai qu'il semble que "tout le monde en parle", pour autant quels sont donc les impacts de ce mode d'accompagnement familial ?

LA MEDIATION FAMILIALE

Pour référence, je prendrai appui sur la définition de la médiation familiale, telle que déclinée dans les textes officiels ainsi que son champ d'intervention :

"La Médiation Familiale est un processus de construction ou de reconstruction du lien familial axé sur l'autonomie et la responsabilité des personnes concernées par des situations de rupture ou de séparations dans lequel un tiers impartial, indépendant et qualifié et sans pouvoir de décision: le Médiateur Familial favorise, à travers l'organisation d'entretiens confidentiels, leur communication, la gestion de leur conflit dans le domaine familial entendu dans sa diversité et dans son évolution.

Son champ d'intervention recouvre :

- toutes les modalités de l'union, et notamment : mariage, concubinage, PACS,
- la situation des liens intergénérationnels dans leur diversité,
- toutes les situations de rupture telles que : deuil, séparations, questions patrimoniales, incommunication
- les situations familiales à dimension internationale".

La médiation familiale est, pour moi, un "entre-deux" qui offre un espace de compréhension du conflit.

Espace qui permet, avec le temps, d'intégrer la situation nouvelle, aux émotions de s'exprimer, et qui favorise pour les parents le fait de conserver leurs responsabilités, d'être acteurs de leurs décisions et d'organiser par eux-mêmes les nouvelles relations familiales.

Je ne reprendrai pas ici l'application de la Médiation Familiale, les compétences du médiateur ainsi que les objectifs et effets longuement présentés ce matin par Marie-Josée FERCOT.

Je vous propose, plutôt, de réfléchir ensemble sur le concept de prévention afin de repérer si la Médiation est effectivement un mode préventif.

MEDIATION ET PREVENTION

La question de l'incidence de la médiation et de son impact en tant que mode d'intervention dans le domaine de la prévention est sur toutes les lèvres depuis l'émergence de la médiation familiale, à la fin des années 80.

Cette hypothèse ne peut, aujourd'hui encore, qu'être posée de façon empirique, en effet aucune étude et/ou analyse scientifique n'a été réalisée et ne pourra, à mon sens, être effectuée avant qu'une génération ne se soit écoulée, soit environ vingt années. Bien qu'une étude menée par le CNRS sous la conduite de Jean-Pierre BONAFE-SCHMITT soit en cours, étude commanditée par la FENAMEF.

Cependant, si nous reprenons le fait que la décision de "fonder" une famille, que ce soit par le mariage ou toute autre forme d'engagement contemporain, est une décision qui relève de la seule responsabilité des individus qui s'engagent.

Cet engagement devient public et solennel par la déclaration enregistrée par devant les officiers des services de l'Etat Civil et l'acceptation des clauses qui le définissent. Or la décision de mettre fin à cet engagement échappe à cette logique de la

responsabilité de chacun dans la sphère privée en étant porté par devant un tribunal, la plupart du temps et, ainsi, projeté dans la sphère publique.

Cette logique qui consiste à s'en remettre à l'Etat pour définir les responsabilités de chacun tant en regard des enfants communs que des incidences financières a pour effet de déresponsabiliser les individus concernés en les soumettant à la décision de l'ordre public.

Paradoxalement, et depuis plus de dix ans, les discours politiques et l'évolution du droit de la Famille tendent à insuffler la restitution de la responsabilité aux acteurs eux-mêmes et c'est bien cette contradiction qui a permis l'émergence de la médiation familiale en s'insérant au creux du changement des mentalités dont le "signal" de démarrage peut être repéré comme les années 68.

Dans d'autres secteurs, comme les conflits sociaux, les personnes concernées entendent être associées aux négociations qui les concernent et n'hésitent plus à la faire savoir, pour exemple les mouvements au sein d'entreprises, à la Poste, EDF...

Il semble évident, aujourd'hui, d'associer les acteurs à la prise de décision afin d'insuffler la notion même de responsabilité et de participation à la vie politique de notre société.

Ainsi la régulation sociale, comme le développe Jean DE MUNCK⁶, prend en compte la contribution de chaque citoyen dans la gestion de la cité et analyse la place et la fonction de la médiation en tant qu'acte politique qui participe à une véritable éducation à la citoyenneté.

Les objectifs de la médiation familiale, tels que définis dans de nombreux ouvrages⁷ sont énoncés de la façon suivante : autodétermination, responsabilité, prise de décision, participation ;

Nous retrouvons, ainsi, les concepts inclus dans les discours récents consacrés au "Soutien à la fonction Parentale".

Après les années de mise à l'écart des parents, de la dénonciation de la déficience parentales, nous assistons à une remis en place centrale de la place et du rôle des parents.

⁶ Jean de Munck est philosophe, il enseigne à l'Université de Louvain la Neuve et également à Paris X Nanterre. Ses derniers travaux portent sur l'articulation entre la médiation et la régulation sociale, la place de la médiation et de l'Etat.

⁷ dont Cf. : «Regards croisés...» collectif Eres 1998, «La médiation, les médiations» collectif Eres 1999.

La médiation familiale n'est pas un simple acte technique, posé auprès de parents ou de membres d'une même famille en difficulté, en rupture de relations, mais au delà, un acte politique qui participe à la vie de la cité et peu de médiateurs familiaux osent analyser leur pratique dans ce sens.

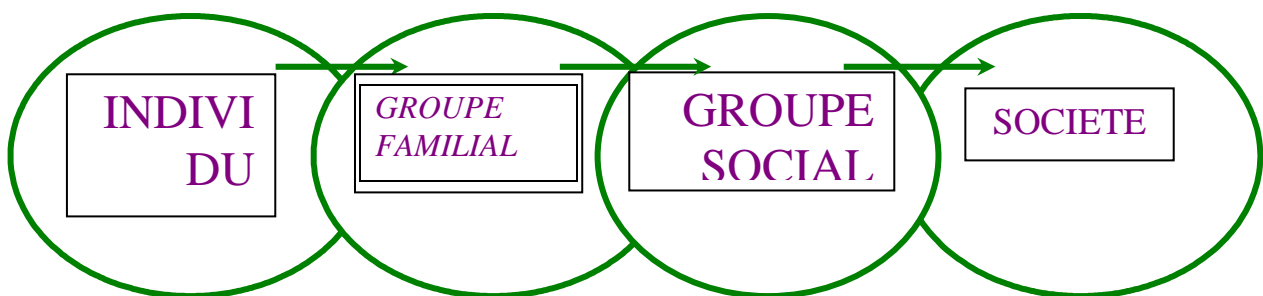
Sans doute la crainte de contribuer à un nouveau contrôle social qui a pour base la parentalité et la "bonne" parentalité à tout prix et qui pourrait donner à la médiation familiale une fonction contrôlante et normative.

Dans l'un de mes ouvrages⁸ j'ai, par un schéma, proposé d'analyser, en terme de changement les effets de la médiation familiale et sa contribution sur la régulation sociale et la prévention sociale. Quelques mois après et en analysant cette hypothèse, j'ai modifié ce schéma, et je vous le propose.

LES EFFETS DE LA MEDIATION

Le postulat de base proposé par ce schéma est le fait que la famille constitue le lieu des premiers apprentissages sociaux. Ainsi, au sein de la famille se transmettent les modes relationnels, les valeurs, qui conditionnent les relations des individus entre eux au sein de la même famille, puis d'un groupe social et enfin de la Société.

La médiation intervient comme une modification des comportements sur les individus en conflits comme le montre ce schéma :



Phase 1 :

La médiation va intervenir sur l'individu. Par la gestion des conflits, l'accompagnement de deux parties en litige, cette recherche de solutions, prend appui sur la dynamique du conflit, va opérer un changement de comportement par un changement du mode de communication.

Ce changement prend en compte les valeurs intrinsèque à chaque individu, son rapport au conflit, sa responsabilité dans les enjeux sous tendus par le conflit.

8 J.Dahan et aliii « Les médiations, la médiation" Ed. Eres, collec. Trajets 1999.

Phase 2 :

Les modifications de comportement, opérées au stade 1, vont avoir des répercussions sur le groupe familial, modifiant ainsi les relations par une meilleure gestion des éventuels conflits possibles, une plus grande part dans la prise de responsabilité en regard des autres membres de la famille.

Phase 3 :

Par répercussion, ces changements vont être identifiés dans l'ensemble du groupe professionnel et social, ayant ainsi une action sur les comportements entre citoyens. En effet, en référence aux travaux de Renaud DE SAINSAULIEU⁹, nous savons que les comportements et attitudes professionnels se modélisent, en grande partie sur la transmission des modèles familiaux.

Phase 4 :

A terme, ces changements de comportement initiés par une "éducation" de la responsabilité de chacun pourraient avoir pour conséquence une participation à la vie de la cité, une diminution des coûts sociaux par une diminution des substitutions de tous ordres des individus. Ces substitutions peuvent être d'ordre économique, politique et social

Bien entendu, ces répercussions se réalisent sur du long terme et une véritable étude permettrait de vérifier cette hypothèse, en se référant à un échantillonnage significatif.

Les conséquences engendrées par la médiation familiale sont notamment :

- diminution des stress liés aux ruptures,
- diminution des comportements à risques des enfants, des adolescents en réaction aux ruptures intra-familiales,
- diminution de la saisine des tribunaux pour trancher un conflit d'ordre totalement privé,
- diminution des ruptures de relations parents/enfants,
- diminution des comportements de victimisation,
- renforcement de la responsabilité individuelle et familiale,
- autonomie des personnes,
- restauration des solidarités et notamment des réseaux familiaux...

et la liste pourrait continuer encore bien davantage.

Ces changements constituent une véritable prévention des ruptures et du désinvestissement des responsabilités de chacun, participant ainsi à une nouvelle éducation citoyenne basée sur la responsabilité, la solidarité et le respect de chacun.

En guise de conclusion, nous resterons interrogative quant à la difficulté d'insertion plus large de la médiation familiale, qui entraîne un véritable changement des mentalités mais également un nouveau positionnement des professionnels de l'accompagnement familial, qu'ils soient juristes, psychologues ou professionnels de l'Action sociale et la difficulté des professionnels de lâcher prise avec la notion de contrôle et de pouvoir inhérente à leurs fonctions, même si, évidemment, chacun s'en défend !

⁹ in R de SAINSAULIEU., L'identité au travail, Presse de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1985

POUR CONCLURE

Bien que l'on s'interroge sur le maintien de la famille, nous pouvons émettre aujourd'hui l'hypothèse que ces inquiétudes puissent être liées à la difficulté d'adaptation aux nouvelles normes familiales, car en interrogeant les parents, les enfants, et notamment les couples qui se séparent, aussi paradoxalement que cela puisse paraître, il semble bien que la famille soit repérée comme la première cellule sociale et son attachement demeure fort.

A ce propos, dans cette même conférence citée précédemment, J.L. COSTA-LASCOUX¹⁰ dit : *"La famille "cellule de base de la société" est aujourd'hui traversée par des forces contraires, qui modifient aussi bien sa taille, sa structure, ses fonctions.*

Les liens de parenté se nouent ou se dénouent au gré des cohabitations et des alliances ou, à l'inverse, des séparations et des divorces, puis, à nouveau des remariages et des recompositions familiales. La parentalité biologique, plus ou moins médicalisée (dans le cas des grossesses multiples ou du traitement de maladies génétiques, par exemple), la procréation assistée recourant à des tiers donneurs anonymes, l'adoption d'enfants venus de contrées lointaines, contribuent à rendre plus complexes les relations parents-enfants.

Cellule modulable, parfois éphémère ou "à noyaux multiples", la famille reste une valeur stable tout en étant gagnée par la complexité et l'instabilité qui caractérisent notre époque.

Premier ancrage de la mémoire individuelle et collective, premier lieu de socialisation et d'apprentissage, la famille est le pôle central du développement et de l'éducation de l'enfant".

Je ne sais si des adaptations vont permettre aux professionnels d'être au plus près des préoccupations, des besoins des familles, je ne sais pas si les demandes des familles vont encore se modifier, mais, ensemble nous pouvons faire le pari que oui...

La vie est changement, le changement signe d'évolution et c'est bien ce qui fait la richesse de nos professions.

¹⁰ J. Costa-Lascoux, conférence « La parentalité au cœur des conflits »

BIBLIOGRAPHIE

DOLTO F. “ Quand les parents se séparent ” Ed. Seuil

DOLTO F. “ Tout est langage ” Ed. Carrère

DOLTO F. “ Quand l’enfant paraît ”, trois tomes, Ed.

NEYRAND G. “ La résidence alternée ” Ed. Syros

DAHAN J. “ La médiation familiale ” Ed. Bernet

DAHAN J. “ Entendre les mots des parents pour comprendre les maux des enfants ”

Revue Dialogue 1996

DAHAN J. (collectif, dont...) “ Les médiations, la médiation ” Ed. Eres

DAHAN J. & E. DESARNAUTS “ Se séparer sans déchirer ” Ed. Laffont

NAOURI A. “ L’enfant et le couple ” Ed. O. Jacob

POUSSIN, G. MARTIN LEBRUN “ Les enfants du divorce ” Ed. Dunod

La Parentalité vue du côté des pères en grandes difficultés sociales

Lens – jeudi 6 octobre 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Edith GODIN

Ethnologue du Proche - Valenciennes

Si l'on retient dans ce titre plus particulièrement le terme de "vue", sans doute peut-on parler pour les pères et particulièrement pour ceux en difficulté sociale d'une "double vue" ! Celle d'une expérience parentale regardée et vécue comme une longue "mésaventure", mais sans doute aussi, par amour de l'enfant, comme l'engagement nécessaire et partagé dans de nouvelles aventures

1) les "mésaventures" des pères

Trois principaux ensembles de facteurs semblent intervenir, en interaction, dans cette remise en cause de "la paternité" et donc de la parentalité, en général :

- les facteurs historiques :

(Je reprendrai ici une description originale de ces facteurs faite par Françoise HURSTEL dans un article intitulé "Père, mère : une histoire dissymétrique" dans la revue Le Furet n°13/99)

"Le facteur historique a comme épicerie la perte des pouvoirs du père qui aboutira à la mort du Pater Familias dans le Droit en 1970 avec la loi sur "l'autorité parentale". Il est intéressant de suivre la manière dont s'est faite cette évolution. Nous y retrouvons de façon répétitive des accusations à l'encontre des pères au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, qui se sont répétées notamment à l'encontre des familles. Car, à l'origine de la déstabilisation de la famille et de leur désorientation, il y a la question de la paternité. La perte du pouvoir des pères s'est faite dans un contexte économique bien particulier.

En effet, au milieu du XIX^{ème}, cinquante ans après la révolution française, l'industrialisation produit un clivage social entre la bourgeoisie et le prolétariat.

A cette époque-là, les pères de familles pauvres faisaient travailler très durement leurs enfants. C'est là que vint la première loi 1840 qui interdisait le travail au moins de six ans et qui sanctionnait cette attitude paternelle. Cette loi n'a jamais pu être appliquée pour diverses raisons. Il a fallu la loi de 1889 pour avoir la première atteinte à la puissance paternelle, loi qui précisait dans ses textes que les pères indignes étaient passibles de la déchéance paternelle. Cette remise en cause de la puissance paternelle s'est donc faite dans un mouvement d'injustice puisque c'étaient les pères les plus pauvres qui devaient faire travailler leurs enfants pour survivre.

Et il demeurera encore et souvent que ce sont les pères en difficulté de pourvoir économiquement qui sont suspectés d'être "démissionnaires" ou "carents" !

En 1970, avec la loi sur l'autorité parentale, le terme "puissance paternelle" disparaît de la loi. Ce déclin "social" de l'image du père a eu un certain nombre de conséquences, dont :

- la notion de démission et de carence du père (les mères sont beaucoup moins soupçonnées) non plus seulement sur le plan économique mais aussi sur le plan de la transmission de biens éducatifs. En fait, les pères ne sont pas démissionnaires, pas plus que les familles... Ils sont pris dans un mouvement de l'histoire qui est différent de celui de la mère.*
- une disjonction entre les différents registres des fonctions du père, principalement celle de la parole qui faisait autorité parce que son pouvoir et son rôle social et familial étaient bien déterminés. On avait une paternité sans déchirure.*

Les facteurs psychologiques

En ce qui concerne le "statut", dit encore F.HURSTEL, pères et mères sont semblables. Tous les deux sont égaux. Mais attention, ils sont semblables dans la différence. Cela pose une question psychologique d'importance : Quelle est la nature de cette semblance ou similarité et de cette différence ? Autrement dit : Est-ce que les pères peuvent encore être des tiers s'ils sont et font "tout comme les mères" ?

Comme dit un autre psychologue (B.PIRET): "le père, ça s'instaure, ça s'institue, ça s'installe, ça se construit, ça se monte, comme on monte un manège, un édifice, un monument..."

Les facteurs ethno- sociologiques

Ils s'inscrivent tout particulièrement dans le passage : "d'une famille traditionnelle à une famille relationnelle" (F.DE SINGLY) :

La famille : est un croisement de trois types de liens, le lien de conjugalité, le lien de filiation et le lien fraternel. Ces trois types de liens que la parenté distingue selon des places généalogiques différentes et unit par un ensemble de droits, de devoirs et d'interdits spécifiques, ne sont ni semblables, ni immuables. Evoquons tout de suite et plus rapidement

Le lien fraternel : il est un lien affectif, mais qui prend aujourd'hui, juridiquement, lui -aussi des formes complexes en raison des recompositions familiales et de l'ouverture de nouvelles possibilités de légitimation.

Le lien de conjugalité : il apparaît actuellement fondé sur un nouveau contrat de genre. "Le contrat de genre est ce contrat implicite et explicite par lequel toute société engage le sens qu'elle accorde à sa double caractéristique, masculine et féminine".

L'ancien contrat de genre était fondé sur trois termes initiaux : l'inégalité des sexes, la maternité des femmes, l'indissolubilité du mariage. Le nouveau contrat de genre s'établit sur l'égalité des sexes et la codirection parentale de la famille, sur l'autonomisation des enjeux du couple, enjeux distincts de ceux de la parentalité et sur la responsabilité que se donne le couple de sa temporalité.

Ces nouvelles caractéristiques font sans doute aujourd'hui la force du lien de conjugalité comme sa précarité ! Et cette précarité peut inquiéter... On parle

d'irresponsabilité des couples, de banalisation des séparations... Mais on peut aussi témoigner d'une moindre dépendance mutuelle entre les conjoints, d'une plus grande liberté sociale et d'une exigence accrue à l'égard de l'union dans la recherche du bonheur... Mais, cette indépendance, cette liberté et cette exigence ont bien sûr un prix : celui d'apprendre à les exercer de manière discernée et créative... pour soi, pour l'un et l'autre et pour l'enfant.

Est, en effet, essentielle par rapport à lui, dit encore Irène THERY, *"la capacité de l'adulte à situer l'enfant dans sa propre histoire, à la lui rendre intelligible et "appropriable", à inscrire les liens anciens et nouveaux dans un changement porteur de sens"*.

Ce sens est tout à fait nécessaire à l'enfant pour être en "sécurité de filiation".

Le lien de filiation : il apparaît que ce lien de filiation *"a suivi l'évolution inverse du lien de conjugalité. Avec la personnalisation du rapport à l'enfant, s'affirme de plus en plus son caractère idéalement inconditionnel et indissoluble"*. Cela se traduit par le renforcement de l'affectivité dans les liens entre parents et enfants, (pouvant devenir extrême si l'enfant est vécu comme un autre soi-même, une prolongation de soi, voire une réparation !) et par le renforcement du mode relationnel dans les échanges se vivant en famille.

On parle aujourd'hui "d'autorité parentale", mais cela ne va pas si facilement de soi dès lors qu'il y a un "devoir respecter l'épanouissement des potentialités de l'enfant et de négocier avec lui obligations et interdits". Je rappellerai ici les termes de l'article 371-1 concernant l'autorité parentale et qui, depuis quelques mois, fait partie des cinq articles du Code lus lors des mariages civils : *"l'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant. Elle appartient aux père et mère jusqu'à la majorité de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne. Les parents associent l'enfant aux décisions qui le concernent, selon son âge et son degré de maturité"*.

La famille "relationnelle" aujourd'hui est donc soumise à la tension entre l'idéal contractuel de l'amour électif (qui peut commander l'union ou la séparation) et l'idéal de l'amour inconditionnel qui interdit de mettre en cause le lien de chaque parent à l'enfant... Tout cela s'inscrivant dans une "temporalité longue" ! Ainsi est-elle devenue un lieu où il s'agit de construire le temps et de vivre le lien familial comme une histoire partagée.

"Le problème contemporain du lien familial doit donc être nécessairement sujet de grande attention, de recherche et d'actions constructives" et ce tout particulièrement à trois endroits :

- **à l'endroit de la relation entre les générations** : En effet, si l'on peut parler d'une certaine bonne entente intergénérationnelle, "les relations parents-enfants peuvent apparaître aussi parfois comme la source d'un désarroi important, d'un brouillage des repères fondamentaux de l'éducation et d'une crise de transmission dont les effets extrêmes peuvent être aussi bien –explosifs_ (délinquances) qu'_implosifs_ (souffrances psychiques).

Les deux perceptions, celle du potentiel de liens à (re)trouver comme celle des difficultés à les concrétiser, mettent en lumière encore, sous un autre angle, l'ambiguïté fondamentale qui a présidé à la personnalisation du lien à l'enfant.

Comme le souligne Hannah ARENDT : *"l'enfant, objet de l'éducation, se présente à l'éducateur sous un double aspect : il est nouveau dans un monde qui lui est*

étranger et il est en devenir ; il est un nouvel être humain et il est en train de devenir un être humain. Ce double aspect ne va absolument pas de soi".

Attention de ne pas dévaluer la tâche parentale de l'apprentissage au monde ! Attention de ne pas délégitimer, voire disqualifier les mères et, qui plus est, les pères, dans cette fonction éducative : *"on mesure mieux les risques que représente, pour l'enfant lui-même, pour sa construction identitaire et sa socialisation, une certaine forme de dé-légitimation de la référence au monde adulte".*

A l'endroit de la relation entre les générations, quelques recommandations s'imposent : l'enfance et la jeunesse sont des temps essentiels, mais pas des valeurs en soi.

La bientraitance des parents et de leur mission est très importante, dans notre société, comme la bientraitance des enfants, et attention à la place des pères en n'oubliant pas que leur dé – légitimation peut être encore plus grande, d'une part, dans les situations socio-économiques difficiles, quand les pères par exemple sont au chômage et ne peuvent plus assurer le rôle de pourvoyeur de la famille, (ces difficultés ayant certainement une réelle incidence sur le malaise de nombreux jeunes hommes : les fils), et d'autre part, quand il y a situations de séparation familiale.

- à l'endroit des situations de séparations familiales :

Quelques chiffres à nouveau : si une grande majorité des enfants vivent avec leurs deux parents, plus de deux millions de moins de 18 ans (soit environ 19%) ne vivent pas avec leurs deux parents en raison du divorce pour plus de la moitié des cas, de la rupture d'une union libre, du décès d'un parent... et dans plus de 8% des cas, les enfants n'ont jamais vécu avec leurs deux parents. Dans les faits, on retrouve

- l'inégalité entre les sexes : près de 80% des enfants vivent avec leur mère,
- la vie en famille mono – parentale est le cas le plus fréquent : 12% du total des enfants mineurs (soit 65% des enfants de parents séparés) vivent avec un parent seul,
- 5% des enfants mineurs (soit 28% des enfants qui ne vivent avec leurs deux parents) vivent dans une famille recomposée, 40% ont une belle-mère, 25% ont un beau-père,
- plus de 16% de l'ensemble des enfants mineurs ne vivent pas avec leur père...

Cependant constate Irène Théry, même si de nouvelles normes de co-parentalité sont encore à chercher (particulièrement dans le champ de la médiation) *"une contre tendance se dessine: dans les dernières décennies, l'idéal d'une co-parentalité maintenue après la séparation n'a cessé de s'affirmer. Il veut rendre compte du droit de l'enfant à conserver ses deux parents et se traduit par un progrès des relations plus fréquentes père-enfant, progrès limité mais réel depuis quelques années".*

En 2002, par exemple, le législateur a inscrit dans le droit des personnes, et toujours en vue de l'intérêt de l'enfant, l'obligation pour le parent gardien de favoriser les liens entre l'enfant et son autre parent.

- à l'endroit du père : *"La fragilisation des liens entre les pères et les enfants est en effet devenue une des questions les plus importantes de la société contemporaine, dont les femmes ne tirent aucune victoire, mais souvent la responsabilité d'assumer seules la continuité de l'éducation des enfants, en affrontant de multiples difficultés".*

J'ajouterai que la fragilisation des pères (et donc de leurs liens familiaux et sociaux), quand il y a accident de la vie, est d'autant plus grande que leurs représentations se fondent sur un pacte familial traditionnel, celui qui leur a été transmis culturellement. Comme le souligne l'ethnologue Olivier SCHWARTZ, dans son étude intitulée *"Le monde privé des ouvriers"* : *"La communauté ouvrière se base sur une séparation des rôles sexuels (et donc familiaux), sur une éducation plutôt autoritaire et un destin tout tracé. Les valeurs d'entraide et de solidarité sont premières... Les jeunes sont sous contrôle... en leur accordant une déviance tolérée"*.

"Les hommes sont indéniablement conservateurs quant au mode d'organisation familiale, mais ils ne sont pas immobilistes. Il faut ici parier sur une culture masculine, acquise dans le travail (et transmise par les générations précédentes), qui peut libérer des facultés de changement. Ils possèdent le sens de l'autonomie et de l'invention, que manifestent leur usage solitaire du loisir, le côté poétique et démiurgique de leur bricolage. Il ne manque pas d'ouverture à la parole..., de communication supposant retour sur soi et réflexivité critique... sur des questions aussi délicates que celles de leurs colères, de leur impulsivité submergeantes, (...de leur souffrance, de leurs difficultés, de leur désir de transmettre des biens de significations...). Cette ouverture est liée chez certains à un code de l'honneur qui interdit les dérobades ; d'autres s'engouffrent dans une possibilité de parler, donc de se comprendre et d'être compris, révélant ainsi l'urgence pour eux de l'échange, et leur propre capacité d'y faire face".

S'appuyant sur "ce code de l'honneur", faut-il faire ensemble une véritable "révolution culturelle" pour recréer une dimension paternelle tout en gardant les ressources de la mémoire (individuelle et collective) qui donne continuité et sens aux liens familiaux et sociaux, pour **retrouver la place et la parole du père...**?

Pour que parents et enfants puissent construire une nouvelle parenté, le qualificatif de "nouvelle" étant pris dans le sens d'un renouvellement des liens, faut-il sans cesse remettre sur le métier la re-crédation dans les domaines du symbolique, de l'imaginaire et du réel ?

- Le domaine du symbolique est celui de l'élaboration et de l'actualisation des lois qui, en énonçant des principes, donnent fermement garantie à l'intégrité de chaque personne dans la famille.
- Le domaine de l'imaginaire personnel et collectif permet d'entrevoir et de donner expérience à des fonctions différenciées au sein des réseaux de parenté.
- Le domaine du réel est celui de la parole (qui est aussi geste) donnée et transmise, parole sans laquelle il n'y a pas de liens durables entre les générations, quelles que soient les "formules" traditionnelles ou relationnelles d'organisation de la parenté.

Les actions de médiation et de soutien à la parentalité s'inscrivent aujourd'hui dans l'un ou l'autre de ces domaines et souvent dans les trois...

2) De nouvelles aventures ... sur le terrain de la paternité...

L'ethnologue est cette drôle de personne qui accomplit son travail scientifique et humain en s'immergeant dans "le terrain" d'une société ou d'une culture à laquelle elle porte le plus grand respect, et ce, tout en gardant la distance nécessaire pour que ses sens puissent capter le plus d'informations possibles.

Le "terrain" du père ou des pères, j'y ai été "détachée et missionnée" particulièrement en 1998 par l'association La Pose (à Valenciennes) et par la Fédération Nationale des établissements d'Accueil et de Réinsertion Sociale (FNARS). Elles m'ont alors demandé de faire une étude sur la place des pères dans la société en général et de répondre plus spécialement à ces deux questions : quelle considération est donnée aux pères dans les lieux qui accueillent des mères ayant vécu des drames familiaux ou sociaux et, de manière encore plus spécifique, qu'en est-il de la prise en compte de la paternité des résidents qui sont pères dans les centres d'hébergement accueillant des hommes seuls ?

Pour répondre à cette commande, j'ai proposé aux institutionnels d'aller sur place dans les familles... et dans les foyers et les CHRS pour y rencontrer les directions, les équipes... et évoquer avec elles "la question du père"... Mais aussi pour rencontrer des pères alors accueillis, pour les écouter, les entendre, eux, en leur redonnant la parole, une parole qui m'était "utile" (ce que je leur disais) dans mon travail et qui pouvait l'être pour beaucoup ! Toutefois, j'ai demandé à ce que les entretiens avec les pères en difficulté soient proposés, jamais imposés et, cette condition étant remplie, la parole et l'émotion ont été là.

Ceux que j'ai rencontrés, parce qu'ils le voulaient bien, sont ceux qui *voyaient* encore ou avaient l'espoir de revoir leurs enfants... Pour les autres qui étaient "*vides*" (selon l'expression de leurs collègues), cela était sans doute trop douloureux.

Certes aussi, ai-je rencontré des personnes dans des situations de misère, de "*cassage*", de "*galère*" dont ils commençaient à peine de ressortir, mais il m'apparaît que les situations extrêmes sont souvent très révélatrices de ce qui se passe plus ordinairement dans nos sociétés et, ici, par rapport à une disqualification du père... et des pères.

L'ethnologue est encore cette personne qui doit être sensible aux "variants" et aux "invariants" d'une culture. Chaque référent (souvent parent lui-même) ou chaque père rencontré avait bien sûr une histoire différente et un ressenti propre des choses et des êtres... Mais, dans le discours des pères recueilli et restitué dans l'étude, (intitulée : *C'est quoi un père ?*), sont revenus quasi invariablement les mêmes souffrances, les mêmes angoisses, les mêmes interrogations, les mêmes espoirs, les mêmes certitudes.

Mon premier étonnement a été à la mesure (que je n'avais pas encore prise) de la souffrance de ces "pères" qui désiraient l'être ou le devenir avec plus de qualité par amour (quelle qu'en soit la forme) de l'enfant, la souffrance de la "dépaternalisation" (selon l'expression de l'un d'eux) qu'ils ressentaient comme une profonde _non justice_ à leur égard : celle de ne pas participer à l'œuvre d'éducation et de protection du vivant, celle de ne pas être inscrits dans ce que Didier Houzel appelle avec d'autres professionnels : *les enjeux de la parentalité* et donc de la fonction paternelle, enjeux qui se situent selon trois axes :

. celui de l'exercice de la paternité : ces pères ne se sentaient, en effet, plus ou bien peu institués dans les liens de parenté ; ils n'exerçaient plus les droits et les devoirs inhérents à une place et se référant à une loi, à une parole présidant au

développement de l'être humain ; ils ne pouvaient plus ou si peu dire les interdits qui organisent le fonctionnement psychique dont, quelle que soit leur perte, ils connaissaient et discernaient l'essentiel.

. celui de l'expérience de la paternité : ils étaient privés de tout ou partie de cette expérience subjective d'être parent, du vécu douloureux ou heureux, mais réel, de la transmission : ce vécu devenant, pour eux, plus virtuel que vraiment imaginé et imaginable !

. et, dans ces enjeux, celui des pratiques de la paternité et donc des soins dans l'éducation et la protection de l'enfant.

Après avoir exprimé dans l'entretien, avec parfois amertume ou colère, en tout cas émotion, la "non justice" ressentie, le discours des pères se faisait (et se fait) souvent plus confidentiel, il devient un aveu : l'aveu d'une faute, d'une faille, d'une culpabilité.

Comme le dit Françoise HURSTEL citant LACAN : *"il faut que l'homme se fasse partie prenante du discours de la loi comme coupable"* pour que se transmette "le flambeau de la vie". Mais ce parti pris "du discours de la loi comme coupable" vaut et prend tout son sens quand il s'inscrit dans une démarche personnelle volontaire, active et positive.

Oui, l'homme, puis le père, est-il coupable d'imperfection : d'ailleurs vient-il séparer la mère et l'enfant dans leur relation de totalité ; oui, est-il un représentant imparfait de la Loi, mais, à cause même de cette imperfection, invente-t-il des actes de civilisation pour mieux la respecter. Nous sommes alors dans une culpabilité ou une dette positive (positif signifiant "ce qui est établi par une institution divine ou humaine, ce qui est imposé à l'esprit par l'expérience. Le positif, fondé sur la connaissance et la science, est ce qui est authentique, favorable et vaut d'être transmis"). Mais, parfois, des hommes, des pères, ne peuvent accéder à cette démarche positive tant ils sont dans une dette négative et en souffrent vraiment :

- parce qu'ils n'ont pas été introduits eux-mêmes par un père ou par des figures de pères dans ce discours de la Loi sans lequel la culpabilité est vaine et parce qu'ils sont donc trop "orphelins" de biens de significations, et encore,
- parce que les mères, la société, la mère des enfants les a jugés (à tort ou à raison) comme n'étant pas "à la hauteur" de leurs attentes.

Et cela est plus difficile encore pour les pères se référant à un "hier" où la puissance paternelle n'était pas remise en cause, où le principe paternel dans la société était particulièrement lisible, et où surtout, dans un pacte traditionnel d'Olivier SCWARTZ : "la parole et la légitimité des pères étaient fondés sur leur fonction et leur réalité de pourvoyeur économique de la famille".

Quand le chômage est là (qui en rajoute à l'injustice)... c'est un "cassage" lié à la culpabilité qui peut être vécu comme une punition infligée ou à s'infliger (jusqu'à la descente aux enfers!), c'est en tout cas le maintien dans ce que le sociologue Dominique BONDU appelle le "passé passif inerte"... alors que les "qualités" des pères sont d'être **présents, actifs et impulsant** vers l'avenir !

Alors qu'est-ce qui peut opérer un passage (une révélation pour utiliser le langage photographique) entre le passif et l'actif, le négatif et le positif, la peur et le pardon et permettre une nouvelle alliance avec soi-même et avec l'autre ? Certainement :

- . **La compassion**, la mesure de la peine et de la souffrance,
- . **L'enfant présent** en soi, l'enfant qui est sien,

. **La parole** d'importance redonnée, écoutée, restituée : *"c'est la première fois, madame, que je parle de tout cela et comme cela, pourquoi ?"*,

. **La parole de la "mère"** (qu'elle soit personne, institution, société...) : *"Jamais, je n'ai oublié la nuit où est né mon fils... J'ai filé à la maternité. J'ai dit que j'étais le père du petit... L'infirmière m'a emmené à la nurserie. J'ai pu le voir pendant plus d'une heure et même le prendre dans mes bras. Personne ne l'a jamais su. A cause de tout cela, je veux continuer de le regarder grandir, je veux faire en sorte de l'aimer"*. (parole d'un père),

. **La réinscription dans un réseau de sociabilité** arrêtant la souffrance de l'isolement (réseau qui peut être associatif), un réseau structuré institutionnellement et permettant un ré-apprentissage entre pairs. Guy CORNEAU parle de la nécessité de "groupes de recomposition masculine", j'ajouterai même de groupes de "recomposition paternelle" !

. **Une nouvelle immersion dans la "culture ancestrale"** où se trouvent les ancrages identitaires, culture collective abordée comme un socle de références, culture qui, même effacée ou semblant perdue, est inscrite dans la mémoire des personnes, dans leur intelligence des choses et des êtres et les (ré) inscrit dans le temps et donc dans la transmission.

Il s'agit de :

- La mémoire affective qui permet, dans la parole donnée et reçue sans a priori, de relier des morceaux d'histoire, de se réconcilier avec ce qui doit l'être, avec un peu "du père",

- La mémoire corporative et sociale : la mémoire d'une profession :

. elle concerne la profession (la fonction) de père : même exclus totalement ou partiellement de l'exercice ou de l'expérience de la paternité, chaque père sait au fond de lui-même qu'il est un éducateur, un protecteur et un garant de l'enfant... *"Mais pourquoi n'y a-t-il pas ou peu de lieux qui préparent ou aident à être père ?"* (disaient-ils aussi),

. elle concerne aussi la mémoire d'un métier et d'une production sociale : ceux que j'ai rencontrés pour l'étude m'ont tous dit : *"le père, c'est celui qui montre à l'enfant ce qu'il y a de beau dans le monde"*. Alors, avec les partenaires, nous avons réfléchi à cette phrase venue comme un leitmotiv et cette réflexion nous a conduits "au bel ouvrage" dit et fourni par les gens de cette région et d'ailleurs. Et, c'est ce bel-là (qui est bien de signification transmissible) qui nous a inspirés et poussés à y croire et à nous remettre "dans le sens du père" en y invitant parents et professionnels.

Nous l'avons fait en "faisant" le pari fou de projeter et de mettre en œuvre des "ateliers : être pères", ateliers annoncés très officiellement dans la cité et ouverts à des pères, et volontairement, dans un premier temps, rien qu'à eux ! Nous y avons proposé une pédagogie qualitative et fondée sur une dynamique parole/ production artistique et symbolique, celle de la création, aidée dans le premier atelier par le Centre Régional de la Photographie Nord/Pas de calais, d'images photographiques évoquant la paternité et celle, autre exemple dans le deuxième atelier, de la création aidée par le ludothécaire des Centres Sociaux de la Région de Valenciennes, d'un jeu coopératif. Il s'agit là de supports au processus de qualification paternelle.

En ce qui concerne la parole, je voudrais simplement vous rapporter ceci (qui s'est passé dans le premier atelier, mais aussi, de manière très proche dans les trois qui ont suivi) :

"Pendant plus de la moitié des séances, l'atelier a été une longue plainte des participants évoquant, certes en amitié et en pardon, leurs histoires de fils, les

difficultés de leur vie d'homme... Ils parlaient de leurs enfants, mais ils restaient encore silencieux sur leur expérience de père ! De même la production photographique demeurait centrée sur "les miens d'enfants"... et encore dans un flou artistique ! Tous les participants avaient, du moins nous le pensions, parlé de leur enfance, de leurs parents, de leurs ruptures et de leurs réconciliations, de leurs "petits"... tous, sauf un ! Il avait échappé à l'attention générale, c'était le plus jeune d'entre eux. Agé de 19 ans, il vivait chez sa mère et était père d'une petite fille de deux ans qui habitait avec sa maman chez la grand-mère maternelle. Adolescent encore, père en devenir, un peu perdu au milieu de personnes plus aguerries, il avait jusque-là nommé sa petite fille... mais surtout parlé du hip-hop, sa passion !

Et voilà que le soir où nous ne savions pas comment engager l'échange sur la paternité, il s'est mis à parler longuement de son père d'origine maghrébine, décédé lorsqu'il avait 6 mois. Il souffrait de l'absence de ce père à ses côtés (même si sa mère était très présente) et il n'arrivait pas à en faire le deuil. Aussi n'en finissait-il pas de tourner cela dans sa tête ou plutôt, comme dans le hip-hop, sur sa tête !

Après son "épanchement" vers les autres, un silence religieux régna... Puis, comme un seul homme ou comme un seul père (si je puis dire), l'un, au nom de tous, lui proposa de bien vouloir accepter de le et de les recevoir comme pères, de se laisser, pour ne pas demeurer orphelin, adopter et de faire d'eux des "adoptants" ! Son acceptation émue les fit entrer en paternité car, comme l'a dit merveilleusement l'un d'eux : "quand on est père d'un enfant, on est père de tous les enfants du monde" ou comme le dit Françoise Hurstel : "toute filiation s'établit dans un acte de reconnaissance volontaire".

La proposition "d'adoption" précitée (qui s'est répétée sous une forme différente dans d'autres groupes), proposition aussi inattendue que sincère, a d'ailleurs permis à "l'échappé" (comme le sont beaucoup de très jeunes pères en construction de famille) de retrouver un lien généalogique, fut-il symbolique, dans la mesure où les autres membres du groupe en ont donné une figuration et une représentation conceptuelle. Ainsi, a-t-il pu trouver une place de fils et, de ce fait, passer de la place de fils à celle, dans une intention confirmée, de père selon ce que madame Hurstel appelle : *"la permutation symbolique des places"* :

"a) le père reste fils de son père mais occupe désormais une autre place symbolique dans la chaîne des générations, b) cette place que le sujet vient occuper est celle où sa propre mortalité est inscrite car il y est maillon transitoire et non plus aboutissement de la chaîne".

Dans cette histoire profondément humaine, la mort même prématurée du père et la vie du fils devenu père reprenaient leur sens. Et il s'est avéré que dans le groupe, à partir de ce moment, aucun sujet de discussion ne fut plus tabou, la vie, la mort, la sexualité, la sexologie, l'amour, toutes ces réalités devenant objet de parole libre et pouvant se référer sans crainte aux textes qui font loi. A ce moment d'ailleurs, pour défendre leurs intérêts et ceux de leurs proches, les pères participants ont demandé à des avocats, à des juges, à des élus, de venir dans le lieu de leurs rencontres apporter leur science du droit de la famille ou de la gestion de la cité, ce qu'ils ont fait avec sollicitude.

Et comme miraculeusement ou mystérieusement, c'est aussi après cette entrée "en paternité" que dans une synchronisation et une synergie du discours et des représentations, leur travail de production photographique symbolisant la

paternité a aussi porté ses fruits pour devenir "messages" à l'intention d'autres parents et d'autres enfants.

Les co-créateurs ont, en effet, peu à peu quitté le cadre familial déjà intéressant, le "ça me parle" pour que le "ça" devienne, selon leurs termes, "parlant aux autres" ; ils ont alors fait de nouveaux choix et de nouvelles propositions de figures devenues bien nettes et *exposables* au regard de l'autre, figures issues encore de "chez eux", (pourquoi pas ?), mais aussi d'ailleurs, en utilisant une autre géométrie, cette science qui étudie les relations entre les sujets et les objets, particulièrement dans l'espace ! A partir de là, ils se sont accordés pour donner à leurs collections de figures le titre de "*Regards de pères*".

Ayant peu à peu retrouvé la capacité d'une parole disant le réel et la force d'exprimer le symbolique, plusieurs pères de l'atelier, un soir, nous ont dit : "*Ce n'est plus possible, on ne peut plus rester comme cela, il faut que l'on retrouve du travail. Est-ce que vous nous aideriez à refaire nos CV ?*". Bien sûr que ce fut oui... et arrivés à la rubrique "divers", presque comme un seul homme à nouveau, ils dirent : "*Et si l'on mettait que l'on participe à un atelier être pères.. ?*" Ce qui fut dit fut fait... et fit "tilt" au moment des entretiens d'embauche ! Avant la fin de l'atelier cinq des neuf participants avaient retrouvé un "*vrai boulot qu'ils tiennent*" encore aujourd'hui.

Voici une morale à cette histoire que je proposerai parmi d'autres enseignements : le sociologue canadien Jacques T. GODBOUT dit :

"L'équilibre d'une personne se réalise quand elle peut se situer et échanger dans ces deux espaces : celui de l'économico-social et celui du symbolico-relationnel (in Le don, la dette, et l'identité). Dans les pactes familiaux d'hier, c'étaient les biens économiques qui légitimaient les pères à transmettre des biens symboliques... Ce que nous ont démontré, en trouvant un autre sens à leur courroie de transmission, les pères souvent en grande difficulté qui ont participé à l'atelier, c'est qu'**ayant retrouvé la certitude d'être, personnellement et ensemble, des donneurs de sens et de biens de significations, ils se sont sentis plus forts et prêts à redevenir des acteurs et des actifs dans l'espace social et économique.**

La recherche de ces dons et de ces qualités paternelles s'est poursuivie avec un deuxième atelier : "être pères, acteurs de la santé familiale" et particulièrement de celle des adolescents... Là, ils ont créé un "jeu de coopération" à usage familial et social.

Et, à la fin de cette seconde aventure, les pères sont venus nous trouver en nous faisant cet étonnant plaidoyer : "Dans le voisinage, quand on va conduire les enfants à l'école, au boulot, tous les jours, on rencontre beaucoup de parents qui sont dans la difficulté, qui ne savent pas quoi faire avec leurs gamins, qui cherchent à qui s'adresser ou qui ne cherchent plus parce qu'ils se sentent mal regardés. Avant, on n'y faisait pas vraiment attention, mais maintenant, on y est sensibles et cela fait mal de les voir s'enfoncer. Nous, on a eu de la chance, on a pu en discuter, on a créé des solidarités, on s'est fait des amis, on a fait des choses ensemble, des choses bien pour nos familles. Alors maintenant on se dit que l'on ne peut pas en rester là. Est-ce que ce serait possible que vous mettiez en place un nouvel atelier où nous des pères, mais aussi des mères parce qu'elles savent s'adresser à certaines personnes en souffrance, pourraient apprendre à aller, avec respect bien sûr, vers d'autres parents, pour les écouter, leur parler, les accompagner quelque fois dans les démarches, les orienter vers les bonnes personnes ?"... Bien sûr que ce fut oui ! Et pendant deux ans, ils ont travaillé la relation d'aide, la résilience,

l'altérité..., ils ont travaillé à devenir des parents-relais, des mères et des pères-relais, en en créant la fonction.

En **conclusion**, ces quelques paroles fortes :

"On ne devient père que si l'on est un homme reconnu (retrouvé) par son monde social, familial et reconnu par soi-même. La paternité n'est pas une enclave dans l'homme, un isolat. Elle apparaît dans une expérience comme une éthique de vie, comme une dimension qui traverse et transcende tous les aspects de la vie". (F.HURSTEL.)

Etre parent, être père, c'est transmettre du symbolique, de l'imaginaire, du réel, à l'enfant.... Cette triple transmission est le lieu, l'endroit de la parentalité.

Pour approcher d'une **définition de la parentalité**, j'aime reprendre l'analyse qui a été faite par l'équipe pluridisciplinaire qui a travaillé sous l'égide de Didier HOUZEL et publié un ouvrage remarquable intitulé : *"Les enjeux de la parentalité"* :

"Notre étude, dit Didier HOUZEL, nous a conduits à analyser (les enjeux de la parentalité) selon trois axes ou trois niveaux d'analyse, même s'ils ne sont pas dissociables", les axes de l'exercice, de l'expérience et des pratiques de la parentalité :

- L'axe de **l'exercice de la parentalité** correspond à ce que l'on a coutume d'appeler le niveau symbolique : celui, au-delà du subjectif, *"des équilibres d'ensemble nécessaire à la vie sociale, à la vie familiale et même à la vie psychique"*. Cet exercice a trait à la place qui est donnée dans l'organisation du groupe familial et social à chacun des protagonistes, père, mère, enfant, dans un ensemble organisé et notamment dans une filiation et une généalogie. Nous sommes donc bien là dans ce qui est commun à la parenté et à la parentalité. L'exercice de la parentalité se complétant par les droits et les devoirs qui sont attachés à la fonction parentale ; l'autorité parentale est incluse dans cet exercice, mais ne se résume pas à lui.
- L'axe de **l'expérience de la parentalité** correspond au niveau du subjectif de ceux qui sont chargés d'assumer les fonctions parentales.
"C'est le niveau d'analyse qui correspond à l'expérience affective et imaginaire de tout individu impliqué dans un processus de parentification". C'est là que se jouent les représentations de ce qui a été vécu avec ses propres parents et que se joue ce qui se vit avec l'enfant.
D'où l'importance du travail que doit faire toute personne, (travail qu'il importe parfois de soutenir dans son évolution) pour intégrer ou s'exonérer de ce qui a pu être ressenti de positif ou de négatif dans les liens avec ses propres parents.
C'est donc ici aussi que s'inscrit la définition (de nature psychologique) donnée par Alain BOUREGBA (dans son livre intitulé : *Les troubles de la parentalité*, Dunod) : *"La parentalité désigne l'ensemble des processus de maturation psychique propre à la fonction parentale"*.
- L'axe de **la pratique de la parentalité** : il concerne les tâches effectives objectivement observable, qui incombent à chacun des parents : soins (au

sens large du terme) à l'enfant, interactions comportementales, pratiques éducatives.

C'est selon ces trois axes que s'oriente le soutien à la parentalité. Parfois s'agit-il de renforcer l'un d'eux, parfois s'agit-il de travailler avec le parent sur les trois... quand il y a cumul au niveau de la "légitimité" que l'on a, parent, à exercer dans notre société ses droits et ses devoirs, quand des souffrances liées à l'enfance restent très prégnantes, quand les soins et les savoirs n'ont été que peu reçus.

Qu'en est-il de ces 3 axes en ce qui concerne tout particulièrement la fonction paternelle ?

1) Par rapport à l'exercice de la paternité et au domaine du symbolique

Il importe de re-signifier la place du père, une place regardée "positivement", une place regardée comme "civilisatrice"

"Un père, c'est avant tout cette construction qui fait tenir ensemble des sujets de sexes et de générations différentes, qui les rassemble sous l'égide d'une référence absolue dont la reconnaissance va permettre la circulation du désir et de la parole, parce qu'aura été reconnue dans cette référence la limite à laquelle se heurte l'humain, qu'on appelle la castration symbolique. Le père est la mise en scène de cette limite à la toute puissance narcissique de l'humain, seul rempart à sa folie..." (B.PIRET).

Il importe que la mère, la société, toute institution instaurant la fonction parentale donne autorité à la "parole du père"

"C'est le cas (privé et public) que nous faisons de la parole du père qui fera que ce père aura une autorité. Si la parole du père, ou de ce qui est du père, n'est pas reconnue, il n'y a pas de fonction psychologique et éducative paternelle." (F.HURSTEL).

Fonction qui s'inscrit dans l'expérience...

2) Par rapport à l'expérience de la paternité et au domaine de l'imaginaire

Il importe d'être dans une éthique fondée sur les principes d'empathie (écoute de ce qui a fait difficulté, voire souffrance, dans cette expérience), de précaution, de réalité, pour qu'un nouveau projet soit imaginable, pour trouver une nouvelle "capacitation" paternelle, preuve d'une "maturation psychique" et d'une nouvelle possible transmission de biens d'éducation et de signification.

3) Par rapport à la pratique de la paternité et le domaine du réel

Il importe de rechercher les valeurs de la personne père, les valeurs partagées, mais aussi le mode propre à chacun de prendre soin de l'enfant, d'être en interaction avec lui.

Le père est celui qui vient "seconder".

Le père est celui qui a sa manière "d'épauler".

En conclusion de l'ensemble de nos échanges,

Oui, il y a bien une pédagogie particulière du soutien à la parentalité, qui plus est à la fonction paternelle, et ce dans un lien original entre professionnels et parents, dans une co-invention de nouvelles alliances avec soi, avec l'autre, avec l'enfant...

Voici à ce propos un extrait de l'article intitulé : "Une solidarité de proximité" dans la revue *Enfances et psy*, n° 21 dossier Parents et professionnels, article écrit (p 84, 85, 87, 88) par Frédéric JESU, directeur à la DASES de Paris du Pôle d'Appui, de Ressources et d'Informations pour la parentalité (PARI – Parentalité).

"Si quelque chose d'utile et de pratique peut donc être affirmé à propos de la parentalité, c'est qu'elle fait le lien ou qu'elle vise à le faire, notamment entre les professionnels des institutions, les associations et les parents eux-mêmes. Ou, plus exactement, que le respect, voire le souci, qu'on a de la parentalité, rapproche et incite à la coopération ceux et celles qui les partagent."

*Beaucoup de professionnels sont aussi des parents, tout comme beaucoup de parents ont aussi une profession. Les uns et les autres ont découvert la parentalité et construit la leur en vivant, en observant et en éprouvant celle de leurs propres parents. En matière de parentalité, tout professionnel de l'enfance et de la famille, en particulier, dispose d'une expérience personnelle, pas seulement de connaissances professionnelles. Cette expérience lui enseigne que, si nul n'est totalement ignorant en ce domaine, nul n'est totalement expert non plus. **Chacun, en revanche, parent ou professionnel, sait, sait faire et peut faire quelque chose de différent et de complémentaire de ce qu'autrui sait, sait faire et peut faire avec lui.***

L'enjeu consiste dès lors à reconnaître ses propres compétences et limites, puis à reconnaître celles de l'autre, enfin à réussir à se rencontrer pour penser et agir ensemble en acceptant les risques que la confiance, le respect et la bientraitance mutuels autorisent.

Les échanges entre professionnels, entre parents et professionnels, et entre parents eux-mêmes _ qu'ils soient en difficulté eux-mêmes ou non _ gagnent en qualité et en créativité lorsqu'ils bénéficient d'un climat d'espoir et d'humilité propice à l'effacement des représentations erronées qui l'obscurcissent.

*C'est pourquoi toute mise en relation d'acteurs, menée au titre de la parentalité se devrait d'être à l'image de la parentalité elle-même : **un processus en construction, riche de ses acquis et de ses promesses, conscient de ses défauts, ouvert par conséquent à toute nouvelle occasion de créer du lien, de partager le sens de l'action quotidienne** et de s'adapter aux attentes qu'il suscite...*

En ces domaines comme en d'autres, l'utopie est moins ce qui ne peut pas être réalisé que ce qui ne l'est pas encore :

1) Libérer les potentiels créatifs des parents (voire des grands parents), soutenir leurs capacités à se regrouper, à investir les logiques associatives et à se rapprocher des professionnels et des institutions de façon à répondre aux

besoins et aux problèmes familiaux, éducatifs sociaux, sanitaires culturels, etc., par la réflexion et l'action commune.

2) Faire le pari de la rencontre, des échanges, du respect mutuel, de la convivialité et parfois même de la conflictualité constructive pour une meilleure maîtrise de l'espace et des conditions de vie : tels sont les principaux enjeux qu'entendent relever aujourd'hui..., les processus très concrets désignés par des concepts tels que le "soutien à la parentalité" et de solidarité réfléchie.

paternité / adoption

Lens – jeudi 6 octobre 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Stéphane HIRSCHI

*Professeur de Littérature faculté de Valenciennes
Directeur de l'Institut Culturel d'Université de Valenciennes*

Je suis père de trois enfants. L'histoire de chacun est différente, bien entendu, et même dans les conditions de nos premiers moments de père à enfant. Pourtant, et c'est ce que je vais tenter d'expliquer dans ces lignes, je tire précisément de ces différentes conditions un sentiment commun : celui que *toute paternité est une adoption*.

Je n'ai tenu mon fils dans mes bras pour la première fois que pour ses quatre mois : je l'ai effectivement adopté, et c'est ma première expérience de père. C'est aussi un premier repère.

Puis, avec sa mère, nous avons conçu sa sœur, et j'étais présent lors de l'accouchement. Je l'ai vu découvrir le grand air en même temps qu'elle nouait son premier contact "extérieur" avec sa mère et moi.

J'ai enfin conçu, avec ma seconde épouse, une seconde petite fille, et ce fut encore une autre modalité de découverte, puisqu'elle est née par césarienne. Sa mère était anesthésiée et j'ai été appelé par les sages-femmes aussitôt après son arrivée au grand jour, pour sa première toilette et son habillage, puis, dans la foulée, sa première promenade d'une heure dans mes bras, entre sieste et berceuses, jusqu'au réveil de sa mère.

Trois prises de contact différentes par conséquent. Et pourtant...

Je reviendrai à la fin sur le processus de l'adoption lui-même. Reprenons le fil à rebrousse-temps. Ce sera toujours la même scène, celle d'une découverte, et d'une ouverture totale, absolue, à cet autre qu'on ne faisait jusque là que sentir ou pressentir, et dont les traits tout d'un coup s'imposent, dans la brutalité d'un don irréversible.

Je revois donc ma deuxième fille déjà entre les bras de l'infirmière, encore toute rouge de placenta, et en cours de débarbouillage, j'entends sa voix, portant déjà loin, et je m'imprègne de ses traits, tout en confiant au caméscope que je tiens d'une main le soin d'enregistrer tout ce que je ne perçois pas consciemment de cette première rencontre. Voilà, ma fille était née, et je lui parlais, puis, une fois propre et

habillée (j'y aide, caméra posée), la voici dans mes bras, toute petite, totalement dépendante de la protection que je lui offre alors qu'il y a quelques minutes nous ne nous étions jamais vus ou touchés. Une sorte de miracle, puisqu'elle est là et que je ne l'ai pas vue apparaître. Bien sûr, ses traits peuvent rappeler tel ou tel de ses ascendants (dont moi-même), d'autant plus lisibles qu'après sa naissance par césarienne, elle n'est pas fripée. Mais c'est surtout un EVNI (être vivant non identifié), auquel je décide instinctivement de donner mon amour : c'est une espèce d'acte de foi de penser : "c'est ma fille", devant cet être que les infirmières m'ont présenté, comme venue de nulle part. C'est bien moins par son passé – ce parcours de spermatozoïde à utérus maternel et cette venue au monde –, que par cet engagement noué à l'instant même de la rencontre, du premier regard de moi vers elle, et qu'on pourrait résumer en "je suis ton père", que ma fille est ma fille, et que commence à se mettre en route, à s'inventer, ma paternité pour elle.

Sa grande sœur, elle, je l'ai vue naître. Ce sentiment d'acte de foi est donc moins patent. J'ai vu le cordon qui la reliait à sa mère, et je l'ai vu couper (je ne me souviens même plus si c'est moi ou pas qui l'ai fait...). Mais le moment de découverte est véritablement identique : curiosité absolument ouverte envers ce petit bout qui vient de pointer, fripée mais pas trop (mon sentiment était même qu'elle ne l'était guère, mais les photos de ses premiers jours la montrent quand même plus fripée que dans ma perception immédiate). Alors te voilà, et c'est donc à cela que tu ressembles, et voici ta maman, qui t'embrasse, et ton papa qui vous regarde toutes les deux... Tu devras faire avec : pas besoin de mots pour que ce premier échange s'instaure, et ce n'est pas d'avoir vu le cordon qui modifie le processus même de la découverte de cette autre qui n'est pas totalement autre puisqu'à jamais dépendante de ma responsabilité de père – à vie.

J'en arrive alors à mon fils. Je l'ai adopté au Japon, où j'habitais, dans des conditions idéales, puisque nous l'avons eu dans nos bras avec sa mère avant même que les formalités administratives soient remplies, et qu'il a même été autorisé à vivre chez nous avant la fin de l'adoption légale : nous avons été ses parents nourriciers aussi vite que possible. De fait, les choses se sont passées si vite, entre notre décision de nous renseigner pour une adoption et l'instant où nous l'avons tenu dans nos bras – même pas une semaine, exactement 5 jours, du lundi au samedi –, que nous n'étions psychologiquement pas prêts à l'accueillir chez nous ce jour-là. En fait, nous avons eu avec sa mère le sentiment de vivre une grossesse accélérée à partir de ce premier jour, et c'est aussitôt que nous nous sommes sentis au terme de ce processus de "grossesse psychologique" (4 mois en fait, ce qui est très court et intense) que l'institution qui s'occupait de notre fils a décidé que nous étions "mûrs". Ce processus, basé sur la réalité des engagements, sur le sens des responsabilités et de la parole donnée, a été possible en Asie, dont nous respectons les codes, mais n'aurait évidemment pas été envisageable dans un contexte européen, où les normes administratives prennent le pas sur toute autre considération. Là-bas, c'est le seul intérêt de l'enfant, et de son adoption au sens plein, avant même sa mise en forme juridique définitive, qui a guidé tous les acteurs. On pourrait de la sorte évoquer un schéma d'adoption idéal. Et c'est ce processus, détaché de tous les tracasseries administratifs qui polluent tant de démarches d'adoption (et qui sont néanmoins nécessaires face à tous ces couples qui adoptent comme on va au marché) que je tiens comme un résumé de toutes mes paternités.

Si j'ai parlé de grossesse accélérée, c'est bien que l'arrivée de mon fils a été vécue avec les mêmes sensations que pour les naissances ultérieures de ses sœurs. Après un contact téléphonique avec le responsable de l'institution où, avec d'autres bébés, adoptables ou non, grandissait mon fils, à Tokyo, nous avons donc, en fin de semaine, parcouru les 300 kilomètres qui nous séparaient de cette ville pour discuter avec cet homme de notre projet d'adoption. Et, à notre surprise totale, au bout d'environ une heure d'entretien, où il s'avère que nous *désirons* adopter un enfant, et non pallier un problème biologique, le responsable nous demande si nous voulons voir le petit ! Abasourdis (nous avons en tête la longueur des démarches en France), nous acceptons à condition que cela signifie qu'effectivement nous pourrions, à terme, adopter cet enfant. Le Japon étant un pays de parole, nous faisons confiance au responsable, et nous arrivons donc dans une salle de jeu, où s'ébattent une vingtaine d'enfants et 5 ou 6 nurses, et tout d'un coup, c'est lui, nous le voyons, et aussitôt nous lui ouvrons notre amour, aussi inconditionnellement que je le donnerai, mais je ne la savais pas encore, à ses sœurs quelques années plus tard. Il a quatre mois, mais il est encore un peu dans le ventre de cette institution. Ce cordon-là prendra donc un peu plus longtemps à couper que lors de mes deux autres paternités. Mais le premier échange, ce don irréversible, a eu lieu. Je suis son père, et l'adoption juridique n'est qu'une formalité venant confirmer administrativement ce qui s'est joué sur un tout autre plan : celui de l'amour et de l'engagement total.

Je le sais donc maintenant, présent ou pas au moment de la naissance, que l'enfant ait surgi du ventre de ma femme ou d'une autre, qu'il ait, quoique un peu fripé, quelques traits qui rappellent les miens, ou pas, le moment clé, c'est celui de la rencontre avec cet autre attendu et inconnu à la fois : à chaque fois il y a ce dialogue silencieux : "alors, c'est toi ? Me voilà, je suis ton papa". Pas besoin de mots bien sûr pour cet échange-là, fondateur.

Et je crois que par-delà mon expérience personnelle, la structure de paternité est toujours identique : que le bébé ait quelques secondes à l'air libre ou déjà vécu des semaines, des mois, et bien des traumatismes après son premier cri, c'est toujours le même enjeu, la même scène. Coup de foudre primordial, que l'enfant soit ou non de votre sang : *je le vis, je la vis, je frémis à sa vue...* C'est sans doute aussi vrai pour les mères, mais toutes ne l'avoueront pas. La société qui a inventé récemment (à l'échelle de l'histoire de l'humanité) la notion d'instinct maternel, amène presque nécessairement les mères à projeter une relation déjà préétablie in utero. Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas ici une sorte de construction fantasmatique, car le moment de la découverte, visuelle, tactile, sonore, olfactive, me semble en tout point analogue à celui que vit le père (et davantage encore, bien sûr, en cas de césarienne, le cordon étant coupé souvent en toute inconscience de la mère anesthésiée).

On retrouve ici l'un des secrets du renard de Saint-Exupéry, autour de la rencontre et du processus d'appropriation, grâce à l'ouverture du cœur. L'essentiel est bien là et se joue lors de la *rencontre* : quels qu'en soient les chemins, toute parentalité, et en tout cas toute paternité, est une adoption.

Que nous disent les pères en médiation familiale ?...

Qu'entend, de ce qu'ils disent, une médiatrice familiale ?

Lens – jeudi 6 octobre 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Michèle GRAUX-DEBUSSCHE
Médiatrice Familiale – Grande Synthe

En tant que médiatrice familiale sur la région de Dunkerque depuis quatre ans, je m'intéresse tout particulièrement à la parole des pères en médiation, à l'importance et à l'intérêt de la fonction paternelle dans le cadre de la séparation et du divorce.

Ce que disent les pères en médiation familiale

- Dans la première catégorie, les pères, mais plutôt les hommes qui viennent chercher une aide, un soutien, une légitimité auprès de la médiatrice pour dire à leur femme ou à leur compagne qu'ils partent, qu'ils coupent la relation conjugale. Ils en sont au tout début de l'idée de séparation et sont empêtrés dans leur culpabilité, leur ambivalence, leur peur, leur confusion. Ils ne savent pas comment ils pourront être père sans être époux. Je résumerai cette catégorie d'hommes à la foi courageux, car il faut toujours du courage pour venir en médiation, mais aussi très inquiets. Ce sont des hommes qui me disent aidez moi à me faire entendre de mon épouse, aidez-moi à trouver les bons mots pour qu'elle ne souffre pas trop, aidez-moi à partir sans trop de casse, à ce qu'elle ne fasse pas d'histoire pour le divorce. L'un veut partir, l'autre ne veut pas, c'est là la particularité du couple, si l'un veut arrêter la relation, le couple n'existe plus.
- Dans la deuxième catégorie, j'y mettrai toutes les demandes autour de la difficile question de l'autorité parentale conjointe. C'est-à-dire la modification de la résidence de l'enfant, la mise en place d'une résidence alternée. Tout ce qui concerne aussi l'organisation des vacances et des week-ends, le choix de l'école, la transmission des bulletins, la santé, le carnet de santé, les sorties et fréquentations des adolescents et aussi l'augmentation ou diminution de la contribution financière aux charges éducatives de l'enfant. Comment avoir une

place de père une fois tout les 15 jours, comment prendre cette place, comment se faire entendre par l'ex pour avoir aussi des droits et pas simplement des devoirs ? Ces pères là sont bien au fait de leur parentalité, ils veulent souvent aller vite, sont avides de solution, de recettes, de projets d'entente mais ils ont bien compris qu'il ne feront pas l'économie du dialogue avec leur ex compagne et que les solutions viables dans le temps ne seront qu'un aboutissement à une reprise de communication avec celle-ci. Cette catégorie de papa est très représentée dans ma pratique.

- Troisième catégorie, ce que j'appelle les pères "pansants" et les pères "pensants" que disent-ils ? Toute leur difficulté et frustration d'être papa entre parenthèses, un week-end sur deux. La complexité de dire non à l'enfant, le désir de combler leur enfant. Le peu d'impact qu'ils ont sur l'éducation. Il y a aussi ce qui veulent réparer, ils sont assez nombreux en médiation à vouloir faire quelque chose pour leur fils ou fille, à être présents, l'aider dans son travail scolaire, le conduire au sport mais pour ça il faut s'entendre avec l'autre. Il y a aussi ceux, et ils sont courageux ceux-là, qui souhaitent modifier les règles du fonctionnement familial. Je m'explique : j'ai vérifié que durant le divorce, la séparation du couple changeait peu, voire pas, les règles du fonctionnement initial. Pour un bon nombre de parents divorcés, chacun reste sur ses positions et dans son cadre d'intervention mais certains pères disent : "je n'ai pas pu vivre ma paternité comme je le souhaitais lors de notre vie de famille, je souhaiterais à l'heure actuelle, dans la séparation, que cela se passe autrement". C'est une revendication, une parole de plus en plus entendue en médiation. Il y a aussi ceux qui viennent exprimer leur souffrance du dimanche soir, le vide, la tristesse de laisser ses enfants à une porte d'immeuble et de repartir seul. Et ceux qui sont inquiets pour leur enfant, qui expriment leur difficulté à être père, quand ils ont eu eux-mêmes peu de père ou quand il existe une disqualification permanente de la mère à leur rencontre. Ils sont nombreux, ceux qui ont peur de perdre l'amour de leur fils ou fille, d'autant plus si un beau-père est en permanence proche des enfants. Cas plus rare, je dirais, les pères qui viennent pour exprimer leur émotion dans un endroit qui est fait pour ça (colère, violence, frustration, peur) et être contenus par le cadre et le processus de la médiation. Ce qu'entend la médiatrice, ce qui résonne en moi, "nous ne sommes pas des monstres même si nous sommes à l'initiative de la séparation", "aidez-nous à sortir des griffes de la toute-puissance maternelle", "nous sommes malheureux, paumés, fragiles et fragilisés par la séparation". Je préciserai que ces pères sont avant tout soucieux de leur parentalité et qu'ils sont aussi paniqués à l'idée que leur enfant pourrait s'attacher, aimer plus l'homme de leur mère. Mais je souhaiterais d'avantage illustrer ma résonance par un exemple, qui me semble tout à fait intéressant.

Exemple :

J'ai souhaité vous parler de Gaya, petite fille de 4 ans et de ses parents. Monsieur L et madame V viennent me voir envoyés par la Maison du droit et de la justice de Dunkerque. Ils sont séparés, n'ont pas été mariés et ne sont pas passés devant le juge aux affaires familiales pour organiser leur séparation.

Gaya à 6 mois quand ses parents se séparent, Madame est barmaid (c'est comme ça qu'elle se présente), elle travaille souvent le soir voire même la nuit. Monsieur est théâtral, intermittent du spectacle, n'a pas d'horaires fixes. Ils se disent marginaux, décalés du système, tous les deux opposés à une judiciarisation concernant leur séparation et leur co-parentalité. Dès le début de leur séparation, ils ont mis en place une résidence alternée pour Gaya. En bonne intelligence et dans le respect des horaires et de la vie de chacun. Gaya a pris l'habitude de passer la nuit par exemple chez son père, que sa mère l'emmène à l'école le matin et que son père vienne la chercher le soir. Une résidence alternée au plus près des besoins de chacun.

Tout a bien fonctionné jusqu'à ce que Madame V rencontre un homme artisan à Cahors. Cette rencontre est tellement importante pour Madame qu'elle décide de partir vivre là-bas en janvier avec Gaya. Nous sommes en octobre. Madame V tient une position radicale, elle vient en médiation dans le but, je pense, à ce que Monsieur L cède, c'est-à-dire qu'il la laisse partir avec leur fille. J'essaie de voir en quoi elle peut assouplir sa position et ce qu'elle proposera sera "Gaya vivra avec moi à Cahors et ira toutes les vacances scolaires chez son père".

Monsieur est désespéré, catastrophé, il fait des tonnes de propositions, c'est un homme aux abois, c'est insupportable pour lui de ne pas voir sa fille au quotidien, qu'une nouvelle cellule familiale va se reconstruire et que le compagnon de Madame pourrait devenir le "papa" de Gaya. Il trouve cela injuste, crie son injustice et la toute-puissance de cette mère qui lui impose sa décision. Je finis par comprendre que la rigueur, voire la rigidité de la proposition de Madame a un sens pour elle. En effet, le projet de partir vivre avec son nouveau compagnon ne peut pas se dissocier du fait d'emmener Gaya. J'essaie de voir avec elle où cela prend sa source et elle me lâche avec beaucoup d'hésitation que sa mère s'est très peu occupée d'elle quand elle était enfant et qu'elle s'est juré de ne pas faire la même chose. Elle finira par accepter que Monsieur L vienne voir sa fille en dehors des vacances scolaires à Cahors.

Durant la séance, elle lui organise son voyage, là où il pourrait dormir... nous sommes complètement dans un dialogue de sourds. Monsieur L réclame à corps et à cris un vécu de quotidien avec sa fille, Madame lui propose d'être un visiteur et même d'en profiter pour faire du tourisme. Cet homme est accablé, il sait que sa seule porte de sortie est la judiciarisation. C'est à l'encontre de ses valeurs, de ses représentations, de la conception de la co-parentalité et en plus, c'est un homme pressé par le temps. Je rappelle, nous sommes fin octobre, Madame part en janvier. C'est aussi un homme bon, intelligent, mature, qui ne veut pas utiliser sa fille pour régler le problème qu'ont les parents. Ils arrêteront tous deux d'un commun accord la médiation à la fin de la troisième séance avec la décision commune d'aller voir un JAF. Je n'ai aucune nouvelle de cette histoire.

Qu'est-ce qui a fait écho en moi dans cette situation ?

Je crois avant tout que l'injustice me touche de très près, que ce paradoxe comme quoi la justice pourrait réparer cette injustice ne me convient pas. J'ai dû faire aussi un gros effort d'impartialité pour me décoller de ce sentiment que cette mère était toute-puissante et qu'elle le montrait, je me suis sentie aussi dans la peau d'une femme toute-puissante, une médiatrice toute puissante car il fallait y arriver, il fallait

trouver une solution bonne pour tous les trois voir pour tous les quatre (médiateur y compris). Et puis aussi, une résonance très proche à Monsieur dans sa tristesse dans sa capitulation, dans sa résignation à aller en justice. Je dirais aussi, dans cet exemple, combien j'ai été touchée aussi par cet homme qui doit revisiter toutes ses valeurs, plus rien ne tient. Tout ce qui a construit sa co-parentalité ne lui sert à rien. Tout fout le camp, quelle leçon vont-ils tirer de tout cela, j'en ai aucune idée, frustration, limite, humilité de la fonction du médiateur, respect de la décision de chacun. Dur dur d'être médiateur.

Que nous disent les pères en médiation familiale ?...

Qu'entend, de ce qu'ils disent, un médiateur familial ?

Lens – jeudi 6 octobre 2005 - APMF Nord & Pas de Calais

Stéphane DITCHEV

Médiateur Familial au Mouvement de la Condition Paternelle - Paris

Ils nous disent pareil que les mères, sauf que... il y a peut-être des différences... Diraient-ils des choses différentes parce qu'ils sont pères plutôt que mères ? ou encore parce que le médiateur familial que je suis est un homme plutôt qu'une femme ?

Avant d'apporter quelques réponses individuelles, pourquoi viennent-ils dans notre organisme pour une médiation familiale ? et à l'initiative duquel des parents : père ou mère ?

Concernant les démarches individuelles, notre organisme, le Mouvement de la Condition Paternelle (composé de 50 associations ou délégations en France) accueille aussi bien les hommes que les femmes, c'est avant tout un lieu de parole et d'expérience autour de la parentalité et de la séparation, un lieu de regard sur le couple et la société, sans oublier le côté paternité... Beaucoup de femmes y viennent pour elles-mêmes dans une situation de divorce et de séparation parce que, nous disent-elles, ce lieu de parole est particulier avec une ambiance très paritaire, avec cette idée que l'enfant a vraiment besoin de ses deux parents ; ce qui n'empêche pas moult reproches et blessures affectives dans les séparations. Nous y voyons des femmes qui souhaitent divorcer, d'autres pas. Nous y voyons des femmes qui n'ont pas la résidence de leur enfant et vivent durement cette situation ; ou celles qui ont la résidence de leur enfant tout en souhaitant une meilleure place pour le père. Mais aussi des femmes qui se sont vu refuser la résidence alternée, ou d'autres qui l'ont obtenue. Pour beaucoup de difficultés relationnelles, nous orientons vers la médiation familiale, soit dans une de nos associations, soit vers d'autres organismes. Nous recevons aussi beaucoup d'hommes dans les mêmes cas. Mais aussi, nous recevons beaucoup de grand-parents en difficulté de relations par rapport à leurs petits-enfants, alors même que leur propre enfant (parent) n'est pas forcément séparé. Nous recevons encore d'autres proches ou personnes de la famille s'inquiétant fortement du sort de celui dont la séparation est en question.

Que les personnes accueillies soient hommes ou femmes, elles viennent nous rencontrer avec un sentiment d'incompréhension face à un système judiciaire ressenti comme inhumain, dans lequel on n'a pas la parole, qui n'accorde pas le temps nécessaire à l'écoute ni à la négociation, où les décisions sont prises à la va-vite, ou au contraire face à des procédures interminables, mais toujours sur des dossiers trop accusatoires, avec des décisions stéréotypées, et qui coûtent très cher en argent et en énergie humaine. Les hommes et les femmes qui viennent à nous souhaitent qu'on les écoute et qu'on examine leurs questions, veulent trouver des solutions, et sont à la recherche de nouvelles propositions pour leur avenir.

Lorsqu'une mère vient d'abord nous voir, serait-ce plus facile ensuite de faire venir l'autre parent, le père, en médiation familiale parce qu'ils sont reçus dans un organisme qualifié d'association de pères ou d'hommes ? Pour un père qui nous rencontre d'abord, est-ce plus difficile de faire venir la mère en médiation familiale ?

De fait, nous n'avons pas plus de difficultés que les associations reconnues associations féminines pour faire venir l'autre... C'est le travail à faire sur cette question qui compte pour les résultats de la rencontre possible avec les deux parents.

Dans les cas de médiation familiale, il arrive aussi que les parents prennent contact quasiment ensemble, ayant le souci d'un minimum de dialogue nécessaire pour le bien de l'enfant, mais ne sachant pas trop comment progresser, comment s'en sortir, ayant des difficultés à résoudre les questions conflictuelles ou simplement des désaccords.

Il est vrai que parfois nous avons ressenti que les personnes faisant la démarche vers nous avaient "une certaine idée", voire une recherche d'identification vers une conception du père, ou de l'homme. Je crois que, en tant que médiateurs familiaux, même si nous affirmons et travaillons sur notre neutralité, chaque parent ne s'adresse pas à nous d'une façon neutre. Combien de fois avons-nous tous entendu (ou sous-entendu) : vous devez me comprendre, vous qui êtes un homme (ou une femme)... ? Le frein ou le refus de la tentative d'alliance ne dépend pas que du médiateur familial, mais dépend beaucoup plus de la façon dont tel père ou telle mère face à nous ressent ou a besoin de l'alliance possible. Pourquoi pas même, se disent-ils en nous regardant : vous m'affirmez bien votre neutralité, mais je sais bien que vous me comprendrez mieux parce que vous êtes un homme (ou une femme) ! De plus, n'interprétons pas seulement cette quête d'alliance comme celle entre une mère et une médiatrice familiale, ou celle entre un père et un médiateur familial. Cela peut être autant l'alliance espérée d'une mère avec un médiateur familial pour vouloir signifier : veuillez donc dire au père, puisque vous aussi vous êtes un homme... ou de la même façon l'alliance possible entre un père et une médiatrice familiale.

Cependant, quelle idée est-ce être homme ? ou être femme ? Pourrions-nous donc aussi facilement être la représentation de ce que tel père ou telle mère conçoit, face à nous ? Notre réponse peut être assez simple : sans doute un travail sur leurs représentations sexuées sera bien utile, et tout autant utile un recadrage sur notre travail sur la relation entre les parents que nous avons devant nous, et non pas notre fonction de les influencer, et pas plus suivant leur sexe. Nous ne sommes pas là,

face à eux, pour mieux satisfaire l'un que l'autre, pour écouter plus l'une que l'autre. Cela pourra être aussi l'occasion d'indiquer que tout rapprochement vers l'un des parents au détriment de l'autre sera nuisible au bon fonctionnement de la médiation familiale, c'est-à-dire à un travail équilibré vis-à-vis de chacun d'où pourront venir un apaisement et des solutions aux différends.

L'écoute, l'attention, la considération, le respect que nous devons apporter aux parents aux pères aussi bien qu'aux mères, nous permettent d'entendre beaucoup, nous permettent d'entendre au-delà de ce qu'ils disent, au-delà des mots, d'entendre la souffrance de vivre des situations difficiles, des questions non résolues, des injustices, des pressions, des discrédits, des accusations, des fausses accusations, des blessures... A nous de trouver l'interstice pour entendre et faire entendre aussi l'amour qu'ils ont eu entre eux, l'amour qu'ils ont eu avec leur enfant, la qualité de leur relation passée de façon à retrouver des fondations pour qu'ils établissent un minimum de confiance pour l'avenir nécessairement commun en ce qui concerne le couple parental qu'il seront toujours. A nous médiateurs familiaux de trouver la place où une parole commune pourra être retrouvée.

Souvent, cela passe préalablement par des paroles d'incompréhension de l'un vis-à-vis de l'autre. Parfois plus de l'un que de l'autre ; l'autre ayant parfois dépassé la relation défaite sans se retourner, tandis que l'un piétine dans des difficultés, n'arrivant pas à y voir clair dans ce qui arrive. Le refus d'accepter le désir de désunion de l'autre est souvent au cœur des difficultés. Cela est rempli de sentiments difficiles à surmonter, ceci lié aux croyances profondes que le mariage (l'union, la relation) ne peut se délier que si la personne en est d'accord... D'ailleurs, ce n'est pas tout à fait faux... Combien pensent, tandis que le divorce est prononcé judiciairement, qu'ils ne sont toujours pas divorcés face à l'idée ou concept de la relation éternelle, relation qui a eu une telle importance pour eux qu'elle ne peut que perdurer, surtout à un moment précis où il est question de cela, ici dans le cercle de la médiation familiale.

Nous entendons pourtant autant de pères qui souhaitent la séparation conjugale que de mères. Le problème est que ce n'est pas toujours les père et mère du même couple.

Nous entendons aussi la souffrance d'être face à l'autre parent qui considère que l'enfant lui appartient, d'une façon exclusive, avec ce mélange de bonnes intentions : "c'est pour le bien de l'enfant – moi seul/e peut lui apporter ce qu'il faut – il a vraiment besoin de moi 24 heures sur 24..." Cela est fréquemment renforcé par des clichés communs et désuets : au père l'autorité ; à la mère la tendresse... au père le savoir, la connaissance ; à la mère les soins, la nourriture... Les blessures affectives masquent toutes les raisons. Parfois, c'est tellement fort que c'est la guerre, c'est la vengeance démesurée qui prend le dessus, renchérit par un langage et des concepts adversatifs : les parties, les oppositions, les rivalités, les gardes d'enfants, se voir condamner à des pensions, etc. C'est vraiment là, observant ces regards réprobateurs, que j'ai compris le sens très imagé de l'expression : ne plus vouloir voir l'autre, même en peinture...

Nous entendons souvent qu'au milieu de la discussion sur la façon dont les enfants vont résider chez l'un et chez l'autre, au milieu de la répartition de leur charge, au

milieu de la séparation des meubles et des immeubles, il est surtout question de faire payer l'autre. Nous entendons ces sentiments où il est question de faire payer l'autre pour tout ce qu'il a fait, ou de ce qu'il n'a pas fait. Au milieu de ces reproches, à nous de trouver la manière de maintenir un dialogue positif, et apaisant, dessinant le chemin pour demain.

En médiation familiale, nous avons découvert cette parole vivante où nous regardons parfois l'un des parents écouter ce qu'il n'a jamais entendu ou pu entendre jusque là. Combien de fois avons-nous saisi cette phrase de l'un d'eux : tu ne m'avais dit cela ! Nous percevons aussi parfois, en réponse : je l'ai déjà dit, mais tu ne l'a jamais entendu ou voulu m'entendre !

Puisqu'il est question des pères aujourd'hui, disons qu'il y a quelques interrogations spécifiques aux pères. Globalement, celles qui nous marquent le plus sont celles autour de la naissance de l'enfant, ou même autour de sa conception. Souvent, il y a un décalage entre père et mère quant au désir d'enfant qui n'est pas parlé, quant au moment où la mère décide de faire un enfant sans en parler au père, ou avec son désaccord, tout en disant "fait moi confiance pour la contraception", ces fameux accidents de pilules parfois cités comme un désir secret d'enfanter, voire inconscient. Comment s'étonner que le père ne prenne pas toute sa place auprès de l'enfant dans ces cas ? Souvent, ce qui est réclamé c'est la place que la mère a définie elle-même, sans sortir du rang. Pour peu que le père ait une autre conception ou un autre avis sur la place qu'il lui est alors assignée, il y a beaucoup d'incompréhension, et parfois la naissance de l'enfant s'accompagne de celle d'un conflit.

Il y a bien d'autres différences entre pères et mères, mais qui sont plus d'ordre culturel, traditionnel ou liées à l'organisation de la société concernant la place de l'enfant et toutes ses conséquences. Même dans la loi, il y a encore un certain nombre de points différents concernant les hommes et les femmes, les pères et les mères. Sont-elles des spécificités des pères ou des mères ?

Tout cela pose des questions qui nous dépassent mais nous concernent, nous médiateurs familiaux, mais qui sont des sujets de société brûlants et non traités aujourd'hui.

Du risque conjugal à la responsabilité parentale ...

Boulogne sur Mer - Vendredi 10 février 2006 - APMF Nord & Pas de Calais

Myriam ROGEZ-MORHANGE

Médiatrice Familiale - Arras

Formateur

En préalable à la réflexion que je vous ferai partager, je ne peux faire l'impasse sur l'histoire de la médiation familiale dans mon expérience de Médiatrice familiale dont les évolutions successives me permettent de développer les capacités professionnelles qu'elle nécessite.

En parallèle, promouvoir la médiation familiale m'a conduit à apprivoiser les territoires, leurs populations et professionnels dans leurs spécificités, leurs valeurs et philosophies, leurs volontés et contradictions aussi, composant avec des antagonismes profonds humains et professionnels que je n'ai pu ignorer durant mes dix années d'expérience.

Il fallait alors pallier aux malentendus possibles et mes interventions ont concerné les familles, les élus et l'ensemble des branches professionnelles intervenant dans le champ de la famille.

Porteuse de changement incontestable, la médiation familiale s'inscrit alors dans de l'histoire en marche, histoires individuelles, conjugales, parentales et familiales ce qui impose adaptabilité, flexibilité et réversibilité à la croisée de mutations profondes.

Fortement colorée de ma pratique au travers de 700 familles plurielles accueillies dans mes entretiens, ma réflexion "**du risque conjugal à la responsabilité parentale**" introduit la notion de famille incertaine dans notre société contemporaine, soulevant la question de l'identité, l'exercice de deux identités dans la relation à l'enfant : "*quelle place pour la femme ou l'homme que tu n'as pas su être pour moi ?*" "***Quelle place de parent je te donnerai, toi qui m'as brisé ? Quel crédit d'enfant je t'accorderai, toi qui a pris maîtresse ou amant ailleurs ? Quel père ou mère peux-tu être, toi qui n'as pas su l'être en son temps ?***" etc....

La connaissance de l'être humain est au centre des recherches les plus anciennes élaborant des théories que les praticiens trouveront inappropriées un jour ou l'autre. Et comment s'en étonner quand on regarde l'être humain, cet individu indivisible entraînant ses contradictions dans des conjugaisons singulier-pluriel "je suis mais on est tous pareils", cet autre de l'autre qui peut être si près et si loin de soi, étrange indifférent, étranger différent, capable d'être enfin fidèle car fidèle à soi dans ses plus

grandes infidélités ... Quel autre lieu que celui de la médiation familiale pouvait être imaginé afin de "recréer" un espace aux intonations suffisamment neutres pour écouter et entendre cet autre de soi, devenu étranger aujourd'hui et emprunter son propre chemin avec ce que l'on est, s'étonnant parfois de ne pas se reconnaître soi-même ?

Imprégné de valeurs morales, sociales, religieuses, philosophiques et politiques, elles-mêmes soumises aux fluctuations de l'histoire, l'être humain est la mire privilégiée d'approches qualitatives et quantitatives nombreuses qui témoignent de toute sa complexité.

Deux êtres se rapprochent et s'identifient autour de deux histoires personnelles, deux filiations, se lient pour venir sculpter leur histoire et en construire la mémoire qui souvent passera par la filiation. Cette histoire, sa plus fidèle alliée et ennemie, s'inscrit en lui bon gré mal gré, pour mémoire, telle une statue intérieure et les orientations vers la thérapie sont alors possibles.

Dans les séparations et discours des familles, famille contemporaine et famille traditionnelle deviennent concurrentes. Pourquoi et en quoi leur articulation soumise à des tensions douloureuses est-elle de l'histoire en marche entre mémoire et rêve d'évolution ?

Si la famille du XXI^{ème} siècle fonctionne beaucoup autour du relationnel et de l'interaction avec l'idée sous-jacente de relations réversibles, cette gestion exige beaucoup de maturité et révèle des besoins à ce niveau.

Je m'interroge alors sur le couple, entité fragile, évoluant dans une ère d'ambivalences et ce qui lui est proposé d'en apprendre dès la rencontre. Le couple a-t-il appris à mutualiser au-delà de l'illusion d'unité, a-t-il appris à aimer l'autre au-delà du mode de l'évidence, à l'écouter et l'entendre quand de concessions chacun parlera de grandes frustrations lors de la rupture conjugale ?

La vie conjugale doit-elle nécessairement étouffer l'expression de la personnalité ? Impliquerait-elle d'appivoiser le renoncement mais jusqu'où ? Certaines personnes choisissent la séparation parce qu'elles sont en situation de survie.

Nous cherchons tous en couple l'autonomie et la passion alors que rien n'est plus liant que la passion. Devant cette utopie, comment s'étonner de la violence de certaines ruptures ?

Ainsi, un couple se lie, se fond et parfois se confond ensemble mais aussi se délie, se déchire, se retrouve et s'effondre dans une solitude renforcée par l'incompréhension et le jugement des uns, la complaisance et le soutien des autres puis le repli des uns et des autres quand tout devient trop compliqué.

Quand la relation conjugale s'éteint, on assiste à des déséquilibres profonds où la valeur positive qu'on peut donner aux conflits explose ouvrant les voies royales du tout est possible. Il ne faut pas s'étonner du nombre de procédures pénales à caractère familial initiées aux détours de tensions, disputes, conflits, altercations, pressions avec l'enfant pour certains "entre deux".

Parler des couples qui se séparent, c'est souligner à quel point dans cette transition les frontières se resserrent, renvoyant chacun à ses propres liens de filiation et de transmission : enfant de qui, parent de qui ?

Si la dissolution d'une union marque l'échec de tout un idéal de couple, ce n'est pas le constat d'une vie commune devenue impossible qui est le plus difficile : comment intégrer l'idée qu'on s'est trompé sur l'autre sans s'y cristalliser ?

Au préjudice psychologique s'ajoute le préjudice matériel, hommes et femmes doivent composer avec la perte et retenons dans nos consultations que les choses se règlent au travers de l'argent et/ou des enfants.

Entre "*je te laisse tout*" et "*je vais te faire payer*", l'argent serait-il le gage de ce que l'on ne voit pas au-delà de la promesse ?

Les couples que je reçois ont un parcours conjugal qui s'est essoufflé plus souvent pour l'un que pour l'autre depuis plusieurs années, sur fond de désinvestissement amoureux et affectif, violences psychologiques, physiques, surinvestissement professionnel, dépendance financière, générateurs de conflits perdurant, quels que soient les milieux sociaux.

Ils me sollicitent inquiets sur fond de culpabilité quant aux éventuelles conséquences de leur séparation sur leur enfant et aussi atterrés des conduites à risque qu'eux-mêmes ont pu prendre. Est-ce un moyen au début de leur décision de se sécuriser par rapport à un avenir mal maîtrisé, est-ce envisagé comme une béquille ou un moyen en tant que parent de faire le maximum à un moment où la disponibilité avec l'enfant est relative ? Qu'importe, dirais-je!

Pour ces couples essoufflés qui amènent des demandes irréalistes et "veulent" plus qu'ils ne "peuvent" sortir de la crise, le Médiateur familial se propose en possible liant et alors on recherche les solutions à trois quand à deux ou dix, on n'y arrive plus ! Mais jusqu'où ?

Avec la rupture, je soulève la question des pouvoirs et consciences chez ces couples entrant dans une nouvelle transition qui impose une réorganisation de leurs vies intérieures et extérieures et oblige à des changements d'attitude et adaptations successives, ce qui est très exigeant.

La césure entre le conjugal et le parental est une passerelle opportune ou dangereuse qui peut compromettre la garantie du maintien de la relation avec l'enfant à long terme et soulève les grandes questions sur le déplacement des rôles et les quêtes d'identité sur un territoire habituellement partagé dont les frontières vont se négocier serré une fois la rupture venue...Eh bien sûr, derrière la question de l'identité se pose la question de l'exercice de deux identités dans la relation à l'enfant.

Entre doutes, contradictions et peurs, des hommes, des femmes et des enfants vont entrer dans un dispositif de demande d'assistance urgente là où il existe ni SAMU affectif ni assurance. Et bien heureusement !

Ainsi, les couples réclament d'être entendus dans leurs souffrances et compris dans une rupture qui les désolidarise et pour laquelle ils savent bien que l'enfant n'a ni pouvoir ni responsabilité mais qu'ils engagent parfois entièrement : comment rester loyal avec papa et maman que j'aime ?

La séparation physique va matérialiser l'idée de la désunion, ouvrant le grand chapitre de l'autorité parentale conjointe, avec le plus couramment une résidence habituelle fixée chez l'un et un droit de visite et/ou d'hébergement exercé chez l'autre et les mêmes droits et devoirs vis-à-vis de l'enfant pour l'un et l'autre.

Les parents, dont un l'est souvent par intermittence, doivent apprendre à partager l'autorité, sont présumés d'accord pour les décisions relatives à l'enfant, ce qui implique continuer à communiquer, "à faire comme avant" mais "sans l'autre" et aussi "à faire autrement qu'avant" et "avec l'autre" là où personne n'a appris.

On peut très vite entrer dans le règlement de comptes : on compte les sous et les enfants même ceux qu'on n'a pas, on se les partage, on se les reprend, on choisit, on préfère, on évalue, on condamne, on jette, on n'hésite pas à faire des transactions financières avec les ados qui auraient tort de refuser.

L'autorité parentale conjointement exercée est menacée dans son éthique et l'enfant investi d'une mission qui appartient au domaine de compétence des adultes, sans que les parents soient réellement conscients de ce qui se joue à ce moment là. La parole de l'enfant devient un bel outil pour faire la preuve de l'incompétence de l'autre...

Entre crises de pouvoir, d'identités, confusion des rôles, frustrations, chacun va se protéger de l'autre, résigné ou résistant et certains couples en effervescence utilisent déjà le début de la procédure comme brèche pour engager leurs premiers règlements de compte. Recroquevillés sur leurs griefs, de nombreux parents occulteront la même ligne sur l'ordonnance du divorce *"faute de meilleur accord entre les parties"*.

En conclusion

Sous le pinceau de l'histoire, le paysage familial a pris les couleurs et les formes du temps... on parle de divorce pour altération de la vie conjugale au bout de 2 ans..., dessinant la famille au pluriel où + de 2 millions d'enfants vont "grandir", inscrits dans des histoires et filiations différentes sur fonds d'idéal partagé par petits et grands : la famille "d'avant".

Aujourd'hui plus qu'hier, devenir parents et l'assumer est beaucoup plus délicat qu'on ne le pense en ce qu'hommes et femmes doivent s'édifier de l'intérieur, construire leur rôle à partir de leur engagement, de leur personnalité, de leur sensibilité, de leur capacité à s'affirmer, à se définir à s'assumer et à s'exprimer. Comment être surpris des individu-alités ?

On parle beaucoup de parentalité qui se fragilise, de nombreuses approches se dessinent et si les pères et mères collaborent consensuellement autour de l'enfant à la maison, qu'en est-il en cas de rupture ?

Les familles plurielles que je reçois sont en transition et fragilisées pour un temps et ont besoin de l'entendre pour passer à autre chose.

La séparation a des conséquences sur l'évolution du devenir de chacun et la médiation permet aux couples de se réédifier de l'intérieur pour avancer dans un deuil difficile qu'est la perte d'un être vivant, à partir d'une histoire teintée d'instantanés magiques qui portait à croire qu'ils se ressemblaient mais aussi de mots couverts et de lettres mortes, de plaies silencieusement transformées en cicatrices mal soignées.

Quand les liens familiaux se déchirent, c'est le lien de filiation qui est menacé, entraînant dans son berceau une nouvelle génération qui selon les sondages croit encore à l'amour... consciente des relations réversibles dans une ère de longévité.

Les séparations décidées sans être discutées et traduites en justice par des procédures conflictuelles immédiates ou différées à deux ou trois ans semblent compromettre gravement le maintien du lien de l'enfant d'avec un de ses parents.

Peut-on rester sur ces simples constats sans prendre le risque d'être les témoins passifs d'autorités parentales déchues indépendamment de toute décision judiciaire et plus encore, peut-être, au nom de l'intérêt de l'enfant, d'entrer dans un nouveau schéma de familles où l'enfant décidera de son père ou de sa mère ? J'avancerai à petits pas que certains y viennent...

Le bilan conjugal en médiation familiale qui est limité dans le temps favorise le passage du registre conjugal au registre parental, pré-requis pour dissocier l'homme et la femme du père et de la mère et soutenir le maintien du lien de l'enfant avec chacun de ses parents : *"je divorce de la femme ou de l'homme que tu es mais pas de la mère ou du père de nos enfants"*

Du risque conjugal à la responsabilité parentale, une invitation à la réflexion, peut-être pour éviter les parents-alités et permettre à chacun des enfants de grandir et non de vieillir, à chacun des parents de vieillir sans peur du souvenir.

Mais, en matière de relations amoureuses qui naissent, vivent et meurent entre clair de lune, lune de miel et clair obscur, sous l'embellie d'utopies comme la passion et l'autonomie, une question revient souvent à mon esprit, le risque et la responsabilité ont-ils eu l'habitude de se côtoyer autrement qu'au travers d'assurances et de procédures ?

Etre parents ensemble... et séparés paradoxe de la médiation familiale

Boulogne sur Mer - Vendredi 10 février 2006 - APMF Nord & Pas de Calais

Annie SELLERON-PORCEDDA

MEDIATEURE Familiale

Directrice - Paris

Depuis plus de vingt ans, mes pratiques professionnelles me font croiser des pères et mères confronté-e-s à la séparation et la souffrance liée à la perte de vivre avec ses enfants au quotidien. C'est pour pallier à ces problèmes que nous avons créé l'association "la passerelle" à Grenoble et ouvert chaque week-end la maison d'accueil, d'hébergement et de médiation en mai 1988. Elle fonctionne toujours. A cette époque, la Fondation de France accompagnera ces lieux de soutien à la parentalité et au droit des enfants à garder des liens avec leur lignée paternelle et maternelle.

Dans ces mêmes années, le concept de médiation apparaît devant la montée les ruptures des couples mariés ou non. L'introduction, en 1975, du divorce par consentement mutuel ayant provoqué une croissance exponentielle des divorces.

Pour les couples vivant maritalement, qui se séparaient sans être passés par le Juge d'Instance, qui les aurait investi d'une autorité parentale commune, la conséquence était tout autre pour chacun des parents :

- Les pères se retrouvaient avec un droit de visite et d'hébergement, une participation financière à payer, un droit de surveillance
- Les mères avaient l'autorité exclusive et donc le "droit de garde" sur leurs enfants

Il faut attendre juillet 1987 pour que le Ministre, Mr MALHURET, introduise l'autorité parentale conjointe qui réintroduit peu à peu "le parent non-hébergeant" dans la vie de l'enfant.

Ce besoin des enfants de garder des liens avec leurs deux lignées est inscrit dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant signé par la France en novembre 1989. Cela soutiendra nos actions.

Les conséquences de ce nouveau droit s'installeront peu à peu dans les esprits. L'une des meilleures défenseuses étant Madame Evelyne SULLEROT qui passant d'un féminisme affiché, s'affirmera dans la défense des droits des pères. Son livre : "Tel père, tel fils" sera, en 1993, au centre du débat.

Quelques exemples : en 1991, à Lyon un colloque sur ce thème note :

- 75 % de notification d'autorité parentale conjointe à Lyon
- 8% à Nice

Dans l'association¹¹ "la passerelle" que nous avons ouvert en mai 1988, les statistiques évoluent ainsi :

- 5% l'année d'ouverture
- 12 % en 1990
- 43 % en 1995
- 75 % en 1999

Ce qui signifie, ici, que la loi précède ou accompagne l'évolution des familles, les changements sont lents dans nos mentalités et nos pratiques quotidiennes.

Pourtant, ces lois sur l'exercice conjoint de l'autorité parentale ont du sens :

- pour les enfants.

Dans toute mon expérience, sur les 2000 enfants croisés à la Passerelle, sur les milliers d'enfants¹² passés symboliquement par l'intermédiaire de leurs parents dont les dizaines d'enfants que nous avons reçus soit en rendez-vous individuel, soit dans nos groupes, tous avaient besoin de garder des liens avec leurs deux lignées

Lorsque nous étions confrontés au conflit de loyauté, selon l'âge de l'enfant, nos réussites étaient variables. A savoir, plus les enfants sont âgés plus c'est difficile. Nous parlons maintenant d'aliénation parentale. Le problème reste entier.

Nous nous devons d'imaginer comment maintenir ce lien lorsque les circonstances provoquent ces ruptures.

L'exception étant les enfants victimes d'inceste. Ils ont représenté une vingtaine d'enfants dans ma carrière. Ce sont vingt de trop.

De la notion relative de besoins, nous passons au droit. Ce droit, comme tout droit est appelé à vivre entre les devoirs liés au droit et l'inscription dans les livres et les mentalités.

Appliquer un droit sans accompagnement devient un aléa sans âme dans notre champ du droit de la famille et de l'enfant.

Alors les médiateurs s'investissent symboliquement dans ce droit de l'enfant "à garder des liens avec leurs deux lignées".

Pour cela les médiateurs travaillent avec les parents sur leurs rôles, leurs fonctions, leurs responsabilités et surtout leurs organisations lorsqu'ils ont pris la décision de se séparer.

Décision qui leur incombe.

Depuis le siècle dernier, sont venues s'inscrire de nouvelles lois qui vont dans le sens de "co-parentalité" néologisme actuel.

¹¹ Lieu d'accueil, de visites, d'hébergement et de médiation familiale. – à Grenoble -

¹² Au CERAf-médiation, lieu d'accompagnement des familles dont les enfants – à Paris 18^{ème} -

1993 – Une circulaire du Ministère de la famille demande à chaque Chef d'établissement d'adresser à chacun des parents (en cas de séparation) les résultats scolaires de leurs enfants.

2002 – Inscription de la médiation familiale dans le Code Civil

26 mai 2004 – Article 255 - Dans la réforme du divorce, le Magistrat propose ou enjoint aux parents de rencontrer un médiateur pour, au minimum, s'informer.

Parallèlement, la médiation s'est inscrite dans la loi depuis le 8 février 1995. La MEDIATION au sens premier du terme. Chaque champ pouvant s'en emparer et la développer.

Ce que la médiation familiale a su faire, "pour le meilleur et pour le pire", comme dit le proverbe.

Parents pour toujours, parents séparés par la fin :

- d'une histoire amoureuse qui a commencé il y a longtemps
- d'une absence d'histoire amoureuse
- d'une histoire amoureuse arrêtée par la place tiers du père qui s'impose
- d'une histoire amoureuse stoppée par l'impossibilité par le père d'être présent...
- d'une histoire amoureuse qui n'aura jamais commencé dans les couples homoparentaux
- d'une histoire amoureuse cassée par le croisement d'une nouvelle histoire d'amoureuse...

Si la question est : quelle histoire amoureuse faut-il pour réussir sa vie ?
ou : faut-il être amoureux pour réussir sa vie ? Nous pourrions faire une nouvelle journée de conférence sur les valeurs qui nous habitent, sur nos histoires personnelles, sur nos rêves....

Qu'en est-il de la fonction parentale dans le labyrinthe de la séparation ?

Aujourd'hui, les droits et les devoirs des parents mariés, vivant maritalement, enfin bref "rien que parents" les rendent égaux en droit et en devoirs.

Comment cela peut-il se passer ? Comment cela peut-il se défendre ? Comment cela peut-il se comprendre ?

De plus, dans le cadre de la Loi du 4 mars 2002, réformant l'autorité parentale l'introduction de l'hébergement en alternance soutient et relance le débat sur l'organisation de la séparation parentale.

La controverse est ouverte, constante, récurrente, plus ou moins passionnée, selon les intérêts des uns des autres, des parents, des enfants.

En effet, se séparer, ne cesse de se compliquer : partir mais comment ?

- partir sans laisser d'adresse, sans laisser de trace....
- Partir en négociant¹³ ces changements de vie.

Comment croire que PARTIR est simple, sans accompagnement ?

Nous ne sommes que des êtres humains doués mais relativement invalidés par nos émotions.

Le tiers peut se révéler indispensable : médiateur. Le tiers neutre, impartial, qualifié, reste une des meilleures parades à la crise.

Si le médiateur est présent dans la crise, quel est son rôle ?

Introduire l'indispensable notion de : co-parentalité. Cette notion se décline :

¹³ j'écarte volontairement dans ce travail le rôle d'avocat

vous êtes parent ensemble	
séparé	séparé
Séparé et ensemble dans les responsabilités liées à l'autorité parentale commune	Séparé et ensemble dans les responsabilités liées à l'autorité parentale commune
Toutes décisions parentales, sortant du quotidien demandant un ACCORD	En droit civil, les accords amiables entre les parents priment.
Comment obtenir un ACCORD quand la crise est présente ?	
Les parents sont responsables des décisions prises pour leurs enfants. Pour leurs enfants : toutes décisions communes sont favorables pour leurs enfants.	Les parents sont responsables des décisions prises pour leurs enfants. Pour leurs enfants : toutes décisions communes sont favorables pour leurs enfants.
La médiation est un apprentissage qui permet aux parents de prendre des décisions d'un commun accord dans l'intérêt de chacun	

Dans le processus de médiation familiale, nous sollicitons les parents pour qu'ils demeurent "ENSEMBLE & SEPARES" et en voici ces paradoxes :

1^{er} paradoxe :

La crise implique, par définition, des difficultés relationnelles et une certaine "insupportabilité" de rencontrer l'autre.

En médiation, ils viennent ensemble dans la même pièce, pendant deux heures environ et plusieurs séances.

Vous retrouvez "la cohabitation" que vous souhaitiez quitter ou que vous avez déjà quittée.

Ces entretiens de deux heures, multipliés par un certain nombre de séances indéterminées mais qui néanmoins butent sur le chiffre dix. C'est le nombre maximum en médiation familiale.

La démarche, généralement, dure quelques mois. Par rapport au temps de vie attribuée en principe à chacun, cela se relativise.

2nd paradoxe :

- nous avons officiellement signifié nos engagements dans la cérémonie du mariage...
- nous avons vécu maritalement et nous tenions à maintenir ce statut "marital" pour affirmer notre attachement à notre liberté.....
- nous avons contractualisé un PACS

En médiation, nous demandons, à chacun, de s'engager. Il est nécessaire de mutualiser quelques objectifs afin d'aboutir à des accords

L'engagement **en médiation**, c'est que:

1. chacun devra prendre du temps
2. chacun participera financièrement, selon ses ressources
3. chacun devra s'exprimer selon ses besoins au delà de ses plaintes
4. chacun introduira "la place de l'enfant" avec ses besoins et ses droits
5. chacun participera au processus de recherche d'accords mutuellement acceptables
6. chacun aboutira a des accords respectant le droit de chacun : père ; mère ; enfant-s ;
7. chacun conclura la médiation par un processus d'apprentissage acquis qui lui permettra de :
 - maîtriser ses besoins et sa capacité à communiquer
 - maîtriser ses objectifs : les faire comprendre et les défendre (négocier)
 - maîtriser sa compétence à négocier et à accepter le processus de gagnant/gagnant
 - vivre comme tout être humain : s'associer aux bons moments de la vie ; accepter de se dissocier des moments difficiles¹⁴.

3^{ème} paradoxe : parler à un tiers de l'intime qui nous affirme que :

- Tout est confidentiel : comment est-ce que je vais pouvoir affirmer "mon bon droit" ?
- Tout est transparent mais le médiateur refuse tout contrôle ! Il accepte de confronter les documents des uns des autres mais s'attache à instaurer un rapport de confiance.

¹⁴ comme au cinéma avec nos films préférés.

- Tout est payant (généralement) : **en médiation**, chacun participe en fonction de ses ressources. Le rapport de confiance s'instaure.

- **Tout contentieux doit être suspendu :**

Chaque parent se doit

- **de suspendre les procédures (ce qui est généralement fait par le magistrat)**
- **d'éviter de nouvelles plaintes**
- **de communiquer en courrier simple**

C'est à dire, retrouver une humanité... avec un langage commun, la notion de respect.

- **Vous êtes libres : de rester ou non en médiation.**

Ce vaste concept¹⁵ est un débat en soi.

Dans notre association, nous affirmons dans l'engagement que chacun "est libre" d'interrompre la médiation.

Certes, mais quelles sont les conséquences : qui dira quoi, sur quoi, de quoi. Quelle est la finalité d'une médiation non aboutie ? Que penser d'une interruption de médiation non-motivée ? Toutes les interprétations sont au rendez-vous !

Ces paradoxes sont présents, c'est pourquoi nous remercions les personnes qui s'engagent en médiation.

En conclusion

La médiation familiale est "magique", je vous invite à la rencontrer.

Ce processus qui invite au changement, pour et sur soi, sur le regard posé sur le passé comme sur l'avenir, passe par l'interaction avec le tiers médiateur.

La médiation familiale vous sert à apprendre¹⁶ ce qui est le noyau de la vie. : nos besoins, nos choix, le respect de nos engagements d'adultes.

La capacité à se parler dans le respect de chacun se retrouve ou se crée.

La médiation familiale vous sert à rester parent ensemble bien que séparé.

Cela pourra toujours vous servir car vos enfants ne rêvent qu'à ça : voir leurs parents ensemble ; par exemple :

¹⁵ Liberté : franchises accordées à une ville en l'an 1190
situation d'une personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un.

¹⁶ A négocier, parfois à comprendre, à relativiser, à vous humaniser

****dans les petits événements de la vie : l'école, la fête de fin d'année, l'audition au conservatoire, l'anniversaire d'un ami ou d'une amie, les départs en classe "verte" ou de "neige"...***

****les grands événements familiaux comme : fiançailles, mariage, enterrements, ou encore les naissances qui rendront les parents grands-parents ce qui est une autre histoire.***

La médiation familiale se base sur ce soutien à la parentalité et à la filiation qui reste le support de la notion de famille.

Si en cas de crise un médiateur est sollicité comme tiers pour, s'appuyant sur les compétences parentales, réaliser des accords mutuellement acceptables, c'est du bénéfice¹⁷ pour tous.

¹⁷ notion importante dans notre société libérale

La médiation familiale, un soutien à la fonction parentale :

"atouts et freins "

Boulogne sur Mer - Vendredi 10 février 2006 - APMF Nord & Pas de Calais

Dominique WILLECOMME

Médiatrice Familiale - Boulogne sur Mer

Médiation Familiale et Soutien à la Fonction Parentale : "Faire avec les freins"

Le "poids" de la transmission des modèles familiaux

La fidélité aux modèles parentaux est particulièrement importante pour un grand nombre des personnes rencontrées en médiation familiale. Dans certains milieux sociaux, les modèles transmis par la famille sont les seuls repères existant pour les personnes. Parfois, la parenté constitue la base de la sociabilité : certains couples n'ont pas de relation en dehors de leur milieu familial.

Les rencontres au sein de la famille sont la plupart du temps vécues comme des moments très importants : "nos familles comptent beaucoup dans notre vie, on se retrouve souvent chez les uns, les autres pour les fêtes, pour les anniversaires, si j'ai besoin d'un coup de main, je peux passer à l'improviste, il y a toujours quelqu'un qui viendra m'aider, je peux compter sur ma famille".

Les membres de la famille sont aussi des confidents, surtout pour les femmes qui confient facilement à leurs sœurs ou leurs belles-sœurs leurs problèmes de couple, les soucis qu'elles rencontrent avec les enfants ou à leur travail.

Il y a comme un "repli sur les relations familiales" particulièrement si les personnes n'ont pas d'emploi ou lorsqu'elles ont un travail peu gratifiant.

Ce mode de fonctionnement présente de nombreux avantages tant que le couple est uni : une chaleur transmise permettant des moments heureux, un soutien en cas de difficulté, des dépannages divers : garde des enfants même en dernière minute, prêt d'argent, intérêt montré à l'égard de l'un ou de l'autre. Toutefois, il présente généralement des inconvénients importants au moment de la séparation.

Des liens affectifs intenses avec de nombreuses personnes, ayant elles-mêmes des liens affectifs et des relations entre elles, peuvent au moment de la séparation compliquer la situation, voire même sérieusement l'envenimer ; chacun tendant à prendre parti pour l'un ou l'autre d'autant qu'il a été "confident" des problèmes rencontrés par le couple, à proposer de faire de telle manière, soutenir l'un ou l'autre en lui disant de ne pas se laisser faire, "tu te fais avoir" "il n'y a pas de raison que les enfants vivent avec elle" "tu sais bien que leur père est incapable de s'en occuper".

Ces interventions extérieures mettent à mal le processus de médiation familiale car les parents déjà désorientés par la situation ont justement à ce moment-là peur de perdre l'affection et les soutiens auxquels ils tiennent. Les parents sont souvent eux-mêmes pris dans des conflits de loyauté, comme peuvent l'être leurs enfants, alors même qu'ils ont fait preuve de compétences parentales ayant permis que leurs enfants soient équilibrés ; mieux, lorsqu'ils expriment au cours de la médiation qu'ils se rendent compte qu'il est nécessaire que les membres des familles respectives ne se mêlent pas de leur séparation, ils ne parviennent pas toujours à en convaincre leurs proches.

Mickaël et Sylvie ont vécu onze ans ensemble. Ils ont deux fillettes de 9 ans ½ et 7 ans ½. Chacun des deux est issu d'une famille nombreuse : Mickaël a sept frères et sœurs, Sylvie cinq.

Quasiment, l'ensemble des frères et sœurs vivent dans la même commune. Ceux qui n'y vivent pas habitent dans des communes proches.

Les enfants ont 23 cousins et cousines.

Sylvie a sollicité une médiation sur les conseils de l'institutrice d'Aurore (7 ans) car elle a constaté des problèmes de concentration alors que l'année scolaire avait bien démarré, avec une chute brutale des résultats notamment en calcul et en lecture.

Aurore, interrogée par son institutrice, a pleuré, elle a montré un état anxieux expliquant que ses parents n'arrêtaient pas de se disputer et qu'elle ne voit plus son papa depuis longtemps.

L'institutrice en a parlé à Sylvie, qui lui a expliqué que cela se passait mal avec son ex-compagnon, et que les fillettes ne voyaient plus leur père depuis un mois.

Sylvie, après avoir reçu une information sur la médiation familiale, a proposé à Mickaël de venir en médiation familiale ; celui-ci a accepté.

Le couple était d'accord pour la séparation. Mickaël a eu une liaison, Sylvie n'a pas réussi à lui pardonner malgré un désir commun de continuer à vivre ensemble. Les sentiments se sont émoussés suite à de fréquentes disputes ayant entraîné la séparation.

Tous deux avaient le souci "de préserver les enfants" (ils sont séparés depuis huit mois). Au début de la séparation, les fillettes passaient les week-ends chez leur père, ainsi qu'une partie des vacances scolaires.

Les disputes ont commencé car Aurore et Jessica faisaient état à leur retour de commentaires négatifs relativement injurieux au sujet de leur mère. Elles passaient généralement le dimanche après-midi chez leur grand-mère paternelle où elles rencontraient oncles, tantes, cousins, cousines.

Mickaël était en colère de ne plus voir ses filles, il en voulait à Sylvie mais il était également d'accord que des propos désagréables avaient été tenus devant les enfants. Il estimait toutefois que cela n'était pas bien grave. Sylvie n'était pas de cet avis.

Lors d'un travail en médiation autour des besoins de chacun et des attentes vis-à-vis de l'autre, les relations avec les membres de la famille revenaient constamment : les réunions familiales avaient été source de moments agréables et pour tous deux la famille avait beaucoup d'importance.

Lors de la séparation, les choses s'étaient dégradées. Sylvie exprimait qu'elle s'était peut-être trop confiée. Ce qu'elle avait dit à ses belles-sœurs était maintenant déformé et utilisé contre elle, particulièrement par deux d'entre elles qui l'avaient insultée à plusieurs reprises par téléphone et dans la rue.

Mickaël exprimait qu'ils avaient tous "trop parlé", surtout Sylvie et que de ce fait presque tout le monde se mêlait de ce qui se passait entre eux, ce qui compliquait la situation.

Une réflexion a été engagée sur comment faire vis-à-vis des familles respectives, comment dire les choses sans blesser des personnes avec qui les relations affectives sont privilégiées.

Les relations entre Mickaël et ses filles ont été rétablies. La médiation a été interrompue par Sylvie peu de temps après.

Après un week-end passé chez Mickaël, Jessica et Aurore étaient revenues très perturbées. Lors du dimanche après-midi passé chez leur grand-mère maternelle, une tante avait tenu des propos injurieux à l'égard de leur mère, une autre avait dit le contraire, la dispute était devenue vive, tout le monde s'en était mêlé (il y avait une dizaine de personnes présentes), et il y avait même eu un échange de gifles. Le lendemain, deux de leurs cousines avaient lancé à Jessica, dans la cour de récréation, que leur mère était "une salope".

Sylvie était très en colère, elle ne souhaitait plus venir en médiation car Mickaël n'avait pas respecté ce qui était convenu entre eux.

Le même phénomène existe aussi dans d'autres milieux sociaux : il y a une réelle influence des milieux sociaux sur le fonctionnement des relations de parenté : dans les milieux aisés il existe une morale et un mode de vie que chaque génération doit transmettre tout en les adaptant aux circonstances sociales de modernité.

La séparation du couple remet en question la transmission des valeurs familiales, ce qui amène souvent les membres des familles de chacun à intervenir dans la séparation.

Exemple : l'un des deux conjoints a reçu de l'argent de ses parents pour l'achat d'un bien immobilier, pour monter un projet professionnel ou autre. Bien que cet argent ait été donné au couple, il est considéré comme un héritage à transmettre intégralement et plutôt fructifié à la génération suivante.

Il y a parfois un conflit très important autour de "cet argent à récupérer", d'autant que les sommes données sont parfois très importantes. Il est très difficile pour les couples en séparation de parvenir à se dégager des pressions exercées par leurs familles respectives. Ils sont dans un conflit de loyauté important vis-à-vis de leurs propres parents.

De nouvelles valeurs doivent être mises en place pour pouvoir fonctionner après la séparation. Celles-ci viennent se heurter aux valeurs de la famille : "une activité, des moments passés avec les enfants n'ont en quelque sorte de valeur que si ils "coûtent de l'argent". Les conflits autour de l'argent sont très importants.

"Les enfants n'ont rien demandé, ils ne doivent pas subir les conséquences de notre séparation. Le séjour aux sports d'hiver doit être maintenu, l'inscription à l'école privée la plus chère, donc la meilleure, les activités les plus coûteuses pour les enfants" alors que la réalité s'impose d'elle-même à toute personne extérieure ; les parents n'ont plus la capacité financière de suivre un tel rythme de dépenses.

Il arrive fréquemment que les grands-parents attisent les conflits autour des négociations liées à l'argent. Le poids de la représentation sociale a une incidence majeure, il est indispensable de tenir le statut.

L'impossibilité d'une "collaboration parentale"

Nathalie et Philippe ont vécu quatorze ans ensemble. Au début de leur vie commune tout allait bien, et petit à petit cela s'est dégradé entre eux. Des disputes éclataient de plus en plus fréquemment, tournant principalement autour de l'éducation des enfants.

Nathalie, technicienne de surface en milieu hospitalier, aspirait à ce que ses enfants aient une vie meilleure que la sienne, ce qui se traduisait par avoir un métier plus gratifiant et rémunérateur que le sien. C'est pourquoi elle souhaitait que les enfants aient une vie bien organisée : horaires de repas réguliers, temps pour le travail scolaire, les loisirs... La réussite scolaire des enfants était très importante pour elle : elle avait consacré notamment beaucoup d'énergie à soutenir l'aîné en difficulté les deux premières années d'école primaire.

Philippe trouvait que cela n'était pas essentiel, il estimait que les enfants feraient comme eux, s'ils étaient courageux ils arriveraient toujours à se débrouiller dans la vie. L'essentiel était de ne pas se prendre trop la tête et d'être heureux.

Il n'adhérait pas à la façon de penser de Sylvie et s'occupait des enfants "à sa façon" lorsque Sylvie était au travail. La situation se détériorait mais tous deux essayaient de tenir le coup pour les enfants.

L'entrée au collège d'Alexandre a exacerbé le conflit, celui-ci s'étant trouvé très en difficulté au niveau de l'organisation de son travail, avec des résultats insuffisants dans toutes les matières.

C'est à cette période que Nathalie est partie avec les deux enfants chez sa mère, puis elle a pris un logement et entamé des démarches pour obtenir une pension alimentaire.

Philippe était à la fois très en colère et extrêmement déçu, il avait espéré que leur couple tiendrait le coup malgré les difficultés. Il en voulait énormément à Nathalie d'avoir "tout détruit". Ayant lui-même mal vécu le divorce de ses parents quand il avait dix ans, il n'aurait jamais voulu que ses enfants vivent la même chose.

Nathalie estimait qu'il n'y avait pas d'autre solution possible, elle avait mis beaucoup d'espoir dans la construction d'une famille unie et heureuse mais elle ne supportait plus les disputes perpétuelles et pensait que celles-ci étaient une source de mal-être pour les enfants. De plus, elle se sentait constamment discréditée par Philippe qui ne soutenait pas ses efforts pour que les enfants réussissent leur vie.

Le jugement établi par le magistrat fixait la résidence principale chez Nathalie, les 1^{er}, 3^{ème}, 5^{ème} week-end, la moitié des vacances scolaires chez Philippe.

Lors d'une altercation violente au retour des enfants après une fin de semaine passée chez celui-ci, Nathalie avait décidé de ne plus "les confier" à leur père car le travail scolaire n'avait pas été fait.

Philippe avait alors "menacé" Nathalie de porter plainte et de demander "la garde" des enfants.

Celle-ci s'était rapprochée de la justice qui lui avait conseillé une médiation familiale. Philippe, d'abord réticent, avait fini par accepter "dans l'intérêt de ses enfants". Lors des séances de médiation, les critiques et disqualifications verbales et non verbales ne cessent pas. Philippe estime que Nathalie veut continuer à imposer sa loi comme "elle l'a toujours fait quand ils vivaient ensemble". Nathalie veut parler de l'avenir des enfants et surtout du mal-être d'Alexandre qui aime son père et se trouve au milieu de leurs disputes. Le travail scolaire ne s'améliore pas, l'enfant est de plus en plus agressif, à la fois avec ses camarades et ses professeurs. Il est insultant avec elle, la remet en cause sans arrêt.

Philippe accuse Nathalie d'être responsable du mal-être d'Alexandre : elle est beaucoup trop exigeante, ne sait pas "ficher" la paix aux gens avec qui elle vit ; c'est traumatisant pour les enfants d'avoir une mère comme elle, qui met "toujours la pression".

Dans ce genre de situation, il est très difficile de permettre aux parents de mettre en place une "collaboration" parentale efficace, étant donné les divergences de points de vue, et l'importance du ressentiment vis-à-vis de l'autre. Les personnes sont "campées" sur leurs positions.

De plus, l'espoir que la médiatrice familiale tranchera en leur faveur, puisque l'autre a forcément tort, est déçu dès les premières séances de médiation.

Dans ces situations, la médiation peut permettre aux parents de conserver des points de vue différents, tout en trouvant des solutions pour que leurs enfants soient protégés des conflits "destructeurs", ceci afin de garantir le maintien des liens des enfants avec leurs deux parents.

En effet, le seul point sur lequel ils sont généralement d'accord c'est que ce qui se passe est nocif pour leurs enfants : ils veulent bien réfléchir à comment communiquer pour le bien de leurs enfants sans renoncer à leur point de vue.

Dans la situation présentée précédemment, Sylvie et Philippe ont pris les décisions suivantes :

- Ils éviteront de tenir des propos négatifs l'un sur l'autre en présence des enfants.
- Ils se contacteront au sujet des décisions importantes qui nécessitent soit d'être tenu au courant soit une décision conjointe (ex. : orientation scolaire, problème de santé important, vacances des enfants).
- Ils feront la démarche eux-mêmes sans passer par les enfants : (ils se sont rendu compte qu'Alexandre utilisait leurs divergences pour n'en faire qu'à sa tête sans tenir compte de l'avis ni de l'un ni de l'autre).
- Ils ne s'engageront pas dans des procédures contentieuses qui envenimeraient encore d'avantage leurs relations.

Les limites d'une intervention centrée sur la parentalité

Boulogne sur Mer - Vendredi 10 février 2006 - APMF Nord & Pas de Calais

Bernard CORTOT

Médiateur Familial - Valenciennes

Depuis une vingtaine de siècles la France a construit son idéal de parentalité à partir de la conception ROMAINE de la puissance paternelle. Si au XVIII^{ème} siècle cette conception a constitué le pilier fondateur de l'organisation familiale, sa dimension d'absolu s'est progressivement transformée par l'intervention constante de la puissance publique dans l'éducation des enfants.

La parentalité du XXI^e siècle peut être délimitée aujourd'hui par ce qui appartient aux deux parents à partir d'un cadre fixé de l'extérieur du système familial par l'organisation étatique. Ce bref rappel historique n'est pas sans importance, il nous permet de situer le contexte de cette exigence d'aujourd'hui : la coparentalité. Si ce principe, qui aspire à devenir la norme du canevas éducatif, donne satisfaction aux divers mouvements qui le revendiquaient hier (et notamment les mouvements de pères divorcés) a-t-on bien mesuré les conséquences explicites et implicites de ce changement ?

Ainsi la loi _ j'évoque ici celle des hommes _ définit des règles nouvelles pour la séparation : l'exercice conjoint de l'autorité parentale ou **coparentalité**

"Un droit qui aspire à instituer et ordonner la symbolique des liens et des places...".

"Face à la multiplication des naissances hors mariages et des séparations, il paraît essentiel de réaffirmer le principe de coparentalité quelles que soient les circonstances de la vie familiale..." (*)

** extrait du rapport DEKEUWER-DEFOSSEZ sur la réforme du droit de la famille rendu public le 14 septembre 1999 ...déjà...*

Par-delà nos propres constructions théoriques, la référence constante au couple parental qu'il faudrait préserver (le soutien à la parentalité) m'incite à la prudence. Si ce concept a été, hier, fortement mis en valeur par les systémiciens, je ne suis pas sûr que ces derniers soient très enclins à en revendiquer, aujourd'hui, la paternité d'usage.

La médiation familiale s'est construite à partir de deux principaux mythes fondateurs :

① **Le droit pour tout enfant d'avoir un libre accès à ses deux figures parentales**

② **Le primat de la compétence des familles**

Si le premier est désormais très largement partagé, le second doit souvent crier très fort pour se faire entendre.

L'intervenant psycho-social a toujours dû composer avec deux exigences très souvent contradictoires :

- La demande des individus
- L'exigence de contrôle social

La médiation familiale, dans sa dimension de régulation sociale, rappelle que la demande des premiers est une exigence des plus légitime et que de sa prise en considération dépend souvent la bonne application des décisions de justice.

Prenons garde que cette volonté de préserver **le couple parental** ne devienne une nouvelle version de l'attente étatique... de contrôle social.

Et d'ailleurs ce couple-là perdure-t-il par delà la mort du conjugal ? Doit-il perdurer ? Autrement dit, ne s'agit-il pas de l'autorisation que se donne **l'autorité** pour s'introduire dans le champ de l'intime ?

Lorsque j'étais marié mes enfants étudiants passaient le week-end chez "leurs parents" (le couple parental) ! Homme divorcé l'un de mes systèmes d'appartenance (que je partagerais avec...) est-il bien encore cette entité ? Provocation ou désir profond d'identité, je confesse être sans doute bien plus père que je ne l'étais hier, et je reconnais à l'AUTRE une place que je n'aspire nullement à remplir : celle d'être "leur mère".

En prolongeant la métaphore de CAILLE (*1) je dirais que si un et un font trois, 3 moins divorce ne donne pas deux mais... un et un.

Plus je m'interroge sur le concept de coparentalité, plus me viennent à l'esprit des qualificatifs à forte connotation symbolique : "**à deux, ensemble, tâches communes, l'un et l'autre**" comme si derrière ce concept (ce rêve ?) se profilait le spectre d'un être, hier cher à cet homme et à cet femme, mais qu'ils croyaient à jamais disparu :

"LEUR COUPLE".

L'appartenance au couple est liée d'une certaine façon à la "désappartenance" à la famille d'origine.

Comme nous l'a appris Murray BOWEN :

"Il est remarquable de voir à quel point nous avons des "soi" faiblement différenciés par rapport à notre famille d'origine". Nous pouvons dès lors considérer le couple comme un chemin vers cette différenciation.

Venant en médiation familiale, les deux (ex)partenaires, appelons-les ainsi puisqu'il n'est pas sûr qu'ils soient (re)devenus un homme et une femme, (re)commencent un nouveau chemin, qui mène vers l'individuation.

Une individuation fondée sur la reconnaissance de l'altérité : "nous ne sommes plus un couple : je suis le père de nos enfants communs avec ma singularité et j'ai besoin de toi, leur mère, dont je reconnais la singularité, pour remplir au mieux ma fonction paternelle". Cette équation étant bien entendu à lire dans les deux sens !... Cette double reconnaissance de l'altérité se substituant à l'existant d'hier.

Fondre la mission du médiateur familial dans la nécessité d'aider à la préservation du couple parental, dans l'intérêt des enfants, n'est-ce pas prendre le risque de réveiller la cohorte de signifiants, à bien des égards moraux, qui se cachent justement derrière la notion de couple.

Loin de soutenir la parentalité, nous pourrions alors conduire cet homme et cette femme vers un chemin inverse à celui qui mène au processus d'individuation, véritable marqueur du démariage...

Ce n'est sans doute pas par hasard si certains usagers verbalisent clairement au cours du premier entretien : "on nous a dit de venir vous voir pour essayer de recoller les morceaux..."

N'attend-t-on pas, de manière insidieuse, du médiateur familial qu'il se positionne en garant de l'intérêt de l'enfant... et de l'ordre moral... les deux partenaires étant a priori considérés comme inaptes, transformant ainsi le sens profond de sa mission à partir d'un grand écart éthique dont la médiation familiale aurait sans doute peine à se remettre ?

" Il faut sauver l'enfant du divorce..."

Faut-il se satisfaire d'un modèle d'organisation social qui aurait renoncé à sauver "l'humain... quel que soit son âge ?...". Et d'ailleurs de quoi ? De quoi faudrait-il sauver l'enfant ?

L'intérêt de l'enfant... Ce cheval de Troie que s'est donné hier l'institution pour s'immiscer dans la famille "dite unie", remis d'actualité, au moment du divorce, pour s'intéresser à la famille "dite désunie".

Nos ancêtres révolutionnaires ont créé le divorce en octobre 1792, 21 jours après avoir décrété... la république... la concomitance n'est pas, que pur hasard de calendrier, elle renvoie à cet espoir qui aspirait à devenir réalité :

La liberté pour les hommes

Prenons garde que ce que l'on nomme : "le soutien à la parentalité" ne se transforme en atteinte à la liberté des sujets ... décrétés pourtant d'emblée, comme compétents !...

Comme nous l'a rappelé Laurence CORNU dans sa conférence à La ROCHELLE sur médiation et citoyenneté :

"La médiation familiale n'est pas la mise en œuvre d'un processus de réalité savant, elle n'aspire pas à formuler de manière dogmatiques, des réponses à d'apparentes questions "réelles éducatives..."

Dans son projet, la médiation familiale est avant tout une forme philosophique qui renvoie à quelque chose de ce qui se fait justement ici : laisser advenir des formes nouvelles de relation au sein de la famille.

La réponse n'est pas dans la réponse, mais dans le chemin pris pour arriver à cette dernière qui en soi n'a que peu d'importance !

Médiation Familiale et soutien à la parentalité

Cristina SANS

Médiatrice familiale - Dordogne

Etre parent, quelle aventure magnifique et difficile ! A la question posée : est-ce que la médiation aide les parents dans leur fonction parentale ? La réponse ne fait aucun doute : d'évidence, OUI ! J'ai choisi de l'illustrer en présentant une simple vignette clinique issue de ma pratique. D'autres seront plus compétents pour théoriser sur le sujet. Je vous laisse le soin d'observer comment deux parents séparés ont évolué au cours d'une médiation. Je résume ici le contenu de cinq séances de travail de deux heures.

Bruno et Christelle sont venus recevoir de l'information sur la médiation familiale sur injonction du Juge aux affaires familiales qui les a adressés à l'association MEDIATIONS de Dordogne. A l'issue de la présentation de la médiation, ils ont décidé de s'engager dans le processus de médiation familiale, ce que nous avons formalisé par la signature d'un contrat.

Bruno a 28 ans et Christelle en a 26. Ils se sont rencontrés en discothèque en octobre 1999. Christelle, qui habitait encore chez ses parents, est allée vivre dans l'appartement de Bruno quelques mois plus tard. Elle a été enceinte suite à un "oubli de pilule". Ils n'avaient pas de projet d'enfant. Après hésitation, ils ont accepté ce bébé à venir. Christelle a interrompu son BEP d'esthétique. Bruno a fait divers petits boulots. Il est actuellement conducteur d'ambulance.

Kévin est né en novembre 2000. Sa naissance a rendu Christelle et Bruno mère et père. Il a créé une famille. Bruno et Christelle ne s'étaient pas vraiment préparés à ce bouleversement, heureux mais déstabilisant. Les nuits ont été difficiles. Christelle trouve que Bruno ne l'aidait pas beaucoup. Il préférait continuer à sortir avec les copains. Il buvait trop tandis que les reproches et disputes se multipliaient. Le couple s'est séparé en juillet 2001. Quelques semaines plus tard, Christelle s'est aperçue qu'elle était à nouveau enceinte (ils n'avaient pas utilisé de méthode contraceptive depuis la naissance de Kévin). Christelle a décidé de garder l'enfant. Bryan est né en mars 2002.

Depuis la séparation, Bruno a peu vu les enfants. Christelle est d'abord retournée habiter chez ses parents puis a trouvé un appartement. Bruno n'a pas été informé de la date de naissance de Bryan. Il a reconnu l'enfant quand il avait trois mois. Kévin porte le nom de son père et Bryan celui de sa mère. Bruno passait de temps en temps voir les enfants chez Christelle. Elle le laissait emmener Kévin chez ses

parents le dimanche. Depuis fin 2004, Bruno vit en couple avec Sandra. Elle a 24 ans, sans enfant. Bruno a commencé à accueillir ses deux fils chez lui, d'abord à la journée puis le week-end entier. Christelle trouve que les enfants sont perturbés. Elle a saisi le juge aux affaires familiales. Elle demande une pension alimentaire et l'organisation des week-ends avec le père.

La médiation familiale a permis à Christelle et Bruno de retrouver un dialogue. Retracer leur histoire de couple et analyser les motifs de leur rupture a été douloureux. Bruno a reconnu ses torts, avec sincérité. Il a affirmé : "J'ai été égoïste et même violent. J'étais jeune et je ne pensais qu'à m'amuser". Christelle a admis qu'elle s'énervait vite et criait facilement : "Je ne supportais plus que tu me laisses seule avec le petit". Cette franchise dont ils ont été capables a fait baisser le niveau de tension. Christelle a enfin regardé Bruno en face et a pu lui parler directement. Tous deux ont manifesté leur désir de pouvoir s'exprimer et que l'autre puisse comprendre. La première séance a permis de rétablir la communication. Les deux parents ont réfléchi aux points qu'ils souhaitaient traiter en médiation : l'organisation de la vie des enfants, le partage du temps et les contributions financières. Christelle n'ayant ni permis de conduire ni véhicule et résidant à vingt kilomètres de notre lieu de médiation, Bruno a proposé de l'amener pour la séance suivante. Ils ont fait ainsi pour les quatre séances suivantes.

Christelle et Bruno ont pris le temps de réfléchir aux besoins essentiels de leurs enfants. Cela a permis à Christelle de parler de sa difficulté à exercer son autorité sur ses fils. Elle se dit débordée : Kévin et Bryan ne l'écoutent pas et ne la respectent pas. Ils dorment dans son lit. Elle se sent dépassée. La maison est en désordre, les enfants touchent tout et cassent de nombreux objets. Bruno a écouté avec attention. Il a expliqué qu'avec lui, les enfants sont différents : ils l'écoutent et lui obéissent, ils rangent leurs jouets, aident à mettre la table et font leur lit. Les règles sont claires et respectées. Il a été étonné de découvrir les difficultés que rencontre la mère, dont il n'avait pas conscience. Kévin, qui a cinq ans et demi, est perturbé à l'école. Bryan, quatre ans, est suivi par une orthophoniste.

Les deux parents ont aussi dressé la liste de leurs besoins, personnels et en tant que parents. Bruno s'est plaint de peu voir ses enfants. Les deux parents se sont mis d'accord pour tenter de mettre en place un partage du temps des enfants selon un rythme hebdomadaire. Christelle a ensuite expliqué combien elle s'est sentie seule la première semaine sans ses fils. Elle a dormi sur le canapé... Bruno a été aidé par sa compagne pour assumer les petits. Il est heureux de partager le quotidien avec eux. Christelle admet qu'elle a pu souffler pendant la semaine sans enfants.

Les deux parents ont relaté, lors de la troisième séance, comment Bryan a fugué, un matin, de chez son père et s'est rendu, seul, chez sa mère. Une distance de 500 mètres sépare les deux domiciles, avec deux rues à traverser. Bruno et Christelle sont encore perplexes. Ils ont su gérer l'incident sans se faire de reproches. Bryan a entendu ses deux parents parler d'une seule voix et recadrer l'organisation de vie. Un autre soir où Christelle s'est sentie débordée par les enfants qui ne lui obéissaient plus et devenaient, selon elle, "infects", elle a appelé au secours Bruno. Celui-ci est venu à son domicile et a parlé aux garçons qui se sont calmés.

Ensemble, les deux parents ont réfléchi aux solutions possibles. Bruno a dit qu'il se sent concerné par ce que les enfants vivent chez leur mère. Il lui a proposé son aide. Bruno a exprimé : "Ça me préoccupe de savoir qu'ils sont désobéissants avec leur mère. J'ai dit à Christelle qu'elle peut m'appeler quand elle veut". Ils ont envisagé de faire appel à un éducateur.

Au cours des séances de médiation, Christelle a précisé : "Ça va mieux avec mes fils : je tiens mes punitions ! Ils savent que je parle avec leur père quand ils n'obéissent pas. Ils commencent à ranger leurs jouets. Ils dorment dans leur lit mais Kévin a encore du mal à l'accepter. Quand ils viennent dans mon lit, je les recouche dans le leur". Bruno a exprimé son sentiment concernant son fils aîné : "J'ai l'impression que Kévin n'a pas très envie de venir chez moi. C'est difficile pour lui de se séparer de sa mère". Christelle a précisé : "Je crois qu'il veut son père pour lui tout seul". Bruno a convenu de prêter attention et de passer du temps avec chaque enfant seul.

Les questions financières ont été abordées. Jusqu'en septembre 2005, Christelle a assumé seule toutes les dépenses des enfants. Cette année, Bruno a pris en charge les fournitures pour la rentrée scolaire et paye l'école maternelle privée pour les deux enfants. Bruno a rappelé qu'après la séparation du couple, il a assumé seul le remboursement des dettes communes qui s'élevaient à environ 6 000 euros. Chaque parent a présenté ses ressources et charges. Bruno perçoit un salaire de 1 500 euros par mois. Christelle vit avec 605 euros par mois soit : 361 euros de RMI mensuel auxquels s'ajoutent 160 euros d'ASF (puisque'elle ne perçoit pas de pension alimentaire pour les enfants) et 115 euros d'allocations familiales. Ensemble, les parents ont calculé le budget des enfants. J'ai senti que, face à la réalité des chiffres, Bruno a pris conscience des difficultés financières de Christelle. Son attitude a visiblement changé : il s'est montré davantage concerné par les questions financières et la prise en charge matérielle des besoins des enfants.

Lors de la cinquième séance de médiation familiale, les deux parents sont parvenus à des accords qu'ils ont rédigés et signés sur place. Je les retranscris en modifiant uniquement les noms.

"Nous, Christelle et Bruno, parents de Kévin et de Bryan, sommes d'accord sur les points suivants :

- Nous veillerons à conserver un dialogue parental paisible avec respect et confiance mutuels,
- Nous exercerons en commun l'autorité parentale,
- Nous prendrons ensemble les décisions importantes pour nos enfants,
- Kévin et Bryan résideront en alternance, une semaine chez chaque parent commençant le vendredi soir,
- Nous partagerons les vacances scolaires par moitié,
- Bruno assumera les dépenses des enfants : santé, scolarité, sport et loisirs par paiement direct,
- Christelle percevra les allocations familiales,
- Nous demandons que nos deux enfants portent nos deux noms."

Christelle et Bruno ont décidé de présenter leurs accords au juge aux affaires familiales lui demandant de les homologuer. C'est à Kévin et Bryan que nous devrions demander s'ils ont senti évoluer leurs parents au cours de la médiation familiale ! Il apparaît clairement que la fonction parentale et la co-parentalité de Christelle et de Bruno ont été renforcées par la médiation. J'espère que cela aura été mis en lumière par la simple narration (résumée !) de leur travail en médiation familiale.